

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



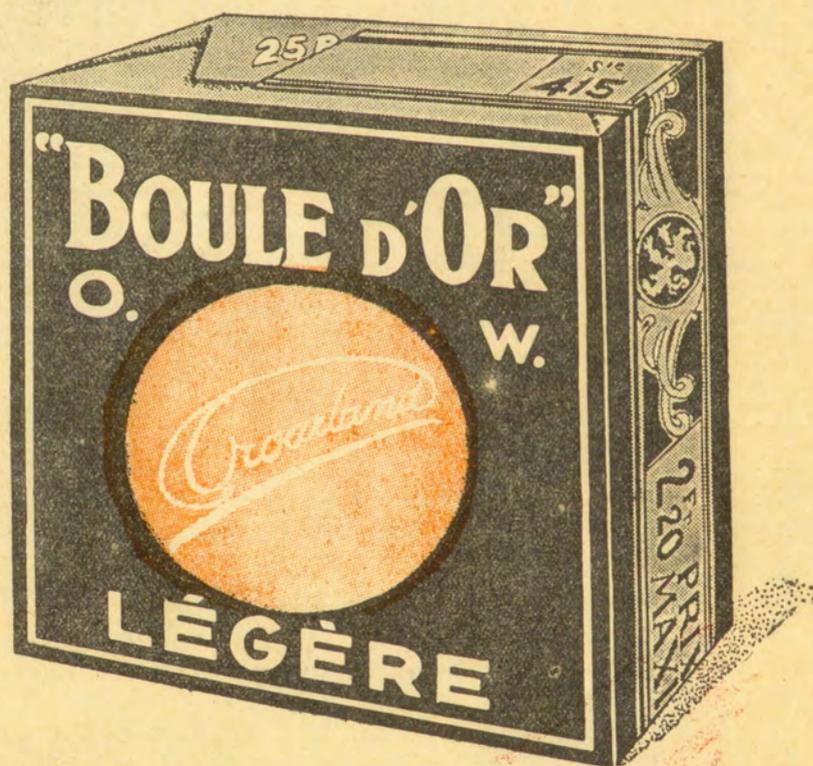
COLETTE
Académicienne belge

SEULE UNE GRANDE FIRME

qui met à votre service sa puissance d'achat et son expérience, peut vous présenter un produit aussi extraordinaire que la nouvelle cigarette

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

EN TABAC NOIR LÉGER.



QUALITÉ AVANT TOUT.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

ETS ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B. O. L. 39

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

COLETTE

Jamais séance académique, de mémoire d'académicien belge et même de mémoire de secrétaire perpétuel, n'aura suscité autant de curiosité que la réception de M^{me} Colette. Depuis des semaines, notre Gustave Van Zype est débordé par les demandes de cartes. Il se sent entouré d'un réseau d'aimables intrigues. Il n'est sourire qu'on ne lui fasse et s'il n'était pas inflexible comme le devoir...

Prestige de Paris, prestige de la femme, prestige du talent et — pourquoi ne pas le dire? — prestige du scandale. Car s'il est vrai que le talent efface tout, il n'en faut pas moins constater que Colette est entrée dans la gloire avec un certain bruit de scandale et c'est une chose admirable que dans un pays de conformisme moral comme le nôtre, une Académie « Royale » ait fait la place qu'il mérite à un talent aussi peu conformiste. Qu'aurait dit le salon littéraire de Mademoiselle Bénard, où le Comte Woeste, en tout bien tout honneur, jouait le rôle de Chateaubriand chez Madame Récamier? Qu'on soutienne après cela que, chez nous, le respect du talent ne prime pas tout le reste!...

Depuis son premier livre, cette charmante « Claudine à l'Ecole », publié d'abord sous un pseudonyme masculin qui lui fut imposé par l'autorité maritale, Colette, en effet, a été de scandale en scandale. Scandales littéraires : ses livres d'une audace singulière; scandales parisiens : le ménage Willy-Colette-Polaire, la Marquise de Belbœuf, toute une salle de spectacle dressée contre le couple cynique qui avait bravé si longtemps la respectabilité bourgeoise; puis le divorce, le music-hall et les danses plus ou moins nudistes, le mariage avec Henri de Jouvenel, depuis sénateur, ministre, ambassadeur et récemment défunt, havre provisoire d'une respectabilité relative mais nullement bourgeoise; puis redivorce,

« La Naissance du Jour », « Chéri » et « La Fin de Chéri », chefs-d'œuvre, mais bien au-dessus, ou au-dessous, mettons en dehors de la morale courante. Tout cela est de notoriété publique. Nous n'insisterons pas, à la veille d'une cérémonie académique, qui, somme

toute, par un chemin belge, fait rentrer dans la régularité cette irrégulière, mais il nous semble que c'eût été manquer à ce que nous devons au talent véridique de Colette, que de jeter un voile trop pudique sur un passé légèrement orageux qui n'a fait que préparer l'apothéose de demain, l'apothéose sur laquelle veilleront toutes les gloires historiques et louis-philipardes de la Belgique, peintes par Slingenyayer.

???

Signe des temps, diront les bonnes gens qui réprovent leur époque : « On aura tout vu... » Signe des temps? Mais non. En parlant de Colette, comment ne penserait-on pas à George Sand, l'ancêtre de toutes les femmes de lettres émancipées, qui, elle aussi, fit scandale? Et comment! Peut-être, le scandale est-il indispensable à l'éclosion d'un genre féminin?

Si, comme au temps de Plutarque, le parallèle était encore à la mode, celui-ci s'imposerait. Il y a bien des points communs, mais la grande inassouvie était romantique jusqu'aux moelles. Elle associait la société, l'univers, le « cosmos » à ses expériences amoureuses et à ses éternelles déceptions et comme elle se jetait dans chaque aventure avec tout son cœur et toute son intelligence, elle causait beaucoup plus de dégâts que ses sœurs, nos contemporaines, qui, n'étant point romantiques, ont plus de sens et de curiosité que de sentiment. Dans la vie de Colette, on ne rencontre ni Musset, ni Chopin.

Et puis, dans les libertés morales de notre Colette, il y a une sorte d'innocence, d'ingénuité, mais oui, d'ingénuité, qui manquait à l'ancêtre. Dès l'époque de « Claudine à l'Ecole », elle s'est élancée dans la vie avec la gourmandise naturelle et universelle d'une jeune faunesse émerveillée de tout ce que la vie peut offrir de jouissances. Comme aucune angoisse métaphysique ne la tourmentait, elle y allait sans remords et sans scrupule et bon jeu bon argent, l'ingénue libertine. Comment lui en aurait-on voulu? En veut-on aux forces de la nature



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Qui est en danger ici ?



Non seulement celui-ci ou celui-là, mais partout, où beaucoup de monde est rassemblé — réunions, lieux de réjouissance, en rue etc. —, tous sont en danger.

L'air respiré est spécialement riche en germes de maladie et le risque d'attraper un refroidissement par contagion est alors très grand. Les

PASTILLES DE *Panflavine*

protègent.

1-2 Pastilles que l'on fait fondre dans la bouche vous préservent en tuant dans la bouche et la gorge les germes des maladies contagieuses.

Les Pastilles de Panflavine sont d'un goût agréable, inoffensives et conviennent particulièrement bien aux enfants.



En vente dans toutes les pharmacies. Prix: Frs. 12,- la boîte.

et puis, comme dit nous ne savons plus qui, en une formule d'une syntaxe hardie mais d'une énergie concentrée : « Tout est permis à ceux qui en ont l'habitude ». La littérature de Colette, la vie de Colette furent, pour certains, un scandale permanent, — comme l'histoire — c'est-à-dire que le scandale s'en dissipa; il ne resta que le talent...

Parlant de la brillante pléiade de femmes de lettres qui marqua le commencement du XX^{me} siècle : la Comtesse de Noailles (que Colette remplace à notre Académie et dont elle fera l'éloge), Lucie Delarue-Mardrus, Marcelle Tinayre, Maurras les appelait des « Ménades indisciplinées ». Colette a du moins toujours conservé la discipline du plus ferme langage et du style français le plus sain. Quant à la discipline morale,



sans doute n'y songeait-elle guère; la discipline morale n'est pas plus faite pour les femmes de génie que pour les hommes d'Etat.

???

Au reste, dans un livre déchirant et déplaisant : « Ce que Claudine n'a pas dit », Colette vient de tenter une sorte de justification sinon d'apologie. Livre déchirant parce que, en remuant les cendres de ses souvenirs, cette glorieuse irrégulière semble prise d'une sorte de nostalgie de la régularité, parce que chez la fille de l'exquise Sido, la petite campagnarde dont le cœur se gonflait jusqu'aux larmes à l'éveil du printemps, il y avait une sorte de naïveté qu'elle regrette et dont la flétrissure ne vint peut-être pas d'elle mais du vieux parisien sceptique et blasé qui fut son premier mari. Livre déplaisant parce qu'il est tout gonflé de rancunes recuites et que l'accusé n'est plus là pour se défendre. On est effrayé, en lisant ces pages encore brûlantes, de la somme de haine et de mépris qui peut s'accumuler dans un cœur féminin soumis à l'autorité maritale et du regard profond que la jeune esclave jette sur un vieux tyran.

Nous avons entrevu Willy au temps de sa splendeur, au temps où les « Lettres de l'Ouvreuse » consacraient ou détruisaient une réputation musicale, au temps où il était un des rois de Paris; nous l'avons mieux connu à sa période de déclin, pauvre vieil homme de lettres désargenté et endetté, vivant de vagues besognes qu'il était bien obligé de faire lui-même, n'ayant plus de quoi se payer des « nègres ». Nous l'avons connu pendant son exil à Bruxelles, tenant, au Café de la Scala, une petite cour d'in vraisemblables parasites, à qui, survivant de la génération littéraire du café, il payait des bocks. Il supportait sa déchéance avec une bonne humeur qui ne manquait pas d'un certain stoïcisme et nous avons peine à nous le figurer sous la figure de ce pervertisseur à froid, de ce dur négrier enfermant sa

jeune femme à double tour devant le cahier de copie à remplir, organisant méthodiquement la publicité du scandale. Qui connaît le secret des ménages, surtout littéraires? Qui peut sonder les reins et les cœurs?

Au reste, les historiens de la littérature auront sans doute à exercer longtemps encore leur perspicacité sur le cas Willy. Il est à peu près acquis que ce romancier fécond, ce critique musical « averti » n'a presque rien écrit; que nul n'a usé des « nègres » avec plus de virtuosité. Il faut lui rendre cette justice qu'il savait les choisir. Outre Colette, on cite entre beaucoup d'autres : Jean de Tinan, Curnonsky, Mazade, et même le Belge Christian Beck, mais il faut croire que, tel un bon chef d'orchestre, il savait les diriger, leur imposer sa marque de fabrique, car, de « Maîtresse d'Esthète » aux derniers avatars de Maugis, il y a un style Willy qui ne tient pas seulement aux calembours dont Willy est incontestablement l'auteur. Il y a dans ses romans des personnages qui se suivent; il y a l'évocation très vivante d'un certain monde parisien d'avant-guerre, quelques pages très curieuses d'une histoire des mœurs, l'évocation d'un « climat » disparu. Puisque ce n'est pas Willy, quel est l'homme de talent qui a inventé tout cela? Après tout, dans quelques années, démontrera-t-on que Willy, comme Homère, est un personnage qui n'a jamais existé?...

???

Mais ce qui, dans l'œuvre ou le prétendu œuvre de Willy, est le moins Willy, c'est évidemment ce qui vient de Colette. Ce sont les Claudine et, d'abord, cette savoureuse « Claudine à l'Ecole » qui, paraît-il, est vraiment le journal d'une écolière transmis d'abord anonymement à un homme de lettres célèbre et qui le publia sous son nom sans y changer grand'chose, quitte à s'unir ensuite à l'auteur par les liens sacrés du mariage. Ces romans de l'adolescence féminine, inquiète et trouble, ne pouvaient d'ailleurs être écrits que par une femme. Seule une femme, et une très jeune femme, pouvait avoir cette franchise déconcertante avec ces re-



LA BELLE AURORE



LE MENU D'OUVERTURE...

Les Impériales de Zélande
Le Tortue Clair Véritable
La Sole Belle Aurore
La Noisette de Veau Brillat-Savarin
et les Pommes Darphin
Les Asperges Primeur Laguipière
La Mousse des Champs-Élysées
Le Chapon de Bresse Périgourdine
et la Salade Étoile
Le Foie-Gras de Strasbourg
La Surprise de KLEBER
et les Petits-Fours Assortis
Tous les Fruits

ORCHESTRE

Le Maître-Coq Kléber, Directeur du nouveau restaurant « La Belle Aurore », -- UN, Place des Martyrs, Bruxelles-I (téléphone 17.79.15), -- attire spécialement votre attention sur l'organisation du Restaurant et de la Salle-de-Banquets, tous deux uniques en Belgique à ce jour. Il vous invite à visiter l'établissement qu'il dirigera et **conduira au succès**, certain d'obtenir vos suffrages!

Une atmosphère gaie, une cuisine unique, un cadre Elyséen, -- une clientèle sympathique, -- de la Lumière, des Fleurs, une cave de choix, et... des menus (vins compris, le tout à discrétion) à 30 et 40 Francs. Un ensemble créé et réalisé par les Etabl. Obnova (Vl. Sergejev), 36, chaussée de Charleroi, -- un service inégalé, -- réussiront à vous convaincre de fréquenter le désormais sélect restaurant de Bruxelles :

« La Belle Aurore »

pentirs de demi-pudeur et aussi cette vue aiguë de l'homme et de ses ridicules; c'est à bon droit qu'on dit que rien n'est plus intimidant qu'une jeune fille. Si Willy ajouta ou corrigea quelque chose aux Claudines, ce doit être bien peu de chose, car on y retrouve dès les premières lignes la vision originale de Colette et même ce style si particulier, cette langue à la fois souple et ferme, raffinée mais vivante et toute parfumée des odeurs de la campagne, cette langue qui a des grâces animales.

Le talent de Colette s'est certes affiné et fortifié en se développant d'un beau mouvement continu, mais il était déjà tout entier dans les premières confidences de la fillette de Montigny. Pour la majorité du public, Colette, la « grande Colette », cravatée de la Légion d'Honneur, académicienne belge, c'est toujours Claudine, la Claudine aux cheveux courts, au tablier d'écolière. Le public ne se trompe pas : Colette, illustre femme de lettres, regarde le monde avec le même regard aigu, pénétrant et sans illusion, dont Claudine contemplait les autorités de la République inaugurant la nouvelle école de Montigny. Peut-être, quand elle sera reçue à l'Académie, reverra-t-elle le délégué cantonal sous les traits de M. Boisacq, directeur en exercice. Phénomène nouveau dans la littérature française et même dans la littérature universelle, elle apparaît comme une des seules femmes qui aient remplacé les roueries du sentiment par la franchise de la sensualité, comme une des seules femmes aussi à qui il soit arrivé de renoncer réellement à la littérature personnelle et autobiographique. Oh! certes, le « moi » tient, dans son œuvre, une large place. Claudine, c'est elle, Minne, c'est elle, « L'Envers du Music-Hall », « La Vagabonde », « Sido », « La Maison de Claudine » sont des fragments de mémoires, mais « Chéri », « La Fin de Chéri » sont des romans puissants et forts, d'une observation pénétrante, où il ne s'agit plus d'elle mais de personnages observés, créés.

« Chéri »! L'amour d'une femme vieillie pour un adolescent, d'une sensualité maternelle pour le petit que l'amoureuse a vu grandir et qu'elle a initié, l'atroce mélancolie du plaisir qui s'épuise, un milieu de femmes galantes décrit avec une vérité cruelle, et d'autant plus saisissante qu'aucune violence verbale n'en altère la grâce équivoque, une odeur lourde de boudoir et d'alcôve, lancinant comme un souvenir de mauvais lieu. « La Fin de Chéri », l'horreur des existences désaxées et inutiles, la fin logique de l'homme de plaisir qui n'est bon qu'au plaisir et qui, dès l'enfance, a épuisé les ressources et les nouveautés du plaisir.

Romans immoraux?...

Eh! sans doute, ils ne sont pas faits pour les patronages ou les lycées de jeunes filles. Le Docteur Wibo doit les condamner sévèrement, mais Barbey d'Aurevilly, sans doute, les eût admirés et nous imaginons qu'un chanoine comme Mugnier doit estimer qu'il leur manque bien peu de chose pour être des livres d'édification. Quel attrait, quelle nouveauté paradoxale et charmante pourrait avoir la vertu aux yeux de ce pauvre « Chéri », pour qui le pot-au-feu du vice n'est plus que le plus fade de tous les mets et qui meurt de ne pouvoir trouver autre chose? Il y a un point de désespoir d'où l'on ne peut sortir que par le revolver ou le

VIENT DE PARAÎTRE

Edith VAUCAMPS

LABYRINTHES

Prix du « Pourquoi Pas ? » - 1935

« Les Femmes ne peuvent jouer sans tricher. »

M^{me} Edith Vaucamps nous le dit avec une franchise pleine de grâce et de finesse. Le public ratifiera certainement le verdict du jury de « Pourquoi Pas ? »

Dans toutes les Librairies — 12 Fr. belges

LA RENAISSANCE DU LIVRE - BRUXELLES

cloître. « Chéri » choisit le revolver, il eût peut-être suffi d'un rien pour qu'il choisît le cloître...

???

Il y a quelques années déjà que parurent « Chéri » et « La Fin de Chéri ». Peut-être verra-t-on, un jour, dans ces deux livres poignants, le point de départ d'une ascension, ou, si vous voulez, d'une évolution vers l'apaisement et la régularité morale qui finit toujours par s'imposer aux femmes de lettres les plus émancipées, surtout quand elles ont beaucoup de talent. George Sand, l'inassouvie, finit sous les traits charmants d'une respectable grand'mère, la bonne dame de Nohant; Colette remariée — le havre de grâce, — honorée, cravatée du rouge le plus officiel, entre à l'Académie — la nôtre, puisque la française n'est pas accessible aux femmes. Une carrière nouvelle s'ouvre devant elle : celle des honneurs et de la respectabilité. Elle a tant de talent qu'elle y réussira sans doute aussi bien que dans celle de l'irrégularité et de l'indépendance.

Et ce sera la Belgique qui la lui aura facilitée. Notre Valère Gille ouvrant à Colette la voie triomphale de la considération chère à Camille Doucet! Quel tableau! Quelle page de haute moralité littéraire!

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur l'Agent	792
Les Miettes de la Semaine	794
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	812
T. S. F.	821
« Pourquoi Pas ? » en Pologne	822
Un bock avec M. Jean Cools, leader du parti corporatiste belge	824
Réverie de Nouvel An	827
Blanc et Noir	830
La Chronique du Sport	833
Echec à la Dame	835
Le Coin des Math.	838
Les classiques de l'humour : L'odyssée d'un poisson rouge	839
On nous écrit	841



Le Petit Pain du Jeudi. A Monsieur l'Agent

Venant de la Grand'Place, par la rue de la Colline, trottoir de droite, j'avais, Monsieur l'Agent, l'intention ferme de gagner les Galeries Saint-Hubert. Il me fallait, pour ce, traverser ce carrefour constitué en partie essentielle par la rue du Marché-aux-Herbes. Ah! que ce nom, en ce jour printanier, fleurait bon les cressons, les salades, la verdure — comme on dit dans « Louise » — mais je n'y pensais pas du tout. A-t-on le temps de penser à quelque chose quand on met sa vie en jeu dans une opération aussi simple que la traversée d'un carrefour? On fermerait volontiers les yeux — à Dieu vat! — avant de s'élancer, mais, au contraire, il nous est précisément recommandé d'ouvrir l'œil et, de préférence, le bon.

D'ailleurs, à cette minute émouvante, encore à l'ombre du Saint-Michel en or qui veille sur la cité, je sentais sur mon épaule la dextre tutélaire et forte de Max, encouragement d'un magistrat civique et résolu à son humble citoyen. Et vous étiez, vous, Monsieur, vous, émanation de Max, debout au centre de ce carrefour, où passent et repassent les trams, les autos, les bécanes, tous les monstres affamés de tripaille humaine. Vous étiez le phare, le flambeau noir, la balise, la bouée, le roc, image de ce qui dure dans la ruée des choses périssables, certitude dans l'océan du doute, promesse de salut dans la tempête déchaînée.

Déjà un de mes pieds — « *alea jacta est* » — avait quitté le trottoir; je franchissais le ruisseau rubiconien... j'allais vers vous, en somme. Vous m'avez fait un signe.

En bon Brusseleer, je n'aime pas qu'un agent me donne des ordres, me fasse un signe. Des siècles de turbulence, des bouffées violentes sortent de ce sol historique et me montent au cerveau... Que veut ce sbire, ce sicaire, cet « *ajoen* »? Ne suis-je pas de ceux qui ont pilé les Hollandais dans les bas-fonds du Parc, ou tout au moins l'héritier de ceux qui, après des siècles d'esclavage, sont sortis du tombeau pour faire ce que tout le monde sait?

Me faire un signe, à moi! Potf... Un signe prohibitif et d'arrêt? Non mais... Mais c'est que votre signe était

cordial, onctueux, invitatif et presque accompagné d'un simili-sourire. On n'est pas habitué à ces manières en Belgique, pays pourtant débonnaire, mais où les moindres détenteurs d'une parcelle d'autorité — voire les employés des tramways ou les contrôleurs des trains — croient devoir prendre un air rogue et souvent un ton d'aboyeur.

L'agent souriant! Quelle merveille en ce mars angoissant... Ah! que ce printemps serait divin et l'horizon doré si les agents, les fiscaux, les gendarmes devenaient tous souriants!

Certes, mais sourire à part, vous m'arrêtiez. Je n'avais pas le droit d'aller directement vers vous, vers le havre des Galeries par la voie que je voulais emprunter. Vous m'expliquiez de loin, par gestes, que la voie « droite » était une voie en zig-zag. Il fallait traverser cette rue de la Colline que je prétendais quitter, gagner l'autre rive et là seulement, et enfin, je trouverais le passage clouté qui me ferait traverser le carrefour redoutable, avec la majesté consciente d'un piéton dirigeable.

J'obtempérai, non sans avoir du étouffer en moi quelques mouvements d'insubordination (derrière moi, obtempérait aussi d'autres citoyens qui, bien entendu, disaient: « C'est idiot »). Docilement, routonniers, courbant le dos, nous fîmes les opérations prescrites par le règlement et par Max Imperator, nous traversâmes la rue de la Colline, gagnâmes par le trottoir le Marché-aux-Herbes, empruntâmes le passage clouté... On voit sur des frises antiques des esclaves vaincus qui défilent en bas-reliefs... « C'est idiot », ronchonnaient les Brusseleers... Au fait, était-ce idiot? Peut-être.

Il est certain qu'à ce moment précis, nous avions tous en tête un autre plan, une autre organisation locale, qui nous aurait permis de franchir le carrefour sans l'humiliation de votre signe cordial mais impérieux et sans nous voir imposer le dévoiement. On ne nous avait pas consulté. Pouvait-on nous consulter? Max avait décidé. Il est puissant sur la terre; c'est lui qui met un frein à la fureur des flots de piétons et d'autos, sa dextre est souveraine et nous sommes convaincus que ses intentions sont pures et ses plans bienveillants. Los donc à lui sous son beffroi et dans son bureau doré.

Il n'en est pas moins vrai que dans notre ville, sur nos pavés, nous n'allons plus où nous voulons, comme nous voulons. On nous veut giratoires, on nous fait tourner (d'aucuns diront en bourrique), on nous canalise entre des clous, nous giroyons parfois dextrorsum, parfois sinistrorsum, pourquoi? Tu n'as pas à le savoir, enfant-piéton: Max a décidé pour toi; n'use pas ta pensée à chercher à comprendre. Ce serait presque un sacrilège. En ce siècle du progrès, l'homme est mu plus qu'il ne se meut; aujourd'hui on le fait giroyer, plaise aux dieux que demain ne le fasse pas marcher au pas de l'oie... Il y aurait de quoi devenir neurasthénique, prendre un cafard; mais vous souriez, Monsieur l'Agent, et votre sourire voltige sur les ruines de nos libertés meubles... Vous souriez et le Bourgmestre veille sous son beffroi. Images rassurantes et qui nous facilitent la résignation et l'abdication. Nous sommes dociles au sifflet, au clou, à la lumière rouge ou verte. Allons! Halte! Partons! Stoppons! Une! Deux! Halte! On dirait des gros mots. On dit simplement: « C'est idiot. » On est Bruxellois. Mais qu'est-ce qui est idiot? Vous, nous, le monde entier, le destin???

Le BANQUET du XXV^e ANNIVERSAIRE de POURQUOI PAS ?

Le dîner qui célébrera le XXV^e anniversaire de la fondation de « Pourquoi Pas ? » et sa santé florissante, aura donc lieu le samedi 4 avril, à 8 heures du soir, au restaurant du « Bon Marché ».

On sait que M. le bourgmestre Max nous fera l'amitié et l'honneur de le présider.

Bien que plus d'une semaine nous sépare encore de cette fête, on peut affirmer dès aujourd'hui que le succès en est assuré. Nous relevons, en effet, sur la liste des adhésions que nous communiquons le « Comité des Amis de Pourquoi Pas ? » qui s'est chargé de l'organisation du banquet, les noms des personnalités marquantes, belges et étrangères, que voici :

M. Ad. Max, président;
Le Président du Sénat et Madame Maurice Lippens;
Le Premier Ministre, M. Paul Van Zeeland;
Le Ministre d'Etat M. Paul Hymans et Madame;
Le Ministre d'Etat M. Xavier Neujean, bourgmestre de Liège et Madame;
M. Albert Devèze, Ministre de la Défense Nationale;
M. Camille Gutt, ancien Ministre des Finances et Madame;
Le baron Houtart, Gouverneur du Brabant;
Le Comte de Kerchove de Denterghem, ambassadeur de Belgique à Paris;
M. Laroche, Ambassadeur de France, à Bruxelles;
M. Garcia Calderon, Ministre du Pérou, à Bruxelles;
M. Léon Cornil, Avocat Général à la Cour de Cassation;
Le Baron Firmin van den Bosch, Procureur Général Honoraire près des juridictions mixtes du Caire;
M. Ganshof-Van der Mersch, Procureur du Roi;
M. Bilaut, Simon et le chevalier Paul Scheyven, Conseillers à la Cour d'Appel;
M. de Foy, Directeur de la Sûreté Publique;
Le comte Adrien van den Burch, Commissaire Général du Gouvernement près l'Exposition de Bruxelles 1935;
Le Baron Raymond Vaxelaire, Commissaire Général de la Section Belge à l'Exposition de Paris 1937;
Le Comte de Lichtervelde, Chef de cabinet du Premier Ministre;
M. Lucien Solvay, de l'Académie Royale de Belgique
MM: Albert, Mockel, M. Wilmotte, Charles Bernard, Hubert Stiernet, le vicomte Davignon, Louis Delattre, Georges Marlow, de l'Académie de Langue et de Littérature françaises;

M. Pierre Goemaere, Directeur de la Revue Belge.
Les lieutenants Généraux: chevalier de Selliers de Moranville, ancien chef d'Etat-Major de l'Armée; Vanden Berghe, Chef d'Etat-Major Général de l'Armée; Vandeput, Six, Pontus, Wibier; le Général-Médecin Vander-smissen et Madame; le Général-Major Hubert de Krahe;
Du monde industriel: MM. Marcel Habets, Directeur Général des Charbonnages Cockerill; Francquignoul, Président du Conseil, et Albert Dewandre, Ingénieur en Chef des Pieux Francqui;
MM. Martougin, Canon-Legrand, Georges Hannecart, Maurice Travailleur;
Les bourgmestres: Vanderstegen, de Gand; Mettwie, de Molenbeek-Saint-Jean, et Madame; Flagey, d'Ixelles; Pétre, de Saint-Josse-ten-Noode; le Général Meiser, de Schaerbeek; Nandrin, d'Esneux;
Du monde artistique: MM. Corneille de Thoran, Arthur Degreef, Francis de Bourguignon et Victor Vreuls, Opsomer, Victor Gilsoul, Firmin Baes et Gustave Max Stevens, nos collaborateurs Jacques Ochs et Philippe Swynop, Godefroid De Vreese, Pierre De Soete; les architectes Ernest Jaspas, Van Neck, François Malfait, Jules Buysens, etc.
Citons encore: Le Colonel Baron Liebrechts, conseiller d'Etat honoraire du Congo; MM. Arnold, Administrateur Général Honoraire du Ministère des Colonies; Jules Fonson, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles; Léon Massaux, administrateur-directeur de Bru-fina; Louis Lazard, Consul Général de Yougoslavie; le baron de Laveleye; M. Lecomte, Conservateur du Musée Royal de l'Armée; Hénin, Secrétaire Général Honoraire;

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

(à envoyer à M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, à Schaerbeek)

Je soussigné

(Qualité)

(Domicile)

Je déclare souscrire au banquet organisé par les Amis de Pourquoi Pas? pour le samedi 4 avril 1936, à 8 heures du soir, dans les Salons du Restaurant des Grands Magasins du Bon Marché, Boulevard Botanique, à Bruxelles.

Le montant de ma souscription (CENT FRANCS) sera adressé au Trésorier du Comité, M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, Schaerbeek-Bruxelles, par versement ou virement à son compte postal n° 285.115.

(Signature lisible) :

(Adresse complète) :

raire au Ministère des Finances; Castiau, Secrétaire général du Ministère des Transports; Adhémar Le Bon, Inspecteur Général des Douanes.

Les avocats: MM. Eugène Stevens, Hayoit de Termicourt, Simon Sasserath, Kirchen, Van Geert, Rotsaert, etc., etc. Au Comité organisateur, aux personnalités citées plus haut, dont la présence lui sera précieuse, à tous ses amis, « Pourquoi Pas », de tout cœur, dit merci!

Il y aura, au dessert (« Pourquoi Pas ? » dont c'est le métier de tout savoir, ne peut pas l'ignorer) une partie chantante et ballante, au cours de laquelle se produiront, par un de ces contrastes que « Pourquoi Pas ? » n'a jamais dédaignés: Mme Litvine Mertens, la fine et fière artiste qui fait les beaux soirs de la Monnaie; Mme Esther Deltenre, la populaire « divette » de nos théâtres de genre, MM. Darmor et Cokky, et aussi les meilleures ballerines de notre national Ambrosini — tous et toutes sous la direction musicale de F. Bastin. Il y a aussi une tombola bilingue, à l'instar de la Loterie coloniale; il y aura un « Slâchenbank »; il y aura... mais si nous vous disions tout, vous n'auriez plus à vous étonner de rien.

A la demande du Comité et à l'intention de nos amis retardataires ou négligents, nous publions, dans ce numéro encore, un bulletin de souscription.

Les convives que le protocole n'installe pas à la table d'honneur et qui désireraient voisiner avec tels de leurs amis, sont priés d'en avertir Monsieur l'Administrateur de « Pourquoi Pas ? », 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Théâtre Royal de la Monnaie

Quinzaine de la Foire Internationale de Bruxelles du 1^{er} au 15 avril 1936

Mercredi 1^{er} : MANON.

Mme Clara Clairbert; MM. d'Arkor, Andrien, Wilkin.

Judi 2 : Grand Gala russe : LE PRINCE IGOR.

Mmes Lissitchkina, de Sa'loven, Scholté; MM. Yourenoff, Raisoff, Kaydanoff, Givotzky, Lavretzky, Oksansky, Salcewitsch.

Vendredi 3 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

Mes Florival et Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.

Samedi 4 : HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Salés.

Dimanche 5, en matinée, à 2.30 h. : SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

En soirée : LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salés, Boyer.

Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaïkowsky).

Lundi 6 : LE FAVORI.

Mes Dasnoy, Bellin; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Parny.

Et les danses du PRINCE IGOR.

Mardi 7 : LUCIE DE LAMMERMOOR

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmarche.

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Mercredi 8, à 7.30 h. :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

Mes Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Judi 9 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

Vendredi 10 : Relâche.

Samedi 11, à 7.30 h. : TANNHÄUSER.

Mes Doulin et Pauwels; MM. Anseau, Richard, Demoulin.

Dimanche 12, en matinée : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert; MM. J. Lens, L. Richard.

En soirée : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, L. Denis; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Lundi 13, en matinée : FAUST.

Mes E. Daulin, Rambert; MM. d'Arkor, Van Obbergh; Colonne.

En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA.

Mes H. Nysa, A. Rambert; MM. Lens et Mancel.

LA FILLE DU RÉGIMENT.

Mmes de Gavre, Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Mardi 14, à 8.30 h. : SALOMÉ.

(Même distribution que le Dimanche 5 en matinée). (Voir ci-dessus).

Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.

Mercredi 15 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

Ce programme, élaboré spécialement pour la période de la Foire Internationale de Bruxelles, comporte seize opéras différents et cinq ballets.



Faisons le point

Encore une semaine d'agitation diplomatique, de discours électoraux, de palabres, de fausses nouvelles, d'insinuations, de ballons d'essai. Le grand jeu, quoi ! Peut-on essayer de faire le point ?

Une chose est acquise : la guerre est évitée... pour quel temps. La France qui, en droit, aurait pu mobiliser, entrer en Rhénanie, risquer la grande aventure, a préféré, sans doute pour une infinité de raisons, les unes avouées, les autres cachées, s'en tenir à son attitude juridique, en appeler au droit, aux traités, à la S. D. N. En considération de cette attitude, l'Angleterre lui a promis son appui.

Les locarniens se sont mis d'accord. Ce n'a pas été sans peine et, de part et d'autre, on s'accorde à rendre hommage aux efforts intelligents que M. Van Zeeland a déployés dans ce but. Ayant fait condamner l'Allemagne par le Conseil de la S.D.N. pour violation de traité — ce qui est une satisfaction d'amour-propre et un hommage au droit international — les susdits locarniens ont fait des propositions d'arrangement qu'on peut critiquer dans le détail mais que l'Allemagne pourrait accepter sans humiliation.

L'Allemagne ne les accepte pas, mais il est probable qu'après les avoir repoussées en bloc, elle les discutera en détail. Après le coup de poing sur la table, la finasserie; c'est tout à fait dans la tradition germanique.

On espère les beaux jours en admirant les gants de fantaisie Schuermans aux GANTERIES MONDAINES. Préludant la saison nouvelle, ils font sensation sous tous rapports.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, à Liège; 5, rue du Soleil, à Gand.

Eut-il fallu?...

Comme tout le monde se résigne aux coups de poing et même de pied allemand, voilà donc la guerre immédiate évitée. Le commun des mortels pousse un soupir de soulagement. Mais il est en France et en Belgique des politiques, et des militaires, surtout de politiques, qui disent : « C'est dommage. C'était peut-être l'occasion d'en finir avec cette éternelle menace allemande. Dans deux ans, ou dans cinq ans, les choses se présenteront peut-être moins bien pour nous ».

Il faut dire que ces politiques sont généralement assez éloignés du pouvoir et de ses lourdes responsabilités. Leur raisonnement ne manque pas d'une certaine pertinence. « L'Allemagne, disent-ils, n'est pas prête. Elle a des soldats, du matériel, elle manque de cadres et de stocks, mais elle continue et elle continuera malgré tout à s'armer fiévreusement. Il viendra un moment où sa supériorité sera écrasante. Il eût mieux valu en finir tout de suite ».

C'est possible; ce n'est pas certain. L'ardeur belliqueuse de l'Allemagne hitlérienne s'arrêtera peut-être un jour. On ne peut exiger d'un peuple des sacrifices à l'infini. Et puis si l'Allemagne n'est pas prête, sommes-nous sûrs de l'être de notre côté ? En Belgique, la réorganisation militaire, courageusement entreprise par Devèze contre vents et marées, est encore loin d'être au point. Au reste, n'en déplaise

au génie de M. Van Cauwelaert, en cas de guerre avec l'Allemagne, l'armée belge, quelle que soit sa valeur, ne compte qu'en fonction de l'armée française. Celle-ci est puissante et bien entraînée, bien armée, avec des cadres excellents, mais l'opinion française qui en est le soutien indispensable est extrêmement divisée. En cas d'attaque allemande, l'union patriotique se referait immédiatement, comme en 1914, mais s'il avait fallu entrer en Allemagne pour punir la violation d'un traité au sujet duquel le public est devenu fort sceptique, nous ne sommes pas sûrs qu'il en eût été de même.

Les mères savent mieux

que n'importe qui où emmener leurs fils pour un complet genre sport ou habillé, sur mesure, en tissus anglais. C'est à la firme Curzon Bros, dont le représentant se trouve à l'hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles, tous les mercredis et jeudis (de 10 h. jusqu'à 6 h.) et à l'hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, tous les samedis aux mêmes heures. Complots et pardessus sur mesure faits à Londres à partir de 425 fr. Exclusivement tissus anglais et écossais. Les villes de province sont visitées plusieurs fois par an.

Et l'Angleterre, l'Italie...

Quant à l'Angleterre, dans les circonstances présentes, il n'eût pas fallu compter sur elle pour des mesures de coercition. Nous trouvons que, quand il s'agit de l'Allemagne, ses hommes d'Etat manquent de vigueur; ils sont toujours un peu en avant de la main et M. Eden peut toujours craindre la mésaventure de sir Samuel Hoare: « pas d'engagement, pas d'alliance, pas de guerre continentale ».

L'Italie? Elle est trop occupée en Ethiopie et d'ailleurs elle boude l'Angleterre qui l'a fait sanctionner et la France qui n'a pas pu lui éviter ce désagrément.

La Pologne? Il y a un revirement en Pologne en faveur de la France mais elle est liée à l'Allemagne par une trêve de dix ans. Reste la Petite Entente, dont les forces militaires comptent évidemment mais qui est bien loin, et l'étrange Russie qui est encore plus loin de chez nous.

Dans ces conditions, la mise à la raison de l'Allemagne n'eût pas été commode. Et quel incendie! La guerre, c'est comme la Révolution: on sait bien comment ça commence, on ne sait pas comment ça finit et la victoire est presque aussi coûteuse que la défaite.

Ils étaient quarante...

qui stationnaient devant un immeuble d'une des plus importantes artères de la capitale. De quoi s'agissait-il? Un emploi de bureau était vacant; encore offrait-on des appointements dérisoires... Pourquoi ne se sont-ils pas spécialisés dans le plus merveilleux des domaines: celui de la Radio et de la Télévision? Il n'est pas trop tard pour y réussir. L'Ecole Centrale Radio-Technique offre gratuitement tous renseignements sur les situations de premier plan qui sont à la portée des spécialistes qu'elle forme dans ces branches de la Technique moderne. Ecrire: E. C. R. T., 53, av. de la Couronne, Bruxelles, Tél. 48,38,76

Vers une conférence européenne

On s'oriente peu à peu vers une conférence européenne, c'est-à-dire, pour appeler les choses par leur nom, vers une révision des traités de 1919. Ce serait un succès de plus pour l'Allemagne et pour Hitler, mais il semble bien que ce soit la solution inévitable, et l'on a vu d'ailleurs que M. Flandin s'y rallierait à condition que...

Elle est évidemment pleine de dangers. Nous, c'est-à-dire les puissances jadis victorieuses et alliées, Belgique, France, Angleterre, nous nous y présenterions, sinon en accusées, du moins en défenderesses. Nous aurions à y défendre ce traité de Versailles dont nous connaissons mieux que personne les imperfections et les lacunes. Nous aurions contre nous toute la coalition des insatisfaits, des ambitieux, des

Le même chèque achète
davantage lorsqu'il
paie une voiture

HOTCHKISS

Le juste milieu
VISEZ JUSTE!...

Choisissez une **HOTCHKISS**

Agence Gle: 90-92, rue du Mail, Bruxelles

Tél.: 44.81.27

pêcheurs en eau trouble et il est peu probable que nous puissions entre nous réaliser l'union désirable. On verrait dans toute son horreur le déchainement des rancunes et des égoïsmes nationaux et l'on n'aperçoit ni le Talleyrand, ni le Bismarck, ni le Disraeli capable de faire prévaloir l'esprit européen dans cette pagaye. Mais quoi?... La guerre des papiers et des discours vaut peut-être mieux que celle qui se fait à coups de canons et de mitrailleuses. Toujours est-il qu'à Londres on pousse à la conférence européenne, sans trop oser le dire à cause des partisans de l'isolement, que l'opinion moyenne en Europe y incline et qu'à Paris on commence à s'y résigner.

Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour s/Ourthe

entièrement transformé, cadre distingué, confort. Grand jardin. Restaurant prix fixe, carte, spécialités. Prix d'avant saison pour vacances de Pâques

Que se passe-t-il en Ethiopie?

Hitler aura rendu un signalé service au camarade Mussolini; il ne l'a du reste probablement pas fait exprès. Toujours est-il que son coup de force a totalement détourné l'attention de l'affaire éthiopienne. Pendant que l'on palabre à Londres et que la Société des Nations sommeille, les Italiens poursuivent méthodiquement leurs conquêtes. Cette fois, leurs succès sont incontestables. La saison des pluies approche et cette marche en avant devra probablement subir un temps d'arrêt, mais l'Italie est en excellente situation pour entrer en négociations. En dépit des puritains du droit international qui s'indignent à la pensée qu'on pourrait, en acceptant la conquête, s'incliner devant une injustice et consacrer le fait accompli, il n'y aurait plus moyen de faire revenir en arrière les colonnes victorieuses du maréchal Badoglio. Ce serait le moment pour Mussolini de se montrer magnanime.

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Traduttori...

L'incident qui s'est produit au début des négociations de Londres à propos du mot « Alsbald » — traduit du côté français par « immédiatement » et du côté allemand par « aussitôt que possible » — en rappelle un autre qui date, lui, de la Conférence de Versailles.

C'était au cours de la séance historique du Trianon, où Clemenceau dicta aux plénipotentiaires allemands les conditions de la paix. Lorsque Clemenceau eut fini de parler, M. Mantoue, qui passait à cette époque pour le plus remarquable des polygottes et traducteurs, reproduisit son discours en allemand. Puis, Brockdorf-Rantzau, chef de la délégation allemande, répondit en allemand. Le Tigre se tourna vers M. Mantoue et le pria de traduire les paroles du délégué allemand, mais celui-ci intervint : « Nous avons notre traducteur... » Soit, dit Clemenceau. Et l'on vit alors s'avancer vers le centre de la salle un petit bonhomme, dans une redingote démodée, très important, lunetté d'or, le vrai pédagogue germanique, qui commença sans désemparer sa traduction. Si l'on ne s'était trouvé à une heure aussi dramatique, un éclat de rire eût secoué l'assistance. Herr Professor s'exprimait en un français littéralement incompréhensible et avec un accent inimitable. Les délégués se regardaient, ahuris, le traducteur... traduisait. Ce fut admirable et l'on vit le moment où Clemenceau allait intervenir pour demander à M. Mantoue de traduire la traduction !

Il est vrai que si l'on avait su quel sort était réservé aux conditions de Paix...

Pour vos cadeaux de Pâques

La

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

a réuni, à votre intention, dans toutes ses succursales un un CHOIX INCOMPARABLE de GANTS dernière création.

Le responsable

L'affaire d'« Alsbald » divertit un bon moment le public de la Conférence de Londres. Il paraît que la responsabilité de ce quiproquo incombe au service des traducteurs qui se servent d'un mauvais petit dictionnaire allemand-anglais d'un nommé Toussaint. Ce dictionnaire a été cause de l'imbroglie comme le dictionnaire français-flamand Callewaert fut, chez nous, à l'origine d'une multitude de méfaits administratifs dont la ville de Bruxelles s'est rendue coupable.

Dans les milieux de presse, il y eut un autre incident, causé par une répression un peu intempestive du service d'ordre britannique. Les journalistes habitués de la S. D. N. sont trop connus pour devoir montrer encore leur carte à l'entrée. A Londres, il crurent qu'ils pouvaient y aller à leur aise, comme à Genève. Mais la police mit un zèle remarquable à les poursuivre jusqu'à l'intérieur du Saint des Saints. Parmi les délinquants se trouvait M. Jules Sauerwein dont l'âge et la réputation paraissaient le mettre à l'abri de semblables procédés. L'Association s'en mêla. Le « Press Club » voulut montrer qu'il en était et monta sur ses grands chevaux.

Cela fit une petite tempête dans un verre d'eau comme on les aime tant dans les conciles œcuméniques de cette espèce. A défaut de grandes nouvelles internationales, on put se mettre sous la dent une bonne petite querelle de politique intérieure.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Cravates rouges

En marge des séances du Conseil s'est tenu un autre Congrès, celui de la Ile Internationale ouvrière socialiste. L'une des sections fut présidée par Sir Walter Cytrine, l'autre par M. de Brouckère. Ces gentilshommes montrèrent une extrême modération dans leurs déclarations. M. de Brouckère appartient, comme on le sait, à une ancienne famille du pays de Roulers d'où sont venus, il y a un siècle, plusieurs fondateurs de notre indépendance. M. Cytrine est de souche populaire, mais son nom a paru dans la liste des « Honneurs » décernés par le Roi George à l'occasion de son jubilé. Quelques camarades des Trade Unions en ont fait un esclandre, mais M. Cytrine, devenu sir Walther Cytrine et traduit à la barre de son parti, a riposté avec vivacité en demandant pourquoi le Labour n'aurait pas le droit d'être « honoré » tout comme un autre parti. Passant à l'offensive, il s'est élevé contre ceux qui prétendaient faire de l'égalité par en bas.

Plusieurs socialistes anglais sont gentilshommes, de vieille ou de récente date. Heureusement, la délégation belge se chargea de rendre au Congrès son caractère orthodoxe. Nos délégués s'étaient costumés en rabbins;—sauf M. Arthur Wauters, aussi digne dans son maintien que dans ses discours, tous arboraient des cravates délirantes, des gilets débou-tonnés, et portaient le chapeau dans la nuque. M. Delvigne fils faisait anarcho de 1900. Les Anglais socialistes les considéraient avec la curiosité charmante qu'ils mettent à examiner tous les produits rares de la faune exotique.

Plusieurs travailistes, les ayant photographiés, demandèrent s'il ne fallait pas en aviser le musée de Madame Tussaud.

Rêves de Printemps

C'est non sans une impression profonde que l'on revoit poindre ces rêves et, surtout, ce Salon du Printemps, le Salon annuel Imperia, qui ouvre ses portes du 28 mars au 8 avril, aux Etablissements Paul Sterckx, 102-104, avenue Dupétiiaux.

L'on ne se lassera d'y admirer la production nouvelle de 1936, les somptueuses conduites intérieures ou les ravissants cabriolets à traction avant et 4 roues indépendantes. On sait qu'Imperia s'est spécialisé dans la construction des « décapotables » qui circulent en si grand nombre sur nos routes.

Les 7, A. 7 et les T. A. 9 seront à l'honneur.

Détectives et Scotland Yard

Scotland Yard avait mis ses meilleurs limiers aux trousses des délégués étrangers. M. Van Zeeland ne parvenait pas à se débarrasser du sien. Quelquefois, le soir, après un dîner chez M. Baldwin, il flânait quelques instants dans le Strand, ou dans Pall Mall. Invariablement, l'homme de Scotland Yard le prenait en filature, et les rares assassins qui auraient pu attenter aux jours du Premier belge étaient immédiatement prévenus par la présence du gentleman qui marchait ainsi en serre-file.

On repéra sérieusement tous les Belges au débarquement de Douvres et de Harwich, afin de dépister les suspects. On fit même le compte de ses ennemis personnels, tels MM. Sap et de Dorlodot. Mais M. Sap demeura en Belgique, uniquement occupé de la direction du « Standaard ». La vengeance est un plat qui se mange froid et M. Sap, qui a un petit compte à régler avec M. Van Zeeland, a préféré remettre cette formalité à des temps plus opportuns. En ce moment, il se consacre tout entier à la cause de M. Van Cauwelaert dont il s'est juré d'avoir la peau dans le plus bref délai — ce sera une bien belle cérémonie.

Pour M. de Dorlodot, M. Van Zeeland eut des craintes plus fondées. M. de Dorlodot est un châtelain du Hainaut, presque un voisin de campagne et un homme courageux,

prêt à faire parler la poudre de son pistolet ou la pointe de son sabre. Il y a cinq ans, il fut lui-même l'objet d'une tentative d'assassinat qu'il prévint intelligemment, en se jetant dans les bras de l'assassin qui fut ainsi désarmé. S'il était à Londres, M. Van Zeeland n'aurait plus eu qu'à se jeter dans les bras de M. de Dorlodot, ce qui eût peut-être été le moyen de tout arranger. Mais M. de Dorlodot ne se montra pas à Londres et le protecteur de Scotland Yard n'eut jamais à intervenir.

Paris 1937

Lors d'une réunion préliminaire à l'Exposition de Paris 1937, un orateur a fait savoir qu'il s'agissait d'arriver à une coordination plus étroite entre la technique et l'œuvre, entre le travail d'exécution et celui d'imagination, entre la part du manuel et celle de l'inventeur.

Ajoutez à cela des matières premières de la meilleure qualité, et une volonté de donner au consommateur le maximum de superchocolat pour un franc, et vous aurez les gros bâtons « Jacques », dont chacun raffole à juste titre.

La condamnation de Charles Maurras

Charles Maurras a été condamné à quatre mois de prison sans sursis pour « provocation au meurtre ».



Etant donné le texte de la loi et les textes incriminés, cette condamnation était à prévoir. Maurras avait engagé les bons Français à se munir d'une arme quelconque, fût-ce d'un couteau de cuisine, contre les parlementaires qui demandaient des sanctions pour l'Italie : il était difficile à un tribunal de juger que ce n'était pas là une provocation au meurtre. Mais on s'attendait à une condamnation symbolique. Ces violences de langage, en effet, sont, dans l'« Action française » et dans un certain nombre de journaux français, des espèces de clauses de style. Elles n'ont plus aucune importance, tant on les a répétées. Après tout, quand l'« Humanité » imprime « La Rocque au poteau ! », c'est également une provocation au meurtre. Aussi cette condamnation, d'une sévérité exceptionnelle, apparaît-elle comme une condamnation de parti. Rien de plus impolitique. Le crédit de Maurras sur la jeunesse commençait à baisser. Il va remonter.

C'est hier jeudi qu'a eu lieu l'inauguration (et en « grande pompe », car le Tout-Bruxelles y était!!) du frais, pimpant et impeccable restaurant dirigé par le Maître-Cocq Kléber, au n. 1 de la place des Martyrs, Bruxelles-Centre. A « La Belle Aurore » règne une atmosphère gaie, une clientèle sympathique, de la lumière, des fleurs, une harmonie de couleurs, et... une cuisine comme nulle part... de cette cuisine « d'avant-la-guerre » ! E ce qui n'est pas plus mal, une cave très respectable!

« La Belle Aurore » connaît la vogue, car dirigé personnellement par M. et Mme Kléber, qui sont gens de métier, ce restaurant DOIT réussir.

Nous terminerons en vous disant que les prix sont raisonnables (ce n'est même pas cher) lorsqu'on constate tout ce que l'on vous sert... c'est de trop... vraiment... et cependant on ne sait résister aux bons petits plats de la « Belle Aurore ».

« La Belle Aurore » connaît la vogue, car dirigé personnellement par M. et Mme Kléber, qui sont gens de métier, ce restaurant DOIT réussir.

Nous terminerons en vous disant que les prix sont raisonnables (ce n'est même pas cher) lorsqu'on constate tout ce que l'on vous sert... c'est de trop... vraiment... et cependant on ne sait résister aux bons petits plats de la « Belle Aurore ».

M. Tardieu sous sa tente

Tel Achille au moment de monter à l'assaut des murs d'Iliou, M. André Tardieu se retire sous sa tente. Lui qui fut le plus brillant et le plus comblé des parlementaires français, lui qui fut un des plus brillants espoirs de la République, il abandonne la lutte, résilie son mandat et dans un livre dont des fragments importants ont paru un peu partout, fait avec une hautaine sévérité le procès au

Les Tailleurs GREGOIRE

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures pour hommes et dames, payable au comptant ou en 12 mensualités.

DISCRETION ABSOLUE

44, rue de Stassart (Porte de Namur)

Tél. : 11.70.02

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

régime parlementaire. « Le mandat parlementaire, dit-il, n'est qu'une corvée, une perte de temps, une perte d'autorité ».

C'est ce que l'on dit beaucoup depuis quelque temps en France et ailleurs, c'est ce que dit Maurras, ce que dit le colonel de la Rocque, c'est même ce que dit l'ex-communiste Doriot, mais qu'un Tardieu le dise, cela a paru assez surprenant. Qu'est-ce que cela cache ? Se réserve-t-il de prendre la tête du mouvement « Croix de feu » ? Aurait-il partie liée avec le comte de Paris ? Se réserve-t-il pour un 18 brumaire le jour où la nouvelle Chambre aura fait montre de son impuissance ? Attend-il l'aube qui se lèvera le lendemain du grand soir ? Le malheur des parlementaires, ou peut-être leur châtement, c'est qu'au point où nous en sommes, plus personne ne veut croire à leur sincérité, même quand ils quittent le parlementarisme.

Braisettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 — 26.54.51.

Rue de Surène

On sait que la première démarche du comte de Kerchove de Denterghem, notre nouvel ambassadeur à Paris, fut pour acheter un hôtel digne de notre représentation diplomatique en France. Ce n'est pas, bien sûr, un palais fastueux, tel l'ambassade d'Angleterre. Mais un bel et digne hôtel où notre souverain pourra décemment descendre et recevoir lorsque les devoirs de sa charge l'appelleront à Paris.

Et la crémaillère n'était pas sitôt pendue que le comte et la comtesse de Kerchove inauguraient une série de réceptions où notre ambassade prenait contact avec l'élite de la société parisienne. Patriote dans l'âme, le comte de Kerchove entend que ses hautes relations soient profitables à la Belgique. Des concerts et des expositions belges auront lieu à l'hôtel de la rue de Surène. Et, avec l'appui de l'actif de Gobart, il a constitué un comité spécialement chargé d'animer toutes les manifestations franco-belges.

L'argent, quoi qu'on en dise, engendre le bonheur; Aussi, lorsqu'à vos pieds — en tout bien, tout honneur! —

La richesse s'en vient étaler ses merveilles, Offrant à vos regards des splendeurs sans pareilles, Tâcher de les saisir sans vaine hésitation Et, quels que soient vos buts ou votre condition, Risquez quelques belgas, la chose en vaut la peine; Il ne sera pas dit qu'une vague de « veine » En étendant son flux, ne verra pas en vous

Celui que bercera son généreux remous. Oui, dans ces temps derniers, combien de prolétaires Le hasard a rendus, en un jour, millionnaires... Or, réfléchissez bien : à vouloir être sourd, Ne risquez de rester gros Jean comme toujours. Introduite chez nous, cette œuvre nationale Appelée en deux mots : Loterie Coloniale, Lance à tous ses millions. Combien vous auriez tort, Enfin, de dédaigner l'appât de ses trésors !

Désintoxication naturelle de l'intestin

PREPAREZ vous-même au **PRIX DU LAIT** le véritable **YOGHOURT**, antidote naturel des intoxications intestinales. Le véritable yoghourt préparé chez soi avec **YALACTA** est toujours frais, jamais trop acide. 6.000 familles de **MEDICINS** utilisent le procédé Yalacta. Suivez leur exemple.

Demandez brochure gratis n° 50, Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, tél. 12.97.57, ou si vous préférez rendez-vous à cette adresse où la Direction se fera un plaisir de vous soumettre les originaux de leurs références médicales et de vous faire apprécier gratuitement un délicieux yoghourt-Yalacta.

YALACTA, 2, rue de la Bourse (1er étage, Immeuble du « Monico-Bourse », Bruxelles.

Opinion polonaise

Nous étions assis, l'autre jour, dans un café de la place Wolnosci — ex-Wilhelmplatz, — à Poznan, attendant un correspondant qui tardait.



Machinalement, nous feuilletions des journaux illustrés, remplis les uns comme les autres de photographies du voyage à Bruxelles du colonel Beck, présenté sur toutes les coutures et notamment en compagnie de M. van Zeeland, arborant son sourire le plus naturellement photogénique.

Là-dessus arriva le Polonais — ex-Allemand — que nous devions voir et qui nous salua la main sur le cœur, dans des courbettes répétées, en se confondant en excuses : il avait été retenu par nous ne savons plus quelle queue de cerise.

Nous l'excusâmes, puis lui demandâmes à brûle pourpoint s'il avait une idée de ce que son ministre des Affaires étrangères était venu faire en Belgique.

— Comment? Est-ce possible? Vous ne savez donc pas?

— Non.

— Mais signer un traité de commerce belgo-polonais. Nous nous en réjouissons beaucoup, ici...

— Vous savez ce qu'il y a dans ce traité?

— Heu... pas très bien. Mais c'est certainement une bonne chose qu'il ait été conclu.

— Et vous vous en réjouissez. Nous de même. Seulement, comme le traité en question ne ressemble pas à grand'chose, nous vous demandons s'il n'a pas été, pour M. Beck, un opportuniste prétexte pour venir chez nous à d'autres fins.

— Vous croyez une chose pareille?

— Puisque nous vous le disons.

— Eh bien, il y a, ici, des gens qui croient la même chose.

— C'est-à-dire?

— C'est-à-dire que M. Beck, qui est un homme clairvoyant, aura tenu à prendre contact avec les dirigeants belges en vue de favoriser, d'une façon ou de l'autre, un rapprochement avec l'Allemagne, dans l'intérêt supérieur de la paix. N'y a-t-il pas analogie des positions belge et polonaise, l'une à l'Ouest, l'autre à l'Est de l'Allemagne. Or, la Pologne se trouve très bien de n'être plus à couteaux tirés avec sa dangereuse voisine — ce qui n'empêche pas la fidélité à l'alliance française... malgré le regrettable pacte soviétique, a-t-on toujours soin d'ajouter. La Belgique n'aurait-elle pas tout à gagner en suivant cet exemple, sans rien abdiquer de ses amitiés?

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Autre son de cloche

Ce raisonnement simpliste ne tient pas debout, tel quel. M. Beck n'était pas commissionné par Hitler, c'est entendu. Mais pourquoi, diable, est-il venu nous parler de choses qui, en somme, ne l'intéressent pas?

— En effet, nous dit un banquier qui officie non loin de l'ancien château impérial et du joli parc devant lequel la ville a élevé une immense statue au Christ, protecteur de la Pologne ressuscitée; en effet, il a dû y avoir autre chose. Notre ministre — un habile homme — aura fait le déplacement de Bruxelles pour être plus près de Londres et tâcher de s'y faire inviter en vue d'une combinaison financière. Car nous avons, hélas, grand besoin de consolider nos finances... Ce n'est que fortuitement qu'il peut avoir été question de relations avec l'Allemagne.

Ceci est déjà plus plausible, quoiqu'il soit permis de ne pas beaucoup croire aux conversations fortuites, en diplomatie, — et quoique M. Beck n'ait pas été prié de se rendre à Londres.

D'autre part, si antipathique que soit l'idylle — toute relative — entre Varsovie et Berlin, on peut difficilement envisager une collusion dans l'affaire rhénane. L'opinion publique, en Pologne, reste en effet très francophile et si on reproche beaucoup de choses à la France, si on estime devoir mener une politique très indépendante, on est loin d'être mûr pour jouer les valets de l'hitlérisme.

Et voici des excuses bien sincères...

Madame Vve Dupret-Perrard — par le canal de « Pourquoi Pas? — s'excuse auprès du public, en général... de n'avoir pu arriver à servir de nombreux habitués et clients nouveaux, ce dimanche passé, à l'hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt.

En effet, ce dimanche printanier — contrairement aux prévisions de l'I. N. R... — fut imprévu! Et comme on ne s'attendait pas au Rouge-Cloître à une pareille affluence, tout le service fut débordé... Tante Félicie, le fameux cordon-bleu de la maison n'en sortait plus, tandis que trois servantes n'arrêtaient de beurrer les tranches de kramiek...

Bref : l'ouverture de la saison estivale a été fixée à ce dimanche 29 courant, et tout sera impeccable au « Rouge-Cloître » comme les étés précédents. Les prix ne seront pas majorés. Tout le monde y sera le bienvenu et tout le monde y reviendra! (Pour rappel l'établissement est peint **EN BLANC**.) Téléphone 33.11.43. La pension complète 45 fr.

La crainte du bolchevisme...

Nous eûmes l'occasion de reprendre la question à Varsovie.

— Pourquoi, nous a-t-on dit, dans un milieu très autorisé, pourquoi vous obstinez-vous, en France et en Belgique, à chercher midi à quatorze heures? Oui, nous avons cessé, les Allemands et nous, de nous regarder comme des chiens de faïence. Mais cela n'est en rien dirigé contre l'alliance française. Pour nous, cette alliance se trouve ainsi complétée. Car, reconnaissez-le, la France est loin et, maintenant, elle signe un pacte d'amitié avec les Bolcheviques! Ce pacte, nous le trouvons parfaitement déplaisant et, sinon du point de vue juridique, du moins dans le fond, nous sommes tout à fait d'accord avec les Allemands sur ce point.

C'est qu'ils sont tout près, les Bolcheviques, ils sont à notre frontière, où ils constituent un danger permanent, non seulement pour la Pologne mais pour l'Europe entière. Ils sont formidablement armés et — pourquoi ne pas l'avouer? ils nous font peur. Les Allemands aussi en ont peur. C'est là la raison principale de notre rapprochement avec eux.

En France, on a peur des Allemands — et pour cela on s'allie aux Bolcheviques! Du coup, l'Allemagne réagit et occupe la Rhénanie. C'est un cercle vicieux.

Vous estimez qu'au lieu de palabrer à Londres, il aurait fallu mettre Hitler en demeure de retirer ses troupes. Mais vous savez bien que ç'eût été la guerre — c'est-à-dire ce qu'on cherche précisément à éviter — et que la guerre ne peut profiter qu'au bolchevisme.

« La Belle Aurore »

Kléber attire spécialement votre attention sur l'organisation de son nouveau Restaurant et de sa salle de Banquets, tous deux uniques en Belgique à ce jour.

Il vous invite à visiter l'établissement qu'il dirigera et conduira au succès, et est certain d'obtenir vos suffrages.

Une atmosphère gaie, une cuisine unique, un cadre Elyséen, une clientèle sympathique, une cave de choix, de la Lumière, des Fleurs, des prix de crise réussiront à vous convaincre et à vous garder fidèles à « La Belle Aurore », le restaurant select de Bruxelles, 1, place des Martyrs. Notez bien cette nouvelle adresse, c'est tout-à-fait nouveau.

...génératrice de sagesse

Cet homme parlait d'or. Laissons-le continuer:

— Tout ce que M. Beck — qui n'est ni Allemand, ni Français, mais Polonais — peut avoir dit à M. van Zeeland, c'est qu'en Belgique on se leurre peut-être sur le danger bolchevique, parce qu'il est contenu, actuellement, au-delà de l'Allemagne et de la Pologne. Mais qu'une guerre survenue, que Hitler disparaisse, et ce sera aussitôt le communisme dans le Reich — et en Pologne par la même occasion. Croyez-vous que la France, contaminée comme elle l'est déjà, résisterait alors encore longtemps? Quant à la Belgique, elle subirait naturellement le sort de la Pologne.

— Mais, hasardâmes-nous, vous finirez par nous faire croire que l'hitlérisme est un bienfait des dieux!

— J'ignore ce que vous pourriez croire après notre entretien, mais il est certain que l'hitlérisme est un rempart dans lequel il serait dangereux de percer une brèche.

— Soit. Mais un jour viendra — proche peut-être — où l'hitlérisme débordera comme vous craignez de voir déborder le bolchevisme.

— Peut-être. Mais, en attendant, il faut parer au plus pressé, ce qui n'empêche pas de prendre des précautions contre un danger moins urgent.

— Bref, vous causeriez, vous ?

— Dame! Vous reste-t-il autre chose à faire ? Et ne me parlez pas de répugnance envers un pays qui a renié sa signature, du moment que vous admettez un traité d'amitié avec les Soviets. — Avec les Soviets qui, fatalement, tôt ou tard, par destination si j'ose ainsi dire, se retourneront contre vous.

Voilà, monsieur, le fond de l'opinion polonaise, qui ne porte pas plus que vous les Allemands dans son cœur, mais qui, de deux maux, a choisi le moindre. Et si un jour le Reich — qui a été correct vis-à-vis de nous jusqu'à présent — devait renier ses engagements, eh bien, nous aurions du moins bénéficié de plusieurs années de calme, mises, au surplus, à profit pour organiser notre défense.

Ainsi parla ce haut fonctionnaire de Varsovie.

Le progrès le plus sensationnel en cyclisme

Sur piste et sur route, la roue dentée allongée Thétic a brillamment fourni les preuves éloquentes des avantages qu'elle offre en tout terrains, contre vent debout, sur le plat et en côtes :

- Grande réduction de l'effort : adoptez la THETIC.
 - Coup de pédale régulier : adoptez la THETIC.
 - Augmentation du rendement : adoptez la THETIC.
 - Augmentation de la vitesse de route: adoptez la THETIC.
 - Changement de vitesse automatique: adoptez la THETIC.
- S'adapte à tous les vélos. — Chez tous les détaillants, sinon écrivez à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Du sport en perspective

Les prochaines élections nous réservent quelques surprises qui ne seront sans doute pas désagréables pour tout le monde, mais qui nous vaudront un parlement assez différent de celui-ci.

Non pas que nous croyions à l'entrée triomphale d'un fort contingent rexiste, car la proportionnelle ne permet guère les changements profonds. Mais on verra dans l'hémicycle pas mal de têtes nouvelles; il y aura, dans différents partis, un changement notable de personnel.

Chez les socialistes nous avons signalé la disparition certaine de MM. Meysmans et Troclet, victimes des polls. Ils ne seront pas les seuls. Pas mal de modérés qui en France eussent été radicaux-socialistes et non S. F. I. O. seront liquidés au profit de citoyens rouges bon teint, extrémistes révolutionnaires. Les succès de Brunfaut, de Marteau, de Dauge sont symptomatiques à cet égard et l'« Action Socialiste » dont les thèses et les hommes triomphent aux polls dans tout le pays a déclaré la guerre aux socialistes « bourgeois, repus et tricolores... ».

Chez les libéraux, cela ne va pas beaucoup mieux. Les radicaux ont dans les associations la cote d'amour. Dans les assemblées libérales, l'anti-clericalisme sévit; les membres de ces chapelles laïques s'ils ne sont pas très nombreux, sont tous très à gauche. Blum et Foucart sont leurs grands hommes.

Quant aux catholiques... Degrelle a passé par là. Les membres de l'Union ont constaté avec stupeur que malgré des appels pressants et réitérés, il y avait eu au poll moins de trois mille participants, sur plus de dix mille inscrits, ce qui prouverait que les militants n'en veulent plus.

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE
23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Les nouvelles cartouches

Pour remonter le courant, pour mettre le Rexisme hors de combat, on a fait appel à M. du Bus de Warnaffe qui se démène copieusement. Mais voici que d'autres tirent, à présent, non plus des cartouches symboliques, mais des cartouches réelles à balles blindées. Le Browning fait son apparition dans nos mœurs électorales. Un tué et un blessé à Liège, un blessé à Louvain. Des attaques à main armée aux environs d'Anvers. Ça va très bien.

Le « péril fasciste » incarné à la fois par Degrelle, Hoor-naert, Van Severen a été dénoncé aux foules et les foules réagissent. Et il y aura du sport. Les troupes de choc sont sur pied de guerre de part et d'autre et il y aura des accrochages sérieux.

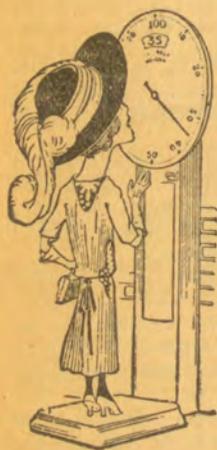
Et la prochaine Chambre promet beaucoup d'agrément à celui qui la présidera.

Pourquoi... oui, pourquoi

acheter une machine à écrire quelconque sans être assuré qu'elle vous donnera entière satisfaction. alors qu'OLIVETTI met en vente, pendant quelques jours seulement, à des conditions sans précédent, une gamme complète de machines à écrire neuves portatives de bureau, ainsi que des occasions à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois. Demandez liste grat. N° P. 4, rue de l'Ecuyer, 35. Bruxelles.

Une femme maigre gagne 5 kilos en 22 jours

Tous les hommes et femmes débiles
Tous les hommes et femmes nerveux
Tous les hommes et femmes maigres



peuvent se fortifier, retrouver leur santé et augmenter de poids en 30 jours, en prenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue quatre fois par jour. Elles se présentent comme des bonbons. Et que de miracles ces Pastilles ont déjà opérés ! Chacun sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour rétablir les forces et la santé, mais son goût est si repoussant qu'aujourd'hui tout le monde préfère les Pastilles JESSEL — enrobées de sucre — qui la remplacent avantageusement. Achetez une boîte à 17 fr. 50 chez votre Pharmacien. L'argent sera remboursé à toute personne maigre qui, au bout de 30 jours, n'aura pas augmenté de 5 livres.

La victime

M. Van Cauwelaert n'est qu'une victime, une pauvre victime innocente sur laquelle s'acharnent ce sale fransquillon de Degrelle, toute la presse française et la presse nationaliste-flamande, sans parler de M. Sap qui le poursuit par animosité personnelle. Les sénateurs catholiques flamands veillaient heureusement. Ils se sont réunis l'autre jour en assemblée plénière, en haute cour de justice et ont rendu un arrêt blanchissant comme neige pure l'ex-bourgmestre d'Anvers.



Naturellement l'ordre du jour voté ne fait pas la moindre allusion aux opérations et démêlés financiers de l'homme à barbe, les pères conscrits doivent ignorer jusqu'à l'existence de son fils pour l'honneur duquel les millions, nos millions valserent. Les honorables sénateurs se déclaraient « convaincus que ces attaques sont la continuation d'une campagne calomnieuse entreprise par certains journaux français et nationalistes-flamands avec le dessein manifeste d'atteindre un leader flamand et avec lui l'idée flamande ».

Là-dessus, ils ont passé à l'ordre du jour et M. Van Cauwelaert a transmis à la presse un communiqué triomphal.

Les électeurs sont désormais persuadés, sans doute, que leur grand homme a été attaqué uniquement parce qu'il est flamand cent pour cent, vlaamschgezind, qu'on veut l'abattre pour faire échec aux légitimes aspirations de la mère Flandre et qu'il ne reste rien des accusations calomnieuses de « Rex », de la « Libre Belgique », du « Standaard » et de « De Schelde ».

Pour faire du bon café!

A des prix sans concurrence, adressez-vous à:
L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café.
84, rue Neuve, 84, Bruxelles.

qui vous offre en plus de ses qualités de choix, des participations à la Loterie Coloniale, ainsi que des timbres donnant droit à de superbes primes de tout genre. Participations et timbres sont remboursables en espèces au gré du client.

Gros — Demi-gros — Livraison à domicile.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

Sombres perspectives

Et M. Van Cauwelaert escompte une réélection triomphale, grâce aux éléments ruraux, imperméables et butés pour qui Frans est resté un grand homme.

Seulement, il n'y a pas que Degrelle, il y a Sap et si « Rex flamand » n'est jusqu'ici guère répandu dans les campagnes thioises, le « Standaard » y est largement diffusé et le « Standaard » malmène dangereusement celui qui fut le grand homme d'Anvers. « De Schelde » lui taille également des croupières et l'accuse d'avoir trahi la cause flamande particulièrement dans la question de l'accord militaire franco-belge. Tous les V. O. S. sont mobilisés contre lui et ceux-là travaillent efficacement les ruraux.

Et il ne faudrait pas trop s'étonner si M. Van Cauwelaert réapparait dans la prochaine législature, comme sénateur coopté ou provincial, parmi les pères conscrits qui viennent de le blanchir avec tant d'empressement.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à
Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Lorsque Jacqueline aura dix-huit ans

sa maman lui offrira une jolie bague créée par la Bijouterie Julien Lits.

Le règne de la réglementation

On commence à embêter sérieusement le Belge moyen dans notre pays. Nous ne savons pas très bien comment cela se passe dans les nations soumises à la dictature fasciste, mais nos gouvernements démocratiques instaurent de plus en plus le règne de leur bon plaisir et de la contrainte.

Bientôt plus un seul conférencier dit de droite ne pourra prendre la parole chez nous. Deux écrivains et voyageurs français peuvent se vanter de connaître l'Ethiopie. L'un est M. Marcel Griaule, l'auteur de « Flambeurs d'Hommes », l'autre, de Monfreid, qui écrivit « Vers les forêts hostiles d'Ethiopie » et quelques autres ouvrages sur le même sujet. Le premier est italophobe et grand admirateur du Négus. Le second est italophile et a pris le parti du blanc contre le noir. Le premier a donné des conférences. Au second, il a été interdit de parler. Le système du baillon. Et c'est un ministre socialiste qui a pris cette mesure. Des orateurs politiques à tendance révolutionnaire, comme MM. Jounaux et Citrine ont pu développer leurs thèmes, mais le colonel de la Rocque n'a pu discourir. Curieux de nature, nous voudrions bien cependant entendre plusieurs cloches pour en confronter éventuellement les sons et il nous semble quelque peu abusif d'être condamnés à recevoir la bonne parole en sens unique.

Fiançailles, Mariages, Fleurs et bouquet de mariée. Le fleuriste FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise, vous donnera satisfaction.

N'oubliez pas

de visiter le Salon du Printemps, l'Exposition des ravissants Modèles IMPERIA de 1936, 102-104, avenue Ducpétiaux.

Dictature et bon plaisir

Ce n'est pas tout. Dans d'autres domaines, l'Etat entend nous imposer sa volonté. La Chambre vient de voter un projet de loi sur les publications licencieuses et pornographiques qui permettra aux ministres en exercice d'exercer une censure féroce sur toutes les publications étran-

gères. Ils pourront à leur gré interdire l'entrée en Belgique de tous les périodiques français qu'il leur plaira. Rien n'est plus aisé de décider qu'un conte, qu'une caricature est attentatoire aux bonnes mœurs. Comme nous n'avons pas de Conseil d'Etat, il n'existe aucun recours contre l'arbitraire de ces messieurs qui jugeront pornographique un Sennep représentant Léon Blum en fille de joie, une fantaisie d'Odette Pannetier ou un reportage de Maryse Choisy.

Une visite ne vous engage à rien, mais allez donc voir la nouvelle collection de chez JEAN POL, 56, rue de Namur. Tél. 11.52.44. Tout ce qu'il y a de mieux comme tissu, coupe et qualité.

L'Etat croupier

Il y a encore les jeux qu'on va maintenant régler. Un projet est à l'étude qui vaut bien celui, en gestation, sur la loi sur l'alcool. Il s'agit toujours de vinculer le Belge dans une législation morale et pudibonde. M. Soudan admettant de reconnaître, de légaliser le fait accompli, les jeux seraient autorisés dans certaines villes d'eaux... où l'on joue depuis toujours pour le plus grand profit du du Trésor public.

Les protestations les plus véhémentes s'élèvent. « L'Etat va se faire croupier ! » Scandale abominable. Il faut interdire rigoureusement les jeux, tous les jeux, partout. Tant pis pour notre industrie hôtelière et vive la morale!

Légiférer en cette matière était la dernière des gaffes. C'est provoquer le rejet certain de la loi qu'on présente et amener un vote massif exigeant la fin de la tolérance actuelle.

Le Ministre croit pouvoir faire admettre l'exception de jeu pour certaines localités à l'exclusion de toutes autres. Mais déjà d'innombrables députés se lèvent, déposent des amendements réclamant le même privilège pour leur patelin et annoncent que si satisfaction ne leur était pas donnée, ils voteraient contre le projet.

Et dès maintenant on peut prévoir que l'initiative du gouvernement aura pour résultat de prohiber définitivement l'exploitation des jeux, aussi bien à Ostende qu'à Oult-si-plout.

Mais n'est-ce pas cela le but visé ?

Histoire marseillaise

— Té ! Olive ! Je viens de pêcher un rouget !

— Vé ! Marius ! Je t'enteng venir, plus grang que ton bateau là-bas, hé !

— Non ! Pôvre ! un pitchoun ; mais sais-tu ce qu'il m'a dit : « Marius, si tu veux être le plus fort de Marseille, bois de la super diest cerckel !

Super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambotte, e/v. Tél. 15.91.95

Circulez !

Enfin, il y a la semaine de la circulation. C'est ce qu'on a fait de mieux, jusque maintenant, dans l'art de faire enrager le monde.

Des centaines d'agents de police, sans parler des officiers, jouent « bonnes d'enfants ». Aux carrefours, les piétons vont rangés par quatre, sous la surveillance étroite et sévère de flics imbus de leur consigne. On arrive ainsi à des embouteillages monstres. Il faut dix minutes, montre en main, pour aller de l'aubette de tramways de la porte de Namur à l'entrée de la chaussée de Wavre. La traversée de la place de la Bourse est toute une expédition qui se fait par des itinéraires compliqués et qui demande un petit quart d'heure.

Les agents hurlent, tempêtent, empoignent les délinquants d'une main ferme, rattrappent à la course ceux



NIEUPORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS

DU

GRAND HOTEL

TÉL. NIEUPORT 204

DIRECTION : CH. GERREBOS

Ouvert toute l'année.

qui négligent les passages cloutés, obligent à descendre ceux qui ont eu l'audace de prendre un tram en marche ou d'avoir coupé au circuit.

Les automobilistes ne sont pas mieux lotis. Plus personne ne s'y retrouve et la semaine de la circulation a été marquée par trois tués.

Depuis des années, l'usager traversait les carrefours, prenait le tram, circulait sans danger. Les accidents étaient rares. Désormais, on lui apprendra son métier de piéton et s'il se fait écraser, ce sera réglementairement.

Qu'est-ce qu'on inventera bien l'an prochain pour embêter le monde ?

Cette question du cumul

Cette question — on pourrait dire cette querelle — du cumul, qui a déjà laissé pas mal de victimes sur le carreau parlementaire, est bien diverse dans ses aspects.

Ecartons, pour un instant, le soupçon qu'elle est surtout suscitée par le sentiment de la compétition, de la brigue, par le désir de partager en innombrables morceaux le gâteau des honneurs et des gros sous.

Un homme, une fonction, un mandat.

Formule d'aspect tout à fait raisonnable qui répond à une idée de justice distributive, à la mise en valeur du plus grand nombre d'aptitudes, de compétences ou tout simplement de bonnes volontés.

Nous connaissons pas mal de parlementaires qui s'en trouveraient fort bien et qui, leur mission législative accomplie, voudraient pouvoir s'occuper de leurs affaires propres, de leur petite famille.

Ah bien oui ! Mais, appelez-le comme vous voulez : Démos, l'homme de la rue, le censeur des mœurs publiques, est un intraitable tyranneau. Il exige le cumul, il l'inspire.

Le cumul gratuit, bien entendu. Et c'est ainsi que le sénateur ou député deviendra président obligatoire et résigné de sociétés de tous ordres, allant de la philatélie à la culture caprine, en passant par toutes les cordes des lyres orphéoniques.

Dis-moi où tu manges...

Je dirai qui tu es.

Chez Kléber me dis-tu ?

Tu es donc un gourmet !

Restaurant fameux au Passage Hirsch, Bruxelles. Il est prudent de retenir sa table. Téléphone: 17.60.37.

Le cumul forcé

Il devra, sous peine d'être soupçonné d'indolence, d'indifférence ou de muflerie, être de tous les comités possibles et accepter partout des présidences d'honneur organisées pour faire passer l'argent du trésor dans les caisses subsidiées par la personne interposée du député ou sénateur qui encaisse, lui, les coups des envieux. Mais ceci est une autre histoire...

Le cumul honorifique fait donc partie des charges obligatoires de tout monsieur qui se respecte. Plus il en aura, mieux cela vaudra. Et loin de lui en faire un grief, ce sera son principal titre de gloire, ce sera pour les présentations de la troupe, la plus reluisante des recommandations.

« Tout ce qu'il faut faire pour gagner sa vie ! », chantait jadis, dans une revue, un lointain ancêtre de M. Peperbol.

Et comme nous comprenons ce cri du cœur, lassé, fatigué,



de ce vieux député de notre connaissance qui nous confiait, l'autre soir, sur une plate-forme de tramway : « J'ai passé aujourd'hui quatorze heures en séances de toute nature : et dire que j'ai bataillé toute ma vie pour la journée de huit heures! »

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence ! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

Incompatibilités morales

Mais alors, si le cumul gratuit n'est pas en cause, c'est une question de gros sous!

Evidemment, et pourquoi pas? Il y a d'abord un cumul qui a fini par faire hurler et qui a notamment provoqué les explosions du « petit Degrelle ». C'est celui qui réunit sur un même personnage politique et les charges publiques et les postes lucratifs dans des entreprises financières, industrielles ou commerciales.

Ce n'est pas parce que M. Degrelle a sorti sa rude trique en tapant à gauche et à droite et à tort et à travers, que la fameuse question des incompatibilités parlementaires n'existaient pas.

Il y a plus de dix ans que M. Soudan, devenu ministre de la Justice par la suite, proposa des mesures radicales. On l'envoya se promener et personne ne s'en occupa. On vivait alors dans l'atmosphère de la prospérité et bien peu songaient à regarder dans l'assiette du voisin.

M. Fieullien vient de reprendre un projet un peu analogue; mais, présenté en fin de session, alors que ses perspectives de réalisation sont précaires, cela vous a tout l'air d'une petite manœuvre électorale.

Quoi qu'il en soit, le branle est donné, les partis alarmés ont fait la part du feu et pas mal d'« honorables », ayant à choisir entre les petites affaires et la politique, ont fait leur harakiri d'hommes publics. Seulement, il y a des discriminations à faire.

Il semble acquis que désormais on interdira aux parlementaires d'arriver aux affaires par la politique. Mais est-il désirable que l'inverse soit vrai et que les hommes d'affaires, les industriels, les commerçants, voire les financiers, ne puissent plus faire entendre leurs voix compétentes sous la coupole de nos assemblées parlementaires. Question de tact et de mesure. On pourrait commencer par s'en référer aux prescriptions de la loi communale qui interdit à un conseiller communal de participer à une délibération dans laquelle il a un intérêt direct ou indirect.

Appliquée aux membres du Sénat et de la Chambre des Représentants, la mesure éviterait beaucoup d'aléas et mettrait la femme de César à l'abri de bien des soupçons.

Et en avant pour la Méditerranée...

Trop peu de nos lecteurs connaissent cet excellent restaurant bruxellois, de la place Sainte-Catherine. C'est l'ancien « Françoise » transformé, et qui connaît son petit succès... La MEDITERRANEE spécialisée dans les plats fins d'Italie et de France et ses menus plantureux sont à 20 et 25 fr. Bien entendu, on y mange aussi à la carte et il y a des plats-du-jour. Nous vous cons. beauc. d'aller à la MEDITERRANEE, à plus forte raison, qu'on n'y a jamais prat. les sanctions.

LA JUNGLE 12, rue des Harengs, 12 (Grand'Place)
DANS SON REPERTOIRE ORIGINAL DES AIRS TZIGANES.
TOUS LES SOIRS, LE FAMEUX VIOLONISTE « PROZ »

Distinguos

Mais il n'y a pas que ces cumuls-là que l'on critique. Il y a aussi ceux de plusieurs mandats rétribués.

La solution la plus simple, la plus simpliste même, consiste à dire que toutes les charges publiques seront gratuites.

Travailleront donc à l'œil : ceux qui font les lois, ceux qui les sanctionnent, ceux qui assurent leur exécution depuis le Souverain jusqu'au plus modeste garde-champêtre.

C'est une théorie. Elle peut se résumer ainsi : place aux riches.

Il y a aussi celle qui, poussée à l'extrême, voudrait monopoliser pour la chose publique, toute l'activité de ceux qui prétendent en avoir le souci capital. Donc plus d'avocats, plus de médecins, plus d'ingénieurs, plus de notaires, plus d'industriels, plus de chanoines, plus de publicistes au parlement.

Il n'y en aura que pour les politiciens professionnels et pour ceux-là la princesse devra, évidemment, se montrer large, large.

On objectera que ce n'est pas ce cumul-là qu'il faut prohiber, mais celui qui superpose deux fonctions rétribuées. C'est dire que l'argent que l'on gagnera à soigner ses petites et grosses affaires personnelles sera tenu pour beaucoup plus respectable que les indemnités que l'on touchera — nous ne disons pas « que l'on encaissera », car cela c'est une autre paire de manches — pour se consacrer entièrement à la chose publique, au bien de tous.

Si Lucullus dîne chez Lucullus

Le Gourmet dîne chez Kléber...

Car: « Chez Kléber, bonne chère! »

Restaurant Kléber, de renommée mondiale. Bruxelles, Passage Hirsch. Menus de Lucullus à 30 et 40 fr. vins compris, le tout à discr. Tout y est impeccable! Ret. votre table. T.17.60,37,

Perplexités

Il a fallu que l'on soit en démocratie pour admettre cette prévalence des intérêts privés sur l'intérêt public. C'est vers cette règle-là que l'on semble s'orienter un peu dans tous les partis. Les socialistes disent avoir tranché la question en opérant, au profit de leur caisse de parti, d'énormes prélèvements sur les revenus des mandats cumulés. Et l'on verra l'Etat, au lieu de rémunérer le travail, alimenter des caisses partisans.

Chez les libéraux, on est divisé, ainsi qu'il convient à un parti de liberté qui a horreur des disciplines. Et c'est ainsi que l'on voit à Anvers, M. Baelde, qui est bien l'un des magistrats communaux les plus distingués de la métropole, se résigner à dénouer son écharpe d'échevin pour conserver son siège de député.

Tandis que les libéraux de la capitale — et bien d'autres encore — se réjouissent unanimement de voir que M. Max, le grand bourgmestre, renonce à son intention première de ne plus se représenter au Parlement.

Comprenne qui pourra.

Au fond, ne serait-ce pas à l'électeur de comprendre et de juger s'il est de l'intérêt public qu'un élu de la nation, au lieu de plaider, de soigner ses malades, de dresser des actes ou de diriger une entreprise, s'occupe à titre de bourgmestre ou d'échevin, de gérer le patrimoine de ses concitoyens?

N'est-ce pas au peuple à juger? Il est souverain, n'est-ce pas?...

Le cadeau le plus apprécié est celui qui porte le nom du « CHOCOLATIER MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise). Il y a foule à son TEA-ROOM qui va être agrandi et son lunch commence à connaître une vogue bien méritée par l'excellence de sa cuisine.



Au pays des oies

Version nouvelle de l'aventure contée la semaine dernière:

A plus d'une reprise, les membres de la Commission de la Défense Nationale, guidés et incités par le Ministre et par des officiers d'état-major, sont allés voir sur place les dispositions défensives de notre ligne Maginot.

Ils en sont revenus, disent-ils, rassurés et réconfortés.

Un réconfort moral, auquel celui d'un bon repas, pris après la fatigante randonnée dans la région mosane, ne pouvait qu'ajouter. Alertes et dispos, nos parlementaires devaient donc autour des tables d'un restaurant d'une petite cité réputée pour la façon dont on y accommode l'oie. Mais soudain l'un des convives, s'étant absenté, constata que les locaux sanitaires du restaurant étaient tapissés d'affichettes collées par les gens de la Ligue nationale et dans lesquelles les parlementaires en prenaient pour leur grade.

Comme souhai de bienvenue, c'était réussi. Un des députés, organisateur de la randonnée, prit la chose fort mal et apostropha l'hôtelier qui avait permis cette manifestation plutôt déplacée. Le marchand de victuailles riposta fort haut que ce qui indignait si fort nos honorables, était l'expression de sa propre opinion.

— En ce cas, il ne fallait pas nous recevoir, dit le député. Car on n'insulte pas les gens dont on reçoit l'argent!

Le colloque échauffait les têtes.

Lors, un député malicieux, prit son air le plus papelard, s'approcha de l'hôte et lui dit, sur un ton de confiance:

— Alors c'est vrai que le fascisme compte des adeptes par ici?

— Mais oui, et plus qu'on ne le suppose.

— Pas étonnant, riposta le député. C'est le pays des oies.

Et, regagnant sa place, il imita le pas des tout proches voisins de la zone dangereuse, les légionnaires de l'autre dictateur, quoi!

Fit-il pas mieux, cet homme, que de se fâcher?

DETOL

- Anthracites 30/50, extra fr. 295.—
- Braisettes 20/30, cuisine 270.—
- Coke 15/30, argenté 160.—
- Par mille kilos remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

M. Nothomb attendra

Alors, ce n'est pas vrai. M. Nothomb n'est pas encore prêt à conquérir, par les voies légales, ce siège de député d'Arlon qu'on lui disait réservé.

Il multiplie les démentis, pour nous faire savoir, tout d'abord, que ce sont les catholiques d'Arlon qui ont été invités, par un procédé plébiscitaire consistant à leur demander leur avis par circulaire sous enveloppe, propagée un peu partout, à présenter M. Nothomb à la Chambre.

Mais Arlon fait partie d'un complexe politique et provincial qui comprend aussi les arrondissements de Bastogne et de Marche. Les catholiques de ces patelins ont choisi leurs députés, dont ils sont satisfaits et ils vont se donner un mal de chien pour les ramener tous deux rue de la Loi.

De sorte que M. Nothomb serait relégué à la troisième place, qui a la valeur d'un strapontin debout.

Mais il est jeune encore et il peut attendre son heure.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

L'académie de Colette

C'est un précurseur, Colette. Elle fut la première qui, sur une scène de music-hall, montra si généreusement son académie. Et maintenant la voilà au Palais des Académies. Aussi nous apercevons-nous que cette enseigne est amphibologique. Qui sait si quelque admirateur de Colette, il y a quelques années, ne fera pas le voyage en espérant voir dans ce palais toutes les académies de tous les académiciens, celle de Colette comprise.

Mais serait-ce un spectacle si réjouissant de voir autour de l'académique (hum!) Colette toute l'académie en tenue académique?

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4

Direction: Ed. DAUVISTER

LE JEUDI: Les choesels au madère.

LE VENDREDI: La casserole de moules, pommes frites.

TOUS LES JOURS: Le déjeuner à fr. 12.50.

La bénédiction de Clemenceau

En ce temps-là donc, Colette ayant exhibé d'elle-même plus qu'il n'était d'usage, des pudeurs qualifiées se ruèrent vers Clemenceau, alors ministre: « Nous sommes alarmées! Protégez-nous, Seigneur! »

— De quoi? de quoi? dit le Tigre, on voit des femmes à p... (Colette avait fait des petites). Où ça que j'y coure... Mais ne comptez pas sur moi pour interdire ces spectacles. On montre de jolies filles au peuple. C'est bien. Le peuple a droit à ça, car ses femmes à lui sont rudement mal fichues.

Et Colette continua.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Elle vint à Bruxelles

Colette parut au Parc. Etait-ce pas dans une pièce de Van Lerberghe? Ango'sse. En quelle absence de tenue paraîtrait-elle? La pudeur belge était déjà la première de l'Europe. L'autorité prévint Victor Reding qui tâta (si on peut dire)... qui tâta Colette... Colette parut vêtue d'une peau de bique ou de léopard. Mais elle remorquait la marquise de Belbeuf, personne velue, en costume masculin, qui, dument assise dans les coulisses et immeuble, faisait mine de temps en temps d'allumer un gros cigare. Alors Victor Reding se précipitait. Il disait: monsieur, à la marquise, parfois madame...

Dans le privé il nous dit: « Cet animal-là était encombrant ».

Le printemps en Ardenne

tandis que le soleil d'avril tiédit nos ruisseaux, nos monts et coteaux se réchauffent. Le viel' Hermitage de Saint-Antoine, à Harre, a rouvert. Week-End à partir de 60 francs. Harre région aimantine à 500 m. d'altitude. Source magnétisante, produit une eau magnétique. Tél. Werbomont 27,

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Los van Frankrijk...

La manifestation n'a donc pas eu lieu. Et l'on eut raison de l'interdire. Elle se fut terminée par un massacre, les Bruxellois, étant plus que jamais décidés à ne pas se laisser flamandiser.

Ceux du camp d'en face le savent. Les V. O. S. se contentèrent, dimanche, de se réunir dans une salle de Jette-Saint-Pierre pour protester contre l'accord militaire franco-belge. Et ils se gardèrent bien de se porter vers Bruxelles où, d'ailleurs, ils se seraient heurtés au mur d'airain de la gendarmerie et de la police. Car toute la journée de dimanche, la ville parut en état de siège.

La preuve semble faite de l'échec des tentatives de flamandisation de Bruxelles. Le public bruxellois a réagi avec vigueur et spontanéité, sans un mot d'ordre. Un petit fait significatif l'a prouvé dimanche, à la Monnaie, où l'on jouait « La Fille du Régiment ». Quand Mme De Gavre entonna l'air fameux : « Salut à la France », la salle debout lui réserva une ovation comme, de mémoire d'abonné, on n'en a jamais entendu.

— Serait-ce une nouvelle « Muette de Portici » ? interrogeait, souriant, un vieux monsieur.

La salle vibrante, était dressée, debout, agitant des mouchoirs, criant « Vive la France ! ». C'était simple, direct, magnifique. On aurait dû inviter quelques Vos. Cela leur aurait ouvert les yeux.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Bravo, Gavage!

Encore un coin de sauvé... celui du chemin des Oies, à Beaufays, qu'un briquetier empoisonnant menaçait de ses fumées et de ses gaz. Alertée par les habitants du village, l'Association pour la Défense de l'Ourthe avait aussitôt alerté à son tour le Comité des Sites, le Touring-Club, la Fédération nationale pour la Défense de la Nature, les gazettes, etc., et tout cela, répondant à l'appel de l'ardent et infatigable Gavage, avait fait un raffut de Dieu le père. Raffut efficace, puisque Gavage vient de nous faire savoir que la Députation permanente lui a donné gain de cause. Défense d'empoisonner Beaufays et les lieux circonvoisins.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

En annexe...

Notre Pierre l'Ermite de la Défense Nationale est un personnage éminemment pittoresque. Nous l'avons silhouetté l'autre jour et depuis, nous avons constaté que nous le connaissions très mal. Ceux qui le connurent avant la guerre, à l'École militaire ou à l'artillerie, ceux qui le connurent pen-

dant la guerre au 3 A. nous ont depuis fourni les détails les plus colorés sur le personnage. Dommage que les bons pères Franciscains qui partagent son existence ne puissent nous écrire. Ils nous en apprendraient sans doute de meilleurs encore, car ce phénomène n'a jamais rien pu faire comme les autres et s'est toujours révélé fantaisiste de la pire espèce. A l'École militaire, il eut « son duel », une formidable blague montée à un camarade qui, animé par le courage du désespoir, faillit l'embrocher. Le nombre des consignes et jours d'arrêts qu'il encaissa est impressionnant, mais c'est pendant la guerre qu'il donna toute sa mesure.

Il a conté comment, dans la tour en ruine de l'église d'Oud Stuyvekenskerke, il avait installé un oratoire devant lequel il passait des heures et des heures en prières... et à proximité immédiate des Boches.

N'étant pas ordonné prêtre, il ne pouvait célébrer la messe, alors il n'avait trouvé rien de plus simple que de mobiliser journalièrement l'aumônier du bataillon d'infanterie de garde et de l'amener dans son église. L'autre souvent n'y allait que d'une fesse, estimant que cet artilleur et franciscain exagérât... Il avait également la douce manie d'allumer des bougies, qu'il se procurait Dieu sait où, devant la statuette de la Vierge. Régulièrement, il oubliait de la souffler, le soir, ce qui est impardonnable pour un artilleur. Les autres officiers occupant le poste bavaient de rage et régulièrement démontraient tout son bazar, dont ils semaient les morceaux aux quatre coins de la grand'garde. Le lendemain, patiemment, pieusement, Lekeu les recherchait, remontait son retable jusqu'au jour où un 120 bien appliqué liquida l'autel et le poste.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Chanson de guerre

A Caeskerke, le moine-observateur avait construit avec l'aide de ses téléphonistes une ahurissante tour en béton qui inspirait à la fois du mépris et de la pitié, aux techniciens de guerre qui se risquaient jusque là. N'empêche que cet observatoire, situé à proximité immédiate des lignes allemandes, a tenu le coup jusqu'à la fin de la guerre et qu'il ne fut détruit... qu'en 1919.

Au pied de ce monument se trouvait une lamentable baraque en planches, logis du personnel. C'étaient des artilleurs qui prenaient la vie du bon côté.

Aussi près des Boches que loin des autorités militaires belges, ce qui, pour ceux qui n'ont pas la trouille, était l'emplacement idéal, ils godaillaient avec les moyens du bord qui étaient restreints et avaient adopté pour chant de guerre ce refrain :

« Pour faire plaisir à ma sultane
Sous les bananiers (bis)

J'ai déposé une banane

Dans son p'tit panier (bis)

Avec deux noix de cocotier

Rocachon, rocachon, dzim, boum, boum !

Notre frocard, à pleine voix, participait au concert en tapant à plein bras sur un couvercle de gamelle.

Comparez... prix et qualité et vous donnerez votre préférence au Restaurant « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Menus excellents de 17 à 25 francs. Diners de première communion. Magasin de volaille-annexe, rue Grétry, 54. Tél. 12.84.10. Le plus beau choix de volailles. Poulardes rôties à emporter. Homards.

La perm à Paname

Un beau soir, le commandant d'artillerie Lekeux, débarqué à la gare du Nord à Paris, nanti d'une permission de détente. Les issues de ce monument étaient surveillées par de gentes dames de petite vertu qui n'ignoraient point que

les officiers revenant du front étaient cousus d'or, les occasions leur manquant dans le bled pour dépenser leurs soldes et indemnités diverses. Elles s'offraient généreusement à liquider en un temps record, les économies faites sur la ligne de feu. L'une d'elles repère notre franciscain que rien ne signalait comme tel à l'attention des foules et s'accroche à lui, comme ces dames savent s'accrocher. Elle veut absolument l'aider, ce brave soldat! Il transporte deux énormes valises, elle en portera une, par pur patriotisme, désintéressée, et elle la portera jusque là où il doit aller. Impossible de s'en débarrasser. Alors, Lekeux lui tend la plus lourde et l'entraîne au pas de chasseur à travers Paris. Il faisait une chaleur torride, la prêtresse de Vénus soufflait, suait, mais l'espoir de la récompense rémunérée de ce guerrier la soutenait. Enfin, il arrive devant une petite porte munie d'une croix et l'officier d'artillerie se confond en remerciements : « Madame, vous avez été trop aimable. Me voici arrivé à mon couvent où je vais faire retraite et où je prierai pour vous. »

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en Littérature d'expression anglaise.

Commandant de batterie

Un beau jour, les hautes autorités supérieures estimèrent que la place d'un capitaine commandant n'était pas dans un poste d'observation. Il fut rappelé au régiment, offert à l'état-major où il revint neurasthénique et où il se rendit rapidement insupportable. On lui confia une batterie. Il commença par y faire régner une discipline impitoyable, ferme « pour se défendre contre sa réputation ». Après quoi, il rendit la main et obtint de ses hommes tout ce qu'il voulut. Ce fut la batterie modèle, où jamais on ne manqua de rien. Tôles ondulées, madriers, sacs à ciment y abondaient, quoiqu'elle ne fût pas mieux fournie que les autres de matériel par le trop parcimonieux commandant. Mais les gars de Lekeux savaient se débrouiller. On les vit un soir arriver en rang, par quatre, remarquablement alignés pour procéder au déchargement de six gros camions anglais bondés de vivres et de matériaux sur lesquels les Britanniques veillaient jalousement. Mais qui soupçonnerait une corvée régulière se présentant militairement? En une demi-heure les six camions étaient déchargés et nul ne sut jamais ce qu'il advint de leur contenu... à l'exception des artilleurs de Martial Lekeux, évidemment.

La cuisine est un art

Rendez-vous compte chez le père Wurtz, au Belvédère, chaussée de Bruxelles, 243, tél 02-51.62.91, tous les dimanches, menu à 25 fr. avec ses spécialités raffinées. Grand choix à la carte.

La signature

Commandant de batterie, Lekeux devait, bon gré mal gré, assurer l'administration de son unité. L'armée belge était alors paperassière en diable, on exigeait des officiers les « états » les plus invraisemblables, y compris les « états » récents que l'autorité supérieure réclamait jusqu'en première ligne et en action. Et le capitaine était toujours responsable, même pécuniairement. Nul mieux que Lekeux ne mesurait l'absurdité odieuse, l'inutilité totale de ces rapports, états récapitulatifs, et autres paperasses, qu'il était contraint cependant sinon de lire, tout au moins de signer.

NOTEZ...

- Que le dernier film de **CHARLIE CHAPLIN**, « **TEMPS MODERNES** », commence son 2^{me} mois d'exclusivité à l'**AGORA**,
- Que cet établissement est le seul à projeter ce film dans toute la Belgique et qu'il s'en est réservé l'exclusivité pendant tout un temps encore,
- Que les enfants sont maintenant **ADMIS**,
- Que le prix des places est à la portée de **TOUTES** les bourses : **Fr. 6, 8, 10 et 12**,
- Que d'autre part le grand Film « **TARASS BOULBA** » dans lequel **HARRY BAUR** a fait une étonnante création passe également en exclusivité au Cinéma **PLAZA**,
- Que les artistes qui entourent Harry Baur sont : **DANIELE DARRIEUX**, Jean-Pierre Aumont, Roger Duchêne et **LARQUEY**, tous excellents,
- Que la mise en scène grandiose et l'interprétation remarquable font que ce film remporte un succès triomphal,
- Que les enfants n'y sont, à notre grand regret, pas admis,
- Que ces deux spectacles, d'une valeur indiscutable, sont dignes des salles qui vous les présentent et doivent être vus par vous, les vôtres et vos amis.

...**MERCI**

Et la signature, à la batterie Lekeux, était une cérémonie à laquelle se conviaient les hommes de la batterie et des batteries voisines. « Le « chef » tendait une « pièce » au capitaine qui la saisissait de la main gauche et qu'il agitait joyeusement, de la droite il empoignait un porteplume dont il frappait la table avec énergie jusqu'à ce que la plume fût définitivement hors d'usage. Après quoi, il cherchait le coin du « document » le plus sale, le plus couvert de cachets et de coups de tampons gras et c'est là qu'il déposait une signature minuscule, illisible et introuvable. Et le document s'en allait vers les autorités supérieures qui le renvoyaient suivant les règles, réclamant une signature qui y figurait, ce qui donnait lieu à l'échange d'une correspondance courtelinesque qui ravissait d'aise le commandant.

Chez Natan

Dernière semaine de défilés de sa merveilleuse collection de couture, tailleurs et fourrures, 157, avenue Louise. Invitations strictement exigées. Téléph. : 11.63.39.

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

Dans le monde

Et pour finir, une anecdote sur le moine-soldat-écrivain d'après-guerre. C'était la célébrité, la gloire. Le P. Lekeux se faisait un peu l'effet d'être le veau à deux têtes, objet de la curiosité universelle.

— L'artilleur franciscain? Ah! Ah! L'écrivain? Oh! oh! Il paraît que pendant la guerre il disait des gros mots! Pas possible, ma chère. Un bon père qui tirait le canon! Il faudrait me l'amener. Je serais si heureuse de l'avoir à mon thé.

Notre homme était accablé d'invitations qu'il ignorait résolument. Il venait de troquer son uniforme pour l'habit de saint François et allait s'enfermer dans un couvent pour une longue retraite, lorsqu'il lui fut impossible de ne pas se rendre chez une de nos hautes personnalités — voir armorial belge de Léopold II à nos jours. On était dans le grand monde, les dames en peau, les messieurs en habit et on l'exhibait comme le bœuf gras. On s'empressait autour de lui: « Mon Père! Oh! un Père! » Une dame lui tendait des petits fours, un monsieur un étui à cigarettes. Le P. Lekeux devait regretter de n'être plus en tenue, car sa tenue eût bien fait dans le paysage. Elle avait fait la guerre et n'avait jamais été ni brossée ni nettoyée. On le vit fouiller longuement les poches de son froc, sous les regards attentifs des invités et, finalement, il exhiba un vieux débris d'une pipe en terre culottée à l'extrême. Et de sa petite voix douce, il demanda: « Monsieur le Baron, je n'ai pas de tabac. Pourrais-je vous en demander une pipe ? »

Du tabac? On court par tout le château, sans en trouver. Finalement on s'adressa à la valetaille et le garde-chasse fournit sa blague, une belle blague de vessie de porc et le P. Lekeux, devant ces messieurs, dames, fuma lentement, voluptueusement son brûle-gueule.

— Il manque totalement d'éducation, déclarèrent ce jour-là les hôtes du baron X...

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11.17.10
G FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Le P. Chérubin et le P. Lekeux, encore

Chérubin continue. Il a, comme on le sait, interdit au P. Lekeux de parler dans son fief, dans sa « province », qui comprend la partie flamande de notre pays. Le P. Lekeux ne parlant pas flamand, défense à lui de paraître devant des auditeurs qui sont censés ne pas comprendre le français. Mais qu'aurait dit le Révérend Provincial si on lui avait proposé de laisser parler le P. Lekeux devant un auditoire wallon? On a fait l'expérience: on lui a demandé s'il autoriserait le P. Lekeux à parler à Louvain, ville flamande, devant des auditeurs ne comprenant que le français. La réponse est arrivée sans retard: défense formelle et absolue, sans aucune explication.

La cause est donc entendue. Mais un détail est à souligner. Le R. P. Chérubin, nous assure-t-on, n'est pas, en réalité, le « Provincial » sous l'autorité de qui se trouvent les franciscains de la partie flamande du pays; le « vrai » Provincial est en ce moment en Chine, et le R. Chérubin n'est que son remplaçant momentané, son faisant-fonctions. On nous dit aussi que le « vrai » est un homme fort intelligent, aux idées autrement larges que celles de son « intérimaire » et, qu'à son retour, il se pourrait fort bien que le R. Chérubin se vit laver la tête avec énergie...

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté
40, rue de Malines. Cours de massage.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS

HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Notre Sorel national...

Le R. P. Hennusse a parlé de Haendel, au Conservatoire, l'autre soir, à l'occasion de l'exécution du « Messie ». L'éminent conférencier a, comme chacun sait, la parole brillante, entraînant et facile. C'est un magnifique orateur. De plus, il a l'avantage de pouvoir traiter tous les sujets. Il ferait aussi bien une conférence sur la jonction Nord-Midi, sur la fiscalité provinciale et communale, que sur l'amour et la vertu. Il se promène en parlant, ne recourt jamais à aucune note et a des gestes harmonieux qu'admirent les auditeurs. Un diable d'homme! Et puis quelle admirable soutane! Les plis sont soigneusement marqués, la taille du conférencier est élégamment dessinée et les dames qui assistaient à la conférence du Conservatoire s'accordaient à dire que la soutane venait sûrement de chez un des meilleurs couturiers du « haut de la ville ».

A la sortie du Conservatoire, quelqu'un nous demandait si nous savions comment, dans son milieu, on appelle le R. P. Hennusse. Et il nous dit à l'oreille: « Le père Hennusse, c'est notre Sorel national. Mais ne le dites à personne... »

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils

auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Un phénomène

Il existe, dans l'un de nos départements ministériels, et non le moindre, un fonctionnaire — un haut fonctionnaire — dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est renversant. Croyez-le si vous voulez, ce phénomène a le souci des derniers de la princesse, il fait travailler son personnel et il donne l'exemple, il n'a cure des « pistons » qu'on manœuvre autour de lui et, le cas échéant, il tient tête à son ministre — qui n'en est, au fond, pas fâché — lorsqu'il estime qu'il y va de l'intérêt de l'administration et du cochon de payant!

D'abord, il s'est arrangé pour n'avoir dans son département que le moins possible de fonctionnaires, préférant, chaque fois que c'est possible, des agents révocables. Et il ne les engage pas à la légère, ses agents! Il fait parfois défiler trente candidats avant de choisir, en toute impartialité, le meilleur d'entre eux. Il connaît chacun de ses collaborateurs ainsi choisis, les soutient, les encourage — mais les fait trimer d'arrache-pied et n'hésite pas à s'en séparer quand ils ne répondent pas à son attente. Cela vaut mieux, pense-t-il, que d'être encombré de fonctionnaires amorphes mais définitifs, qu'on peut tout au plus mettre en disponibilité et laisser à ne rien faire, en continuant à les payer.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Saison de Pâques

OSTENDE — HELVETIA HOTEL, face nouvelles installations bains. Chambre et petit déjeuner. Tout confort. Prix très modérés.

Gâte métier

Bien entendu, notre homme est lui-même sur la brèche, en permanence, prenant même ses repas dans son cabinet, mais n'hésitant pas à se déplacer chaque fois que c'est opportun.

Beaucoup de paresseux et d'incapables dont il a soulagé son ministère, qui a cessé ainsi d'être une maison de repos

accueillante à tous les « recommandés », vous diront de lui pis que pendre. Mais ceux qui travaillent sont loin de détester ce solide Flamand, qui est resté un solide Belge, et qui a, de cette façon, réussi à réduire de près de dix-sept pour cent son budget — qui n'est pas mince.

En vérité, qu'attend-on pour mettre à pied un gaillard pareil ? Il bouscule réellement trop la tradition et gâte le métier !

La « FRAISINE VILMORIN », la dernière création du patron, est une pure merveille. Pralines exquisées à fr. 4.50 les 100 gr. Poissons d'Avril. Pâtisseries « Au Flan Breton » :

- 96, chaussée d'Ixelles Tél. 12.71.74;
- 18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01;
- 14, place G. Brugmann. Tél. 43.09.82;
- 45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

Autostrades et chiffres

Un confrère déclarait l'autre jour que des autostrades, ayant coûté très cher, ont été construites récemment en Allemagne, « sans utilité, car le pays dispose de peu de véhicules automobiles ». Nous croyons bien que notre confrère se trompe. Un ami des statistiques nous annonce que l'Allemagne se place au cinquième rang des pays avec 724.815 automobiles, dont 557.098 voitures (au 5e rang), 156.211 camions (au 4e rang) et 11.506 autobus (au 3e rang). Autre chiffre qui a son importance: l'Allemagne, avec 876.683 motocycles, se place « en tête », distançant de loin tous les autres pays.

En additionnant automobiles, camions et motocycles, le total est ainsi de 1.601.498, ce qui place l'Allemagne au 3e rang dans le monde. En cas de guerre, ses autostrades peuvent donc être fort utiles...

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CREDIT FONCIER 24, AVENUE DES ARTS cherche des collaborateurs parmi les jeunes gens ayant des relations.

Elle se charge, à titre gracieux, de les mettre parfaitement au courant, afin de leur permettre d'occuper des situations rémunératrices.

L'homme tout blanc chante le los

des tout noirs.

Jeudi dernier, à l'Escale, le comte du Val de Beaulieu a célébré, dans une conférence intime qui suivit un déjeuner lui aussi très intime, la grandeur d'âme et les sentiments patriotiques des nègres du Libéria. Accompagnée de projections lumineuses, mais interrompue par une panne d'électricité et de nombreux coups de marteau lancés à toute volée dans une pièce de l'immeuble voisin, cette conférence n'en fut pas moins très réussie. Elle gravitait tout entière autour des instants où le nouveau président nègre du Libéria prononça, d'une voix ferme, le serment constitutionnel. Pourtant, l'orateur sut insérer tous ses souvenirs de voyage dans le cadre de cette inauguration sans doute transpiratoire, mais sympathique. Mme Germaine Duclou égaya les propos du comte du Val en jouant un sketch, où l'on voyait se chamailler une jolie femme capricieuse tarabustant un époux qui lui aussi fait le nègre, mais en librairie et non à Libéria. La petite assemblée était présidée par le prince Henri de Ligne, on y respirait un bouquet de femmes ravissantes et de messieurs très bien : c'est dire assez que l'ambiance était parfaite...

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57,60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

Des rhumatismes depuis son plus jeune âge

C'est Kruschen qui l'en délivre, ainsi que d'une constipation rebelle

C'est très souvent que surviennent ensemble rhumatismes et constipation. Voyez cette lettre :

« Atteint depuis mon plus jeune âge de rhumatismes chroniques, je souffrais également de mauvaises digestions et j'étais toujours très constipé. Il y a six ans, le mal s'est aggravé, mes pieds ont enflé peu à peu, au point que je ne pouvais plus marcher. C'est alors que, sur les conseils d'un ami qui s'en était bien trouvé, j'ai essayé les Sels Kruschen. L'enflure a disparu au bout d'un mois. J'ai toujours continué, depuis, à prendre la « petite dose ». A présent, je me sens à mon aise. Je ne suis plus constipé et, à soixante-seize ans, je fais mon petit travail sans peine et je continuerai toujours cette « petite dose » bienfaisante. — M. L. B... »

Un seul flacon de Kruschen vous prouvera les heureux effets de ces sels sur la santé. Kruschen « réveille » tous vos organes éliminateurs : intestin, foie, reins; il purifie votre sang, chasse l'acide urique et les rhumatismes, empêche toute constipation. Vous connaissez de nouveau un parfait bien-être.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

« Les Soirées de Bruxelles »

Les compositeurs belges commencent à grincer des dents: les moutons, depuis si longtemps tonnés, se changent en grands méchants loups. Et les critiques les y encouragent, le toujours jeune Lucien Solvay excitant la bande du geste et de la voix.

Si vous ne savez pas, savez, comme disait la somnambule extra-lucide: sous les auspices du Palais des Beaux-Arts se sont constituées « Les Soirées de Bruxelles » qui ont pour but de doter notre capitale d'un festival annuel de la musique, de la danse et du théâtre, à l'instar de Florence, de Salzbourg, etc. Débuts en avril prochain.

Or, dans les programmes musicaux annoncés, on relève quatre grandes œuvres allemandes, deux œuvres autrichiennes, trois françaises, plusieurs suisses, russes et italiennes; huit auditions devaient être dirigées par un chef allemand, avec chœurs et artistes allemands; quant aux compositeurs et chefs d'orchestre belges... mais est-ce que ça existe, des compositeurs et des chefs d'orchestre belges?

Ils existent tout de même, puisqu'ils se sont levés pour protester contre l'ostracisme dont les « Soirées belges » les frappaient. Et leur intervention tumultueuse leur a déjà valu de voir inscrire, en dernière heure, aux programmes trois compositeurs belges dont les noms sont loin d'ailleurs d'avoir rallié tous les suffrages de tous leurs confrères.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Le Congrès et la fanfare éperdue

Lisez: le XVIIIe Congrès de l'Union nationale des Etudiants et la fanfare de l'Université de Bruxelles — fanfare qui était chargée de recevoir aux gares de la ville les délégations d'étudiants étrangers, et qui est composée

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ...et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHT FRÈS S.A. rue de l'Écuyer, BRUXELLES

d'une dizaine d'espairs du barreau et de la médecine, armés de grosses caisses, de cornets à pistons et de trompettes — fanfare sonnante, klaxonnante, pétante et repétante, dont les bonnes intentions sont à la hauteur des couacs les plus audacieux.

Gare du Midi : on attendait d'un moment à l'autre les étudiants de Rouen; un éclaireur s'était avancé sur le quai et observait. Or, lorsque le train arriva en gare, l'éclaireur ne vit aucun Rouennais en descendre. Et il traduisit son étonnement par un geste découragé. Les musiciens sont optimistes; ils interprétèrent ce geste à leur façon et leur fanfare, comme un seul homme, poussa une enthousiaste et tonitruante « Marseillaise » qui fit s'enfuir les voyageurs, les agents de police et les badauds.

L'erreur reconnue, l'hymne français mourut lamentablement.

Et de courir à la gare du Nord: les Rouennais étaient peut-être arrivés par là! Inlassables dans le devoir, les musiciens sautèrent dans le tramway où, pour ne pas perdre leur forme, ils continuèrent à jouer à grand fracas les airs les plus fameux de leur répertoire.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Liquides corrosifs et autres

Les choses avaient été bien faites. Plus de mille litres de bières offertes par diverses brasseries du pays, des alcools, et des apéritifs abreuvèrent les congressistes. Les présidents actifs et passifs, les bons à tout faire du comité organisateur trouvèrent ainsi un peu de réconfort à leurs fatigues. Le bal musette organisé par le cercle de médecine donna le signal des réjouissances.

L'export, la gueuze et ce sirupeux et doux lambic, si traitre aux estomacs français, pavèrent les gosiers des bois les plus rares.

47, rue de la Fourche **GHYSELS-VAN DAMME**
 Brux. - Tél. 12.41.23
 Tous les jours CREVETTES ET POISSONS FRAIS D'OSTENDE

Le culte de son corps

Le lendemain matin, il y eut, traditionnellement, réception à l'Hôtel de Ville. Il restait du bal de la veille une soif dévorante. Dans la salle des milices, où ils attendirent longuement l'arrivée de M. Huysman van den Nest, remplaçant M. Max, l'espoir du rituel porto soutenait les énergies. Hélas! l'Échevin qui, sans doute, n'avait pas été au bal musette, offrit éloquemment, mais seulement, une chaude improvisation d'une trentaine de minutes. Il prôna l'éducation physique et il émit cette pensée fondamentale: « Il faut avoir le culte de son corps ». Il y eut un rire perlé. C'était une jolie « plume » française à qui sans doute cela rappelait quelque chose.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
 — Lunettes, nouveaux modèles. —
 Ecaille et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

SPA L'HOTEL DU LAC est ouvert
 TOUS CONFORTS. • PENSION DEPUIS 50 FR.

Le banquet final

L'Union nationale des Etudiants de Belgique clôtura les travaux (?) de son XVIIIe Congrès par un banquet auquel assistait, outre les journalistes, M. Pierre de Soete, donateur du Trophée du tournoi d'éloquence emporté samedi par le camarade Biebeck. Le président Le Tellier de Mons, entouré de sa garde d'honneur, MM. Roger Smeets, Smets, Diederich et Alexandroff à qui est due la réussite du Congrès occupaient la table d'honneur. Lille, Nancy, Tours, Strasbourg et Rouen participaient, par délégations, à ce repas chaleureux et enthousiaste où les mets et les vins soignés firent monter jusqu'au sommet du thermomètre la chaleur communicative du banquet.

La partie non officielle du Congrès commença...

KASAK Cabaret Dancing. Restaurant Russe
 Ouvert toute la nuit

Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
 Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65.
 — Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

La manie des abréviations

Nous sommes tombés en arrêt devant une photographie publiée par un de nos grands journaux et représentant trois messieurs décorés et graves, dont l'un tenait un drapeau. Comme légende: « La Fraternelle du 1er Lanciers au S. I. »

Le « S. I. », qu'est-ce que ça peut bien être? Nous avons pu, grâce aux alentours, identifier le Soldat Inconnu.

Voilà une heureuse trouvaille et nous espérons que cet usage se développera. Ainsi, M. Van Zeeland s'est rendu au P. R., de là, il est retourné au P. N., M. Soudan a visité les travaux en cours au P. J. M. Beck arrivera ce soir à la G. N. Un Te Deum sera chanté à S. G. Cet après-midi, séance au S.... » La matière est vaste, inépuisable.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Il y a un garage gratuit

à proximité du restaurant RAVENSTEIN, endroit vraiment chic pour vos repas d'affaires, 4 plats au choix à la carte plus 2/2 bout. vin plus café, à 35 francs. Téléphone 12.77.68.

Fausse monnaie

Un honorable médecin de Louvain fabriquait de la fausse monnaie. Il a été fourré en prison et il doit méditer amèrement sur le sens de l'inscription: « La loi punit le contrefacteur de travaux forcés » qu'il reproduisait avec tant d'exactitude.

S'il a été pincé, c'est grâce au manque complet de psychologie de son... démarcheur. Celui-ci, nanti d'une liasse de billets tout neufs s'était rendu à Malines pour les écouler. Il s'engagea dans une petite rue, une de ces rues provinciales bordées de boutiques, pensant en changer dans ce quartier-ci et en écouler dans ce coin-là. Les marchands connaissent très bien leurs clients et l'apparition d'une nouvelle tête provoqua de multiples commentaires: « Qui est-ce? D'où vient-il? Que voulait-il? » Un acheteur inconnu et nouveau est un événement considérable et un objet de curiosité.

Donc, notre homme entra dans le premier magasin achetait une tablette de chocolat à un franc vingt-cinq, payait avec un billet de cinquante francs. Rendue la monnaie, il sort, entre chez le voisin où il fait l'acquisition, dans les mêmes conditions, d'un paquet de cigarettes et il fait, nécessairement toutes les boutiques de la rue en changeant chaque fois un billet de cinquante francs!

Naturellement, tous les commerçants furent bientôt sur le pas de leur porte: « Qui est-ce? D'où vient-il? Que veut-il? Qu'est-ce qu'il vous a acheté? » Ainsi, ils constatèrent qu'il avait fait l'emplette de six morceaux de chocolat, de quatre paquets de cigarettes, de boutons de col... et toujours en présentant un billet de cinquante francs.

Pour la toilette de votre home, Madame, demandez conseil à la *Teinturerie Royale*, notre avis ne vous engage à rien: 37, chaussée de Charleroi — Avenue Brugmann, 104 — Chaussée de Vleurgat, 170 — Rue Van Oost, 24.

Sur la glace

A la soirée mondaine au Pôle Nord, lors du gala « De Breughel à nos jours », tout l'armorial se pressait sur la piste ou autour de celle-ci. On se serait cru à l'Ommegang.

Tout d'un coup, un homme en habit s'avance seul au milieu de la piste. Un murmure monte vers les femmes: « C'est Jacques! ».

Rassurez-vous, ô lecteurs et lectrices, qui avez cru comme nous que c'était encore une machination du Superchocolat. Ce murmure flatteur témoignait simplement de la popularité du speaker, le plus mélomane des mondains, si pas le plus mondain des mélomanes.

Honni soit qui mal y pensa.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Malinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS!

Pincé!

Le pis est qu'un boutiquier n'ayant pas de monnaie s'en fut en quérir chez son voisin au moment où celui-ci rangeait le billet que venait de lui donner en paiement l'étranger.

— J'ai chez moi un client qui n'a pas de monnaie, ne pourriez-vous pas me changer cinquante francs?

— Mais je viens justement de le faire! Un type que je ne connais pas et qui a acheté du chocolat, c'est le même. Mais il doit avoir quarante-huit francs septante-cinq!

D'où ils infèrent qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous. Ils se réunirent en conseil de guerre et examinèrent les billets, qui leur semblaient excellents, et s'en furent prévenir la police.

En compagnie des représentants de la force publique, ils gagnèrent la gare où ils montèrent la garde. Une heure plus tard l'étranger y arriva et tendit à l'employé un superbe billet de cinquante francs tout neuf en demandant un coupon pour Louvain.

On lui mit la main au collet et on trouva que toutes ses poches étaient bourrées de chocolat, de cigarettes et de monnaie. Il était pincé. Mais a-t-on idée d'opérer à Malines, chez des boutiquiers? Et les champs de courses alors, et les mises en vente de nos grands magasins, et nos cafés principaux, les dimanches et jours fériés!

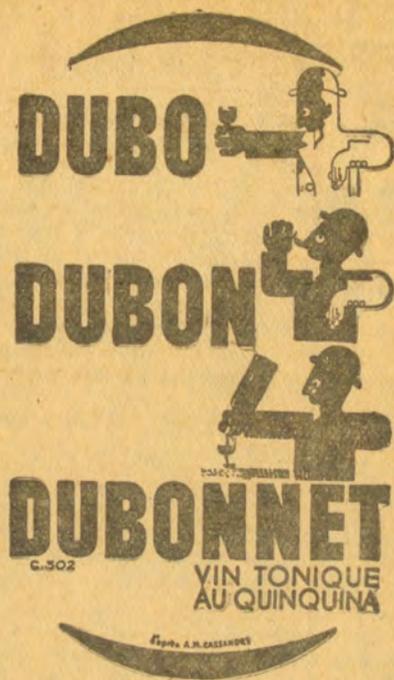
Le docteur et son complice sont sous les verrous. Le premier, quoique appartenant à l'école de Louvain, est poursuivi comme faux monnayeur, car seuls les économistes distingués de cette école peuvent légalement émettre de la fausse monnaie.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays



Le IX^e Gala du Folklore wallon

Il n'est pas trop tard pour en parler encore, puisque, tout comme ses prédécesseurs, il fut un des « clous » de la saison. Devant une salle archicomble où, pour caser tous les habitués de ce spectacle haut en couleur, les organisateurs avaient dû recourir au système des « fauteuils debout » chers à feu Jean Cloetens, se déroulent sur un rythme endiablé des scènes pittoresques et trépidantes empruntées au folklore des provinces wallonnes.

Dans ces galas, qui sont devenus une tradition de la vie bruxelloise, le spectacle est autant dans la salle et dans les coulisses que sur la scène elle-même.

Dans la salle, un public ardent et enthousiaste vibre et trépite à l'évocation des scènes qui ont charmé son enfance.

Dans les coulisses, plus de 700 figurants attendent avec impatience le moment de leur entrée en scène et ce n'est pas un des moindres tours de force des organisateurs que de parquer chacun des groupes dans une enceinte spéciale, où les participants doivent s'habiller et se grimer pour être prêts à temps.

Enfin, sur la scène même, c'est un défilé chatoyant et vivant de groupes animés; une succession de danses et de chansons, infiniment variées: songez que la commission organisatrice, que préside avec autant d'autorité que de dévouement, M. Fernand Pavard, assisté de MM. Hissel, Fraikin et des délégués des divers groupements wallons, a ressuscité, depuis neuf ans, plus de quatre-vingts scènes diverses, empruntées au terroir.

Et puis, il y a un bal monstre, au cours duquel a lieu, dans un tohu-bohu inénarrable, l'élection de la Reine de Wallonie. Le titre échut, cette année, à une jeune et jolie cinésienne, Mlle Pesesse.

Et déjà la commission organisatrice va se réunir pour préparer le Xe anniversaire des Galas du Folklore wallon — il faut tout un an de travail pour mettre sur pied un spectacle de cette envergure.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

DALE ALE WHITBREAD

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et tous les préventifs des



faciles à suivre avec indication de maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

L'effarant tableau de chasse!

Dans son rapport au Conseil Colonial, M. le gouverneur Moeller exposant les idées générales qui ont inspiré le projet de décret sur la chasse et la pêche, donne des précisions sur les hécatombes de gib'ers dont les indigènes sont responsables.

« L'ivoire exporté de 1929 à 1934, représente, dit-il, si l'on évalue à 6 kilos le poids moyen des pointes, l'abatage de plus de 70.000 éléphants; pour la seule année 1929, la destruction de plus de 17.000 éléphants. Dans ce tableau de chasse, les éléphants abattus par les Européens n'interviennent que pour une proportion dérisoire. »

Ce massacre effréné des éléphants congolais devrait être enrayé. On regrettera plus tard de n'avoir pas doté notre Colonie d'un Office de la Chasse...

En file indienne, les éléphants tués en cinq ans au Congo, formeraient une caravane ininterrompue de Bruxelles à Paris!...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

La femme de Loth

L'économie politique est une science aride, et les économistes, bien qu'étant tous distingués par définition, sont rarement gais — tout au moins dans leurs savantes communications au monde profane. Il y a cependant des exceptions. Dans la conférence qu'il vient de donner récemment à Bruxelles, sous les auspices de la Société d'Economie Politique, M. Jean Musy, ancien président de la Confédération helvétique, prouva qu'on peut aborder les plus grands problèmes avec le sourire et sans déchoir, au sein de la plus docte des compagnies. Il émaila sa causerie de traits d'esprit qui furent applaudis comme ils le méritaient.

« J'ai lutté chez nous, dès 1931, déclare M. Musy, pour faire comprendre au peuple qu'il s'agissait non d'une crise cyclique, mais d'une perturbation plus profonde qui était déjà la transition vers un état nouveau, qui sera très différent de l'ancien. A plusieurs contradicteurs qui s'obstinaient à prophétiser le dénouement de la crise dans le retour à la situation d'avant-guerre, je rappelais l'histoire de la femme de Loth. Quand le Seigneur décida la destruction de la ville coupable, il envoya son ange pour lui dire: « Tu sortiras de la ville avec ta famille, mais que personne ne se retourne vers la ville, parce que je considérerais ce regard en arrière comme un regret. » Loth sortit avec sa famille. Mais il paraît, qu'à cette époque lointaine, les

femmes étaient déjà fort curieuses. La femme de Loth se retourna et, instantanément, elle fut changée en statue de sel. Bien des hommes politiques, qui ont perdu un temps précieux dans la contemplation d'un passé qui ne reviendra plus, mériteraient le sort de la femme de Loth. »

LE THE SIPORA FATIGUE LA FATIGUE.

Demandez échantillons gratuits
181, rue de Laeken, Bruxelles. — Tél. 17.28.04.

Adam et Eve ou la fin de la crise

Du même, cette jolie anecdote :

L'année dernière, disait M. Musy, au cours d'une conférence, où je m'efforçais de démontrer la nécessité d'adapter les institutions politiques aux exigences de la situation nouvelle, je constatais : « Partout autour de nous, on a révolutionné; soyons plus modestes, contentons nous d'évoluer. Nous donnerons au monde l'exemple salutaire d'un pays qui ne renverse pas sa constitution mais qui la modifie en l'adaptant. »

Dans l'auditoire, un professeur s'est levé et a dit : « Ni révolution, ni adaptation. Dans un an ce sera fini, par conséquent il est inutile d'adapter notre constitution, nos institutions et notre organisation économique à la situation actuelle. »

Lorsque je demandai à ce professeur quelle branche il enseignait, il m'a dit: « Je suis professeur d'histoire ». Je lui dis alors: « Ecoutez, je vais vous raconter, monsieur le professeur d'histoire, une petite histoire que vous ne savez pas encore. »

Voici:

— On raconte, chez nous, que lorsque Adam et Eve ont été chassés du paradis terrestre, Eve hésitait à sortir du paradis. Comme l'ange était là, avec son glaive de feu, il a fallu se résigner à s'en aller. Et celle qui devait être la mère de tous les mortels, franchit le seuil et fondit en larmes devant la porte du paradis perdu. Adam s'approcha alors de sa femme et lui dit : « Ma chérie, tu as tort de t'en faire ainsi; ne pleure plus, nous vivons une période de transition. »

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

La déflation...

Et toujours de M. Jean Musy, cette amusante boutade : « L'an passé, à Bucarest, on me demande de donner une définition de la déflation. Je répondis : « Mon cher Monsieur, la déflation est un calvaire au sommet duquel on crucifie le ministre des Finances. »

M. Henri Jaspas, qui était au premier rang de l'auditoire, se gondolait !

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Le fâcheux lapsus

M. René Benjamin a donné aux Amitiés Françaises une conférence toute pétillante d'esprit, dans laquelle il exalta la gloire littéraire de Courteline et celle — moins robuste peut-être — de Sacha Guitry. On lui fit un succès très mérité. Mais pourquoi donc M. René Benjamin éprouva-t-il le besoin de déclarer incidemment qu'il ne manquait jamais d'aller revoir chaque année, en Hollande, l'œuvre immortelle de Teniers, « La Ronde de Nuit », notamment...

P.A. TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS
 114, rue Dupré, Jette. Téléph. : 26.71.97

Les chiromanciennes et notre temps

A Paris comme à Bruxelles, le printemps marque le retour à l'activité foraine. Et la fête du boulevard Pasteur à Paris est à cette réouverture de la saison des baladins et des belluaires, ce qu'est pour nos concitoyens la vieille Kermesse de Dieghem... On ne peut qu'être frappé, en passant ces jours-ci par le boulevard Pasteur par les effets de cette peste de crise sur les spectacles et attractions en plein air. Peu de grands cirques et ménageries. Les propriétaires de « chapiteaux » importants se sont abstenus, ne croyant plus à la possibilité de récupérer leurs frais généraux...

Par contre, chiromanciens et chiromanciennes pullulent. Sur trois baraques, une au moins se trouve consacrée au tarot ou à la bonne aventure... Signe des temps... Les Parisiens et aussi les provinciaux comme les Bruxellois sacrifient au dieu Hasard sous les espèces de loteries nationales et du pari mutuel. Et aussi à une sorte de fatalisme qui les fait s'abandonner à leur destin tel que le leur ont révélé des devins qui sont souvent à la noix.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joallier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Le prochain cinquantenaire du symbolisme

Paris s'apprête à célébrer le cinquantenaire du symbolisme. Curieux mouvement. Mais bien malaisé à définir. Avec un demi-siècle de recul, on s'aperçoit, en effet, que les poètes et les romanciers qui s'en réclamaient et s'en réclament (car il existe encore d'assez nombreux survivants) étaient ou sont de talent, d'inspiration et de tempérament fort différents. Ne voyons-nous pas figurer parmi les participants à cette future manifestation un Léon Daudet à côté d'un Henri de Régnier, c'est-à-dire deux hommes animés l'un à l'égard de l'autre d'une solide hostilité. Et le « défaitiste » et germanophile Dujardin auprès de notre comte Maurice Maeterlinck rallié à l'« Action Française » ! Quelle chipolata ! Il y aura des réunions, conférences et banquets. Mais nous n'oserions jurer qu'on ne s'y engueulera point...

DIABETIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre

Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

L'exposition Corot

C'est une fort belle exposition que la rétrospective Corot qui se tient actuellement à Paris. Mais il faut savoir distinguer. Corot était un artiste multiple et qui possédait comme pas un, le don de se renouveler. Sans doute est-il tombé parfois dans la formule, le « cliché ». Mais par ailleurs, quelle puissance constructive, quel sens des plans ! Et quelle fraîcheur, quand il peignait des figures, ces si sensibles, et malheureusement si rares figures de Corot !

Actuellement — ne nous y trompons pas — les peintres d'avant-garde sont amenés à communier dans les sentiments d'admiration auxquels a droit ce génial précurseur.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Charles de Coster, bon sang,

ne s'exprimait pas en flamand

« Toute l'Edition », cet excellent périodique littéraire dirigé par notre érudit confrère Van Melle vient de commettre une gaffe qui, comme on dit, « est un peu là » et que nous

L'Expérience est faite

SEUL UN BILLET DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

PEUT VOUS ENRICHIR EN PEU DE TEMPS ET A PEU DE FRAIS.

ALORS PAS D'HÉSITATION POSSIBLE

LE TIRAGE DE LA 18^e TRANCHE (BILLETS VIOLETS) AURA LIEU VERS LA MI-AVRIL PROCHAIN

LE GROS LOT : **2 1/2 MILLIONS**

IL N'Y A QUE 500.000 BILLETS

nous en voudrions de ne point relever. Au nombre assez considérable de traductions d'œuvres flamandes publiées en France, « Toute l'Edition » cite celles de Charles de Coster, l'épique auteur d'« Ulenspiegel ». Voyons, voyons ! C'est bien en français, n'est-ce pas, en français archaïque sans doute, mais en un français excellent que Charles de Coster composait ?

Accordons, toutefois, les circonstances atténuantes à « Toute l'Edition ». Au cours d'une conférence qu'il donna à la Sorbonne sur Charles De Coster, M. Emile Vandervelde rappela, non sans humour, qu'au moment de l'inauguration du monument dédié à cet écrivain sur les bords des étangs d'Ixelles, notre ministre de l'Instruction publique de l'époque s'écria : « Excellente idée et bonne occasion de célébrer un grand écrivain flamand. » Tout de même, tout de même...

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation. Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

La solution

Une dame, protestante rigide, se convertit à la religion catholique. Cela stupéfie ses amis, d'autant plus qu'en même temps elle annonce son intention de divorcer.

— Oui, explique-t-elle, j'ai pris ces deux décisions pour ne plus voir mon mari, ni dans ce monde, ni dans l'autre.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29

Rude...

Cette dame, très mûre et très laide, dit à un jeune homme de dix-neuf ans, en minaudant :

— Quand je pense, mauvais sujet, que je pourrais être votre mère.

— Non ; même il y a vingt ans, papa n'aurait pas voulu...

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.



Les propos d'Eve

Paresse et téléphone

Je ne sais s'ils sont nombreux ceux qui, comme moi, supportent impatiemment la tyrannie du téléphone; qui ne peuvent, sans agacement, entendre sa sonnette impérieuse, ni attendre sans battements de cœur la voix imprévue — porteuse de quels contretemps, de quels malentendus, de quelles contrariétés — qui surgira de la boîte sonore; ceux enfin qui ne peuvent se résigner à la brusquerie, au sans-gêne, à l'impolitesse que l'emploi abusif de ce moyen de communiquer a introduits dans nos mœurs.

Le téléphone a détruit la diplomatie, disait à peu près Claudel dans un récent article. Et cela est vrai non seulement pour la diplomatie internationale, mais pour cette petite diplomatie nécessaire aux relations mondaines ou familiales. Qu'il s'agisse d'une invitation ou d'un conseil, c'est une perpétuelle mise au pied du mur. Il s'agit de répondre immédiatement, sans dilution, sans échappatoire — chaque minute compte ! Là où une lettre vous laisserait le temps de la réflexion, vous donnerait le loisir de préparer une argumentation, là où une visite vous permettrait d'agir suivant les réactions de votre interlocuteur, l'appareil tyrannique vous tient prisonnier, il vous presse, il vous talonne, il veut un oui ou un non... Vous pouvez toujours couper, me dit-on. Oui, mais dans bien des cas, couper, c'est couper les ponts...

Bien sûr, on finit par s'y habituer, à cette impolitesse du téléphone. La jeunesse contemporaine trouve absolument naturel de commencer une conversation sans un bonjour, de la terminer sans un adieu, et de ne l'allonger par aucune expression d'affection ou d'intérêt. On s'y habitue, mais on ne peut s'empêcher de remarquer que le téléphone a apporté aux mœurs que nous avaient léguées nos grands-parents, plus de changements profonds que l'électricité ou l'auto; par lui, les rapports sociaux ont été bouleversés, puisqu'il a fait admettre que nous ayons pris sur nos semblables à toute heure du jour.

A son emploi, la courtoisie a donc perdu. Par contre, la paresse y a gagné. Notre époque est paresseuse, c'est un fait. S'il m'arrive de dire cela dans une réunion d'amis, j'entends de beaux cris. On me dit qu'aujourd'hui tout le monde travaille; que l'activité de certaines femmes consternerait leurs oisives grand-mères; qu'il faut être sur pied et en mouvement du matin au soir; qu'on est débordé et qu'on n'a plus le temps de rien, et que jamais le surmenage et la tension nerveuse n'ont fait tant de ravages... Je n'en disconviens pas, mais je constate que cette activité excessive et souvent déréglée s'accompagne d'une répugnance certaine pour l'effort personnel, que toute

notre vie semble être organisée pour atténuer et même abolir cet effort, et que le téléphone favorise cette tendance. Seuls, ceux qui n'auront pas été dérangés par une demande d'adresse, de numéro ou de renseignements que leur interlocuteur, avec un peu de patience, eût pu trouver dans un annuaire, un bottin, un indicateur, me contrediront.

On vient de créer à Paris un office qui favorise singulièrement cette indolence universelle. C'est l'office S. V. P. Etes-vous embarrassés pour une formule de politesse, une date historique, une biographie d'homme célèbre, une citation, le choix d'un hôtel ou d'un menu, le but d'une excursion, le programme d'un spectacle? Désirez-vous savoir l'heure d'un train, le nom d'un éditeur? Voulez-vous des pronostics sur une course ou la formation d'un ministère? Avez-vous besoin d'une fleuriste, d'un traiteur, d'un déménageur ou d'un bijoutier? Vous formez les trois lettres S V P. et vous avez, en un temps record — et tarifés suivant l'importance — la citation, l'heure, le pronostic, le bouquet, le bijou, le pâté, le billet de théâtre ou la voiture qu'il vous faut. Comme c'est commode et que la vie devient facile! Un cornet décroché — ce geste si aisé, si machinal! — et, au bout du fil, quelqu'un cherche pour vous, décide pour vous, choisit pour vous, commande pour vous, pense pour vous...

Qui aurait le courage de feuilleter un annuaire ou un dictionnaire, de retrouver un passage dans un volume, de consulter les feuilles rébarbatives d'un indicateur? De sortir, enfin, pour faire, soi-même, un choix que des spécialistes documentés feront au mieux? On est si bien dans son bon fauteuil... Et qu'on ne parle plus de l'effort récompensé et du plaisir de la découverte...

Le plaisir de la découverte? Ce sera pour nos petits-enfants, lettre morte. Le monde entier viendra vers eux, entrera en eux par les yeux, par les oreilles, sans qu'il en coûte d'autre peine que de tourner un bouton...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

Deux sous de fleurs...

Le printemps est officiellement arrivé. Et, chose extraordinaire, le temps s'est mis d'accord avec le calendrier, à la grande joie des prévoyantes, celles qui, depuis quelque temps déjà, avaient en réserve le tailleur et le chapeau qu'on met au premier beau jour.

Les imprévoyantes attendent généralement ce premier

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier Serge

présente sa grande collection de printemps : Robes, manteaux, tailleurs, ensembles. Les meilleurs modèles des grands couturiers parisiens. Coupe parfaite, essayages minutieux, achèvement impeccable. Prix accessibles à tous les budgets.

94, chaussée d'Ixelles.

beau jour pour commander leur tenue printanière. Quelquefois le temps leur donne raison : il est bien ennuyeux, quand le printemps est maussade, d'avoir un joli costume dans son armoire et d'être obligée de garder son uniforme hivernal jusqu'en mai.

Le printemps est la saison des fleurs. Ce vieux poncif se vérifie habituellement sur les chapeaux. Au mois de mars, il est plus simple et moins coûteux d'avoir un chapeau fleuri qu'un jardin fleuri. Sans en avoir l'air et malgré la légende qu'on a faite à la fenêtre de Mimi Pinson, un parterre de giroflées est beaucoup plus cher qu'une toque de ces giroflées, même provenant de la bonne faiseuse. Mais un parterre n'a jamais remplacé un chapeau et vice-versa. Il nous faut l'un et l'autre, hélas!

Les fleurs sont très à la mode cette année. Un gros paquet de fleurs à la proue d'une toque est très « smart » paraît-il, si ce n'est pas seyant à tout le monde.

Une mode qui fera fureur

Pour répondre au désir, maintes fois exprimé, par les femmes élégantes, un bas nouveau vient d'être créé. Il offre, au regard, l'impression, embellie, de la jambe nue. C'est le bas « Mireille-Crêpe », en soie naturelle, absolument transparent et malgré cela d'une solidité extraordinaire. En vente dans les bonnes maisons. Pour le gros: 451, avenue Louise. Foire Commerciale, du 1 au 15 avril: Palais du Centenaire (côté latéral droit). Stands n°s 1149 et 1150.

Quelles fleurs?

Comme fleurs on choisit les jacinthes qui dans la nature ne se disposent pourtant que très mal en guirlandes. Les bleuets sont aussi très en vogue. Nos grand-mères affectionnaient les chapeaux de bleuets qu'elles accusaient cependant d'être des « déjeuners de soleil ».

Les roses tentent une offensive. Mais elles sont plus difficiles à porter. Elles évoquent par trop Simplicie des « Deux Nigauds » de l'immortelle Mme de Ségur.

Mais si l'on voit beaucoup de fleurs, les feuilles que nous aimions tant l'an dernier, ont totalement disparu.

Les fleurs n'ont pas reparu que sur les chapeaux. Nos tailleurs, nos robes d'après-midi, nos robes du soir, s'en ornent abondamment. Nous portons le jour, des fleurs à la boutonnière, à l'encolure, à la ceinture; le soir, sur l'épaule, en diadème, à la taille, etc...

Mais ces fleurs sont obligatoirement volumineuses, ce qui n'est pas toujours très joli. Choisissez des œillets énormes, des pavots géants, des roses monstrueuses. Si vous préférez des fleurs de petite taille, ayez-en une quantité imposante. Que cela forme un gros paquet. La femme, ce printemps, doit un peu ressembler à une voiture de marchande des quatre saisons.

Augmentation du gigot

Le gigot fait une nouvelle offensive triomphale. Ce n'est plus un gigot timide, aux dimensions modestes, un gigot

**Le Magasin de Sports
CH. DE GRANADA**

2, rue de Lozum, Bruxelles

ANNONCE

Les RAQUETTES

- La "Grenade" or . . . 450 fr.
- La "Grenade" rouge . 390 »
- La "Grenade" bleue . 300 »
- La "Grenade" verte . 200 »
- La "Grenade" mauve . 150 »



Balles « TUFTEX »
60 frs la 1/2 douzaine



d'agnelet, c'est un gigot énorme et majestueux aux proportions agressives. Peut-on dire un gigot de bœuf?

Eh bien, quoi qu'on en dise, cette manche-là est plus acceptable que la précédente: étriquée, pauvre, celle-ci avait seulement l'air démodé. La manche à gigot actuelle est tellement volumineuse qu'elle en devient réjouissante. Elle prend l'air d'un déguisement. On semble avoir emprunté la robe d'une commère de Revue. Avec l'autre manche à gigot, on semblait toujours, suivant l'expression consacrée, avoir pleuré pour avoir de l'étoffe. Cette manche-ci consomme gaillardement un métrage important. Elle rapetisse les grandes femmes; elle étouffe les petites. Bref, elle a toutes les qualités.

Dans deux ans d'ici, nous la trouverons affreuse et ridicule.

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

Le veston fleuri

Avoir l'air sport en même temps que citadin, avoir une robe habillée qui ait un petit air sport, tel est l'idéal de la femme moderne. Voilà pourquoi nous avons eu des « chemisiers » en panne de soie ou en satin et des « robes floues » en laine.

Le même principe nous dote aujourd'hui de costumes tailleurs exécutés dans les étoffes les plus imprévues. On n'en a pas encore fait en mousseline de soie, mais ça viendra.

Les tailleurs en soie brochée se portent beaucoup. Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas ici du tailleur de minuit. Ces tailleurs-là se portent l'après-midi.

Mais le triomphe de ce genre-là, c'est la veste imprimée sur la robe ou la jupe unie.

— 129 à 135 —
Boul. EM. JACQMAIN

TAVERNE CANTERBURY HOTEL

TELEPHONES
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.
PAS DE SUCCURSALES

VETEMENTS DE QUALITE

à des prix très intéressants

Au «Dôme des Halles»

costume veston sur mesures, pure laine, garanti à l'usage, depuis 525 francs.

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles. Face aux Galeries St-Hubert. — Tél. 12.46.18.

Dans un tissu fleuri des plus vives couleurs, on taille un smoking, un veston; les plus masculins, les plus stricts de coupe. C'est frais, gentil, jeunet, bien habillé par surcroît (et vous pouvez le soir porter cette même jaquette sur un fourreau long). Mais prenez garde! c'est excessivement dangereux pour celles qui ne sont plus de la première jeunesse.

Qu'attendez-vous?...

Oui!... qu'attendez-vous pour acheter tout ce que votre cœur désire?... De l'argent?... Ne vous inquiétez pas!... Vous pouvez vous procurer tous les articles utiles à votre vie, aux prix affichés, dans plus de 500 magasins de premier ordre et ne rembourser le montant de vos achats qu'en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boul. Emile Jacqmain, à Bruxelles.

A la Chambre de conciliation

— Ainsi, Madame, demande le juge, vous êtes décidée à vous séparer de votre mari?

— Oueie! Il est vraiment trop bête, savez-vous.

— Pourquoi l'avez-vous épousé, alors?

— Je savais pas qu'il était si tellement idiot.

Alors, le mari, interrompant:

— Oueie, oueie, Catherine, tout ça, c'est des flauskes (mensonges), vous le saviez parfaitement.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Premier succès

On dit... Le duc de Guise revenant d'Italie ramena Lulli encore tout gamin. L'enfant fut donné à Mlle de Montpensier, comme un bébé amusant. La Grande Mademoiselle le reléguait bientôt dans ses cuisines en qualité de marmite. Lulli y fut peut-être resté toute sa vie sans un incident où le jeune Florentin révéla cette audace dont il devait donner maintes preuves au cours de son étonnante carrière.

Mme de Montpensier traversant un jour son parc où se trouvait un socle de pierre inoccupé, fit remarquer à la suivante qu'il manquait là une statue et qu'il faudrait tâcher d'en mettre une belle. Le petit Lulli qui rôdait par là entendit ce vœu et l'exauça aussitôt en se déshabillant et en se campant tout nu sur le piédestal, dans une pose académique. Si bien qu'en revenant de sa promenade, Mademoiselle, ahurie, vit la statue demandée...

La fortune de Lulli était faite; la princesse le casait parmi ses musiciens. Peu de temps après, l'ancien marmiteau composait l'air fameux le plus connu du monde: Au clair de la lune.

Compliment

Au temps où l'empereur François-Joseph régnait sur l'Autriche, le célèbre pianiste Léopold de Mayer, réputé pour son jeu fiévreux et mouvementé, eut l'occasion de se faire entendre devant le souverain, qui était déjà malade et dont la raison commençait à s'affaiblir.

Le morceau terminé, un murmure flatteur courut dans l'auguste assemblée et le souverain, ne quittant pas de l'œil le front du pianiste qui saluait très bas, s'approcha de lui et lui dit avec une conviction profonde:

— J'ai entendu Chopin, Liszt, Thalberg, tous les pianistes les plus fameux d'Europe, mais je vous assure que je n'ai jamais vu personne suer autant que vous; vous êtes étonnant!

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet, de Paris.

46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone: 11.86.46

Juste

Au cours des vacances, M. Roosevelt, qui faisait une croisière à bord du navire de guerre l'« Indianapolis » dans le golfe de Chesapeake, fit mander le ministre de l'Intérieur. Ce jour-là, la mer était houleuse.

— Je suis prêt à mourir pour mon président, mais non à braver un mal de mer, déclara M. Ickes.

Et force fut au président d'attendre que la mer se fût calmée.

Une autre fois, se rendant avec ses collègues dans un vapeur vers ce même « Indianapolis », M. Ickes eut à subir certaines explications de l'officier de marine au sujet de l'étiquette: les ministres devaient monter à bord selon l'ordre de préséance.

— Fort bien, grogna M. Ickes. Mais s'il y a naufrage, vous nous sauverez aussi selon le même ordre?

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Absence

Le professeur d'histoire, à l'élève qui est revenu au collège après être resté quelque temps chez ses parents pour cause de maladie:

— Ah! vous voilà, mon ami; je suis bien aise de vous revoir. Vous allez avoir pas mal de choses à apprendre pour nous rattraper! Depuis quand avez-vous été absent?

— Depuis le débarquement de Guillaume le Conquérant, m'sieu!...

Sérieux avantage

Une revue américaine a fait distribuer le prospectus suivant:

« Si vous êtes sujets à de fréquents vertiges, accompagnés de migraines, syncopes, frissons, jaunisse et compliqués de crampes et de nausées, de toux et d'éruption cutanée, c'est un signe certain que vous êtes malades et que vos jours sont comptés. Hâtez-vous donc de souscrire un abonnement d'un an à notre revue, ce qui vous donnera droit à un article nécrologique dans nos colonnes. »

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

89, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30 — 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph.: 11.08.36
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS.

le tailleur **CORANT** 5^e rue de la Madeleine
BRUXELLES
Tél: 11.06.61

Vérités

A la terrasse d'un café, une serveuse trébuche contre un ivrogne qui se levait de table, et renverse la moitié des verres de faro qu'elle portait.

— Bête, ça il faut être, pour gaspiller une si bonne bière, dit l'ivrogne pour toute excuse.

— Sac à lambic, que vous êtes, dit la serveuse irritée. C'est digottant d'être saouil comme vous.

Alors le pochard paisiblement:

— Ecoutez une fois, il vaut mieux être saouil que d'être bête; ça est aussi malheureux, je ne dis pas, mais ça dure pas si longtemps.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

La dernière de Farignoul

— Connais-tu le point le plus vulnérable de notre défense nationale?

— ?

— C'est Vielsalm!

— ?

— Mais oui. Il y a là beaucoup de femmes et chacun sait que les habitantes de Vielsalm sont des Vielsalmites.

— Et alors?

— Alors! Ces femmes étant très moqueuses, que veux-tu que nous y fassions avec des Vielsalmites railleuses!

Un rendez-vous

Mme Alicerue, des produits de beauté Lu-Tessi, de Paris, convie toutes les élégantes de se rendre à l'Innovation de Bruxelles pour se faire parfumer à la « Fleur d'Impératrices Noires » de Lu-Tessi durant la démonstration de ses produits de beauté, du 26 mars au 15 avril.

Une interview de Gallifet

Les journalistes parisiens d'autrefois allaient souvent rendre visite au vieux général. Il avait pris part à tant d'événements et l'originalité de ses opinions était si connue que les reporters étaient très friands de ses propos...

Mais il était peu prodigue de ses paroles et généralement il éconduisait les solliciteurs d'interviews.

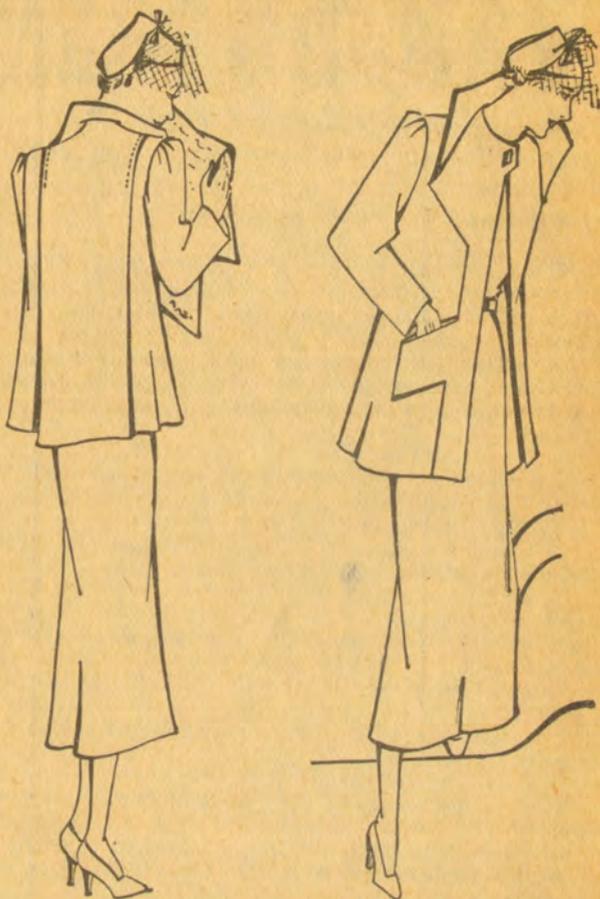
Il le faisait d'ailleurs avec esprit.

— Je ne suis, disait-il, qu'une vieille baderne, une vieille culotte de peau. Qu'est-ce que vous voulez que vous réponde une vieille culotte de peau?

« Si je vous donnais mon avis sur telle ou telle question, les lecteurs de votre journal diraient: — Oh! ce Gallifet, quel sinistre Ramollot! quelle brute avinée!... Est-il possible de raisonner comme lui!

» Et ce n'est pas tout. Savez-vous, cher Monsieur, ce qu'ils diraient encore, les lecteurs de votre journal? Ils diraient: — Est-il bête ce journaliste d'avoir interrogé ce gâteux de Gallifet! Vraiment ce journaliste est inepte, idiot, stupide!... C'est le plus crétin des crétiens!

» Eh bien! cher Monsieur, je ne veux pas qu'on dise cela de vous. Cela me ferait trop de peine, parce que vous m'inspirez de la sympathie! Voilà pourquoi je ne vous répondrai rien... Au revoir, cher Monsieur, au revoir. »



En route : Manteau 3/4 en lainage greige, col et intérieur des poches en même matière d'un ton bleu marine.

MADGEO CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Fiers - Tél.: 26.72.20

La ténacité de Voltaire

Voltaire, quand ses tragédies étaient en répétition, exaspérait ses interprètes en leur imposant d'incessantes corrections. Mlle Desmares, pour n'en plus entendre, lui ferma un jour la porte de sa loge: il glissa ses corrections par le trou de la serrure. L'actrice dut boucher ce trou. Voltaire ne se tint pas pour battu.

Ayant appris que Mlle Desmares donnait un déjeuner il fit faire pour elle un superbe pâté qu'il lui envoya ce jour-là. L'actrice crut à un bon mouvement de l'auteur, à un témoignage de regret pour les ennuis causés et pré-senta le pâté à l'admiration de ses invités en dévoilant le nom du galant donateur. Le pâté ouvert, on vit à l'intérieur douze perdrix tenant chacune dans leur bec une banderole de papier où étaient inscrits des vers à modifier ou à ajouter dans la pièce en répétition.

Les belles annonces

Lu au boulevard, sous un étalage d'une lame de rasoir mécanique nouvelle, dont le vendeur dit grand bien :

Songez à Manneken Pis.

POUR L'HYGIÈNE ET LA BEAUTÉ
DE VOTRE CHEVELURE, EMPLOYEZ
LA LOTION CAPILLAIRE SCIENTIFIQUE

ALPECIN

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS, INSTITUTS DE BEAUTÉ,
PHARMACIES ET GRANDS MAGASINS

PRIX : FR. 30, LE FLACON

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Le désespéré

Forain racontait quelques souvenirs pittoresques sur ses relations avec le monde de la presse. Il parla notamment d'un certain Gu... qui fut collaborateur de l'ancien « Gil Blas ».

— Ce Gu... m'écrivit un jour, dit-il, une lettre désespérée où il me faisait savoir que déçu dans ses ambitions, trahi en amour, harcelé par ses créanciers, il prenait le parti de se tuer.

Je l'aimais bien parce que c'était un charmant camarade. Sa résolution me bouleversa. Je ne pris que le temps de mettre mon chapeau et je m'élançai à sa recherche pour le sauver si je n'arrivais pas trop tard.

Je courus d'abord chez lui. Il n'y était pas. Je fais un bond au « Gil Blas ». Il n'y était pas non plus...

Je me rends aux endroits où je pense le trouver... Enfin, après une poursuite haletante, je l'aperçois installé à une table de café avec du papier qu'il noircissait et une absinthe à côté de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là? lui demandai-je un peu surpris.

— Je me dépêche de finir un article: je n'ai pas une minute à perdre.

— Mais ta lettre! Vraiment! tu m'as causé une émotion atroce! Quelle idée as-tu donc eue de m'écrire que tu te suicidais?

— Ah! mon suicide? fit-il... Je n'ai pas eu le temps!
Et il se remit à écrire avec fièvre.

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Philosophie

Un mot amusant du spirituel auteur dramatique Yves Mirande.

C'était dans le rapide de la Méditerranée, entre Cannes et Marseille. Il rencontre un de ses jeunes confrères, avec qui la conversation s'engage.

— Cela ne vous fait rien, demande celui-ci à l'auteur du « Chasseur de chez Maxim's », que je vous appelle: mon cher maître?

— Faites donc, mon ami, répond M. Yves Mirande en souriant; si nous ne nous appelons pas « maître » entre nous, qui donc penserait à le faire?

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE 100/100
DEPUIS 250 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Tant pis !

Le médecin, après avoir examiné le malade, hoche la tête, il semble gravement préoccupé.

— Il n'y a qu'une opération qui puisse vous sauver, déclare-t-il enfin.

— Et combien me coûtera cette opération demande le patient.

— Mille francs.

— Mais je ne les ai pas les mille francs!

— Alors, nous allons tâcher de nous débrouiller avec des pilules!

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Entre « Brusseleers »

— Tu ne sais pas sur qui je suis tombé, la semaine dernière, au « Cheval Blanc », où s'que j'étais allé prendre une « gueuze »?

— Quand tu me l'auras dit, je le saurai.

— Eh bien, sur Jef Van Meuleke, tu sais bien le charcutier qui a fait fortune après la guerre. Il a un chic hôtel, une villa à Ostende, une autre dans les Ardennes, et l'hiver, il est tout le temps à Nice.

— Il doit être devenu bien fier!

— Lui? Pas du tout. Pas plus fier qu'avant. Il m'a laissé payer son verre, comme dans le temps.

Pour votre prochaine toilette...

ne manquez pas de demander conseil à JOSE, car une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles

Le flamand, dans les mots...

Une blonde enfant d'Albion, visitant les quartiers populaires de Bruxelles, glisse sur une pelure d'orange, et s'étale sur le trottoir à la façon de Miss Helyett.

Un ketje, prodigieusement intéressé, contemple le spectacle.

— Vô n'êtes pas un gentleman! dit l'Anglaise en se relevant confuse et vexée.

— Gij uuk niet, zelle, Madame, 'k hem het wel gezien! riposte le gamin.

Consolation

Les temps difficiles que nous traversons doivent nous inciter, plus que jamais, à chercher des consolations. La meilleure est certes d'apprécier en fin gourmet les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

La gratitude d'Antoine

Chaque fois que le théâtre de l'Odéon annonçait une répétition générale. M. Frédéric Febvre, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française, recevait d'Antoine une loge d'avant-scène.

M. Frédéric Febvre s'en montrait enchanté, mais un peu surpris. Il ne comprenait pas en quoi il avait pu mériter une si gentille et si flatteuse attention. Il fit un jour part de son étonnement à Antoine lui-même.

— Vous voulez savoir pourquoi je vous envoie une avant-scène pour mes répétitions générales? a répondu Antoine. Eh bien voilà! Au temps où j'étais encore un employé du gaz et où j'allais au théâtre en payant ma place, très haut, à l'amphithéâtre, vous étiez pour moi l'idéal du comédien. J'aurais voulu pouvoir m'habiller comme Febvre, parler comme Febvre, marcher comme Febvre. Je ne rêvais que de vous. Il me plaît, aujourd'hui, de faire quelque chose pour être agréable à un homme que j'ai tant admiré. Voilà.

Et Febvre racontait qu'il fut aussi ému par ces mots que par la simplicité avec laquelle ils avaient été dits.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La raison

Un avocat, défendant en simple police un ketje qui s'était baigné dans le canal, s'efforçait d'expliquer au juge que le gosse sortait de l'eau, mais qu'il n'y était pas entré pour se baigner.

— M'expliquerez-vous, dit le juge, comment il se trouvait dans l'eau tout nu?

— Monsieur le juge, il est né comme ça!

Fleur d'Impératrices Noires

le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

Malentendu

Jef, tout rayonnant, rencontre son ami Pierre.

— Bonne nouvelle! Pierre, dit-il. Ma femme a accouché ce matin d'un gros garçon.

— Ah! dit Jef. Et le père, tu sais qui ça est?

— Qu'est-ce que tu dis? Mais ça est une insolence. Je ne sais pas ce qui m'a retient...

— C'est bon, ne te fâche pas, Jef. Je n'ai pas l'intention de te froisser: je croyais que tu le savais.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE

Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie 55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,80.

Variante sur un vieux thème

« Je suis marié, nous dit cet infortuné, à une veuve qui avait de son premier mariage, une jeune fille, dont mon père devint amoureux et qu'il épousa. Mon père devint ainsi mon gendre, tandis que ma belle-fille devenait ma belle-mère, puisqu'elle avait épousé mon père! Bientôt ma femme eut un fils qui fut le frère de la femme de mon père et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère: voilà mon propre fils qui devint mon oncle!... La femme de mon père, elle aussi, devint mère d'un garçon qui fut à la fois mon demi-frère et mon petit-fils, puisqu'il était le fils de la femme de mon père!... Moi, je n'étais pas seulement le mari de ma femme, mais j'étais aussi son petit-fils. Et puisque le mari de la grand-mère d'une personne est appelé grand-père de celle-ci, il arriva que je devins mon propre grand-père!... » Oh! la famille!!

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale, (égl. Sainte-Marie).

Les bons comptes

Lorsque Mme de Sévigné eut compté la dot de sa fille, elle s'écria:

— Quoi! faut-il tant d'argent pour obliger M. de Grignan à coucher avec ma fille?

Après avoir un peu réfléchi, elle se reprit en disant:

— Il y couchera demain, après-demain, toutes les nuits; ce n'est pas trop d'argent.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

La pomme

Dans un dîner, le cardinal Verdier se trouvait placé à côté d'une dame hardiment décolletée. Quand on passa les fruits, la dame avança la main pour se saisir d'une pomme. Il retint son bras.

— Non, pas une pomme, dit-il.

— Mais pourquoi? s'étonna-t-elle.

— Parce que, répondit-il, il est dit dans l'Evangile:

« Eve, ayant mangé la pomme, s'aperçut qu'elle était nue. »



L'enfance du duc de Berry

Un monsieur Rochon, maître d'écriture des jeunes princes, avait éprouvé une perte considérable, causée par un incendie. Monseigneur le duc de Berry pria son gouverneur de lui donner vingt-cinq louis pour le pauvre Rochon.

Le gouverneur y consentit, mais à condition que le prince satisfierait son maître pendant quinze jours, sans lui parler des vingt-cinq louis. Voilà Monseigneur à l'ouvrage: il trace de grandes lettres, le moins de travers possible. Rochon s'émerveille à ce changement subit et ne cesse d'applaudir son élève. Les quinze jours se passent. Monseigneur le duc de Berry reçoit les vingt-cinq louis et les porte triomphant à Rochon. Celui-ci ne sachant si le gouverneur consent à cette générosité, refuse de recevoir l'argent. L'enfant insiste. Le maître se défend. L'impatience saisit le jeune prince, qui s'écrie, en jetant les vingt-cinq louis sur la table:

— Prenez-les; ils m'ont coûté assez cher: c'est pour cela que j'écris si bien depuis quinze jours!

Les Soirées de Bruxelles

Du 23 avril au 8 mai 1936 auront lieu, en notre bonne capitale, des manifestations artistiques d'un éclat inusité. Concerts, récitals, représentations d'opéras et de ballets se suivront sans interruption.

Des artistes de premier ordre donneront au Théâtre de la Monnaie, l'admirable « Fidélio » de Beethoven; on exécutera, au Palais des Beaux-Arts, la Messe en si mineur de Bach; il y aura, sous la direction de H. Scherchen, une soirée de ballets; on annonce même un Gala cinématographique.

Sans avoir une place prépondérante dans ce festival, la musique belge y sera également à l'honneur. Une soirée est réservée à la création de trois Jeux radiophoniques dont les auteurs sont nos compatriotes: Marcel Poot, Schoemaker et Francis de Bourguignon.

Les Soirées de Bruxelles suscitent un grand intérêt dans le monde musical et tout semble indiquer qu'elles remporteront un succès mémorable.

La précaution inutile

Mme X... essaie de faire entendre quelques bons conseils à sa fille, personne très déléurée.

— Oui, bonne mère, dit cette dernière, je t'assure qu'hier soir ce monsieur est entré malgré moi dans ma chambre!

— Je t'avais dit de fermer la porte à clef...

— Je l'ai fait, petite mère; seulement, il était déjà entré!

Révélation

Une femme à son mari:

— Je t'assure, mon ami, que tu as tort de te teindre la moustache.

— Ça se voit?

— Oui... sur le cou de la bonne.



Achetez
LE LAIT
Nielsenise,
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le drapeau de M. Grévy

Lorsque Jules Grévy, troisième président de la République entra à l'Élysée, il y succédait à un maréchal de France. L'opposition imagina la fameuse légende de la propension excessive de ce « bourgeois » aux économies.

Cette légende, quelques années plus tard, alors qu'elle commençait à déchoir, un amusant incident la raviva.

Le « père Grévy » était allé inaugurer quelque chose dans une petite commune.

A la gare, naturellement, l'attendaient les autorités locales et les pompiers.

Il offrit au maire, octogénaire épanoui, un drapeau magnifique, mais pesant, que celui-ci voulut porter lui-même à sa mairie.

Bientôt M. Grévy s'aperçut de la peine que le bonhomme avait à trimbaler son fardeau, et il lui conseilla de le confier au capitaine des pompiers.

— Non, non, Monsieur le Président, s'écria le maire, qui voulait se montrer bon et galant citoyen, un cadeau de vous n'est jamais lourd...

Le bottier MENA

112, rue Neuve, vient de réunir une collection qui ralliera votre suffrage si vous désirez une chaussure élégante, pas bon marché — pas cher non plus : d'un prix « raisonnable ». C'est avec la conviction que cette collection vous plaira qu'il s'autorise à insister pour que vous lui accordiez une visite.

Mauvais numéro

Mme X... et Mme Y... — toutes deux mariées — échan- gent leurs confidences.

— Alors, vous ne pouvez pas venir avec Paul et moi, demain, à la campagne?

— Hélas!

— Vous n'avez donc pas de liberté?

— Pas la moindre!

— Impossible de bouger?

— Impossible! Mon mari est toujours à la maison, et d'un casanier!

— Vous n'avez pas de chance.

— Que voulez-vous? A la loterie du mariage, j'ai amené un numéro qui ne sort jamais!...

RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS

Question

Paulot rentre de classe; c'est la première année qu'il va au collège. Il est déjà un excellent élève :

— Maman, je suis premier en arithmétique!

Réjouissances, compliments, embrassades, bonbons. Puis Paulot :

— Et Napoléon, en quoi il était premier, dis, maman?

Précieuse recette

On parle gastronomie. Véran, en veine de galéjade, interroge :

— Hou! monsieur Escoffier, et le ratier, vous connaissez la recette pour le préparer?

— Le ratier, qu'es aco?

— C'est un oiseau de mer.

— Il doit être coriace.

— Oh! pas trop. Quand vous savez le faire cuire...

D'abord, vous le pendez au fenestron pendant un mois, cinq semaines. Et puis vous le mettez à la casserole, avé d'aromates. A petit feu, vous faites cuire une heure, une heure dix. Et alors, dans la casserole, vous ajoutez un sécateur, et un caillou de Crau, et vous laissez brûler à petit feu. Quand le sécateur et le caillou sont tendres, vous pouvez servir: le ratier est à point.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Entre collègues

Tout riche qu'il était, M. Rapiamus était avare comme pas un. De tout le pays, il n'y avait que son voisin, M. Rabasse, pour pouvoir lutter avec lui. Aussi, ils étaient amis comme cul et chemise. Ils s'invitaient pour partager un bouillon d'œuf, ou pour la veillée.

Un soir, Rapiamus dit à l'autre :

— Collègue, si cela ne vous gêne pas, j'éteindrai la lampe. Inutile de voir clair pour parler.

— A vote aise, voisin. Mais alors, si vous permettez, puisque nous serons dans l'obscur, je tomberai les culottes. Que cela les use d'être assis. Je les remettrai en sortant...

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

A-propos

En 1655, au siège de Landrecies, La Feuillade fut blessé à la tête d'un coup de mousquet. Les chirurgiens, en lui mettant le premier appareil, lui annoncèrent que le coup était dangereux et que l'on voyait sa cervelle.

« Ah! parbleu, messieurs, leur dit-il, obligez-moi d'en prendre un petit peu et de l'envoyer au cardinal Mazarin, qui m'a si souvent soutenu que je n'en avais pas ».

BERNARD 7, RUE DE TABORA

Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Ce que j'ai de plus cher!

Conrad III, empereur, assiégeait Weintberg, petite ville du Wurtemberg.

Le duc, qui s'était montré un des plus forts opposants à l'élection de Conrad, se tenait renfermé avec sa femme dans cette ville. Il en soutint le siège avec une bravoure héroïque et ne se rendit qu'à la dernière extrémité. L'empereur irrité voulut mettre tout à feu et à sang, mais dans l'espoir de détacher plus fortement la fille de l'électrice des intérêts du duc, il fit proclamer qu'il faisait grâce aux femmes; et

même il leur permit d'emporter ce qu'elles avaient de plus cher et de plus précieux.

La duchesse profita aussitôt de cette fausse marque de bonté pour sauver les jours de son mari. Elle le prit sur ses épaules. Toutes les femmes de la ville en firent autant et l'empereur les vit sortir ainsi chargées, ayant l'électrice à leur tête. Conrad, aussi étonné qu'attendri, ne put résister à un spectacle aussi touchant et fit grâce aux hommes, en faveur des femmes.

Tissus à mailles



L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des tissus et articles de premier choix, en *Rayonne indémaillable ou en Jersey de laine* de fabrication belge.

De Bernard Shaw

On jouait, ce soir-là, dans un théâtre londonien, une première de Bernard Shaw à laquelle, naturellement, l'écrivain assistait. La pièce obtint un énorme succès et, lorsque le rideau fut baissé après le dernier acte, les applaudissements crépitérent et le public réclama l'auteur.

Quelques instants après, celui-ci paraissait sur la scène. Au même instant, un coup de sifflet se fit entendre.

Le plus calmement du monde, Shaw s'écria en se tournant vers l'endroit où devait se trouver le siffleur : « Mon cher ami, je suis entièrement de votre opinion! Mais que diable voulez-vous que nous fassions à nous deux contre cette bande de fous? »

Et ce fut du délire dans la salle.

Confiez RECHERCHES, ENQUETES, MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles.

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.

Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.

BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. - Téléphone : 12.79.65.

Patience

Tous les directeurs de la Comédie-Française ont connu les susceptibilités d'artistes et les échanges de mots aigres-doux entre auteurs et directeur.

Jules Claretie, qui était la douceur même, n'en fut pas préservé.

Un jour, Mounet-Sully, dont la véhémence était souvent brutale, s'écria au cours d'une répétition :

— Si on était à l'Odéon, ça serait sûrement mieux monté.

Et Jules Claretie de répondre doucement, avec cette politesse qui ne le quittait jamais :

— Peut-être, cher ami, mais à la Comédie-Française, si vous me permettez quelques observations, ce sera certainement mieux joué!

Saumon "Kiltie,, incomparable

Ex-roi

Un joli mot attribué au voïvode Michel de Roumanie.

Comme il se rendait dernièrement à une cérémonie officielle avec son père, le roi Carol, celui-ci lui adresse maintes recommandations concernant les saluts, le protocole, etc. Et le jeune prince lui répondit alors :

— Sois tranquille, je connais tout cela : j'ai été roi avant toi...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Reyer et la galanterie

Un jour, une dame, qui faisait pour le compositeur mille grâces, célébrait en termes chaleureux la poésie de l'air fameux : « La Walkyrie est ta conquête. »

— Il me semble, maitre, dit-elle, vous apercevoir dans un bleu paysage environné de choses mystérieuses et frémissant au souffle inspirateur, tandis que vous trouviez cette pure harmonie.

— Pas du tout, répliqua Reyner, vous vous trompez, chère madame, j'étais assis sur l'impériale d'un omnibus et je fumais ma pipe!

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Quelques épitaphes

De Rabelais, par Jean-Antoine Baïf :

O Pluton ! Rabelais reçois
 Afin que toi qui es le roi
 De ceux qui ne rient jamais,
 Tu aies un rieur désormais.

De Molière, par La Fontaine :

Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence
 Et cependant le seul Molière y git.
 Il les faisait revivre en son esprit.
 Par leur bel art réjouissant la France.
 Ils sont partis, et j'ai peu d'espérance
 De les revoir malgré tous nos efforts.
 Pour un long temps, selon toute apparence,
 Térence et Plaute, et Molière sont morts.

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, à Bruxelles.

Du tac au tac

Un acteur italien connu, Antonio Traversi se promenait un jour à Milan, tenant en laisse un superbe Saint-Bernard. Une dame également très connue, qui était assise à la terrasse d'un café, voyant passer Traversi et son chien dit, tout haut :

— La belle bête!

Puis, plus haut encore :

— Plus belle que son maître!

— Je regrette, Signora, répondit l'acteur en souriant, de ne pouvoir, ne connaissant pas votre maître, vous retourner le compliment!

VEND TOUS LES ARTICLES DE SPORT
 64.66. R. NEUVE. BRUXELLES

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Un misérable!

La scène se passe à Guernesey, chez Hugo. Ce jour-là, le maître reçoit des « jeunes » venus lui rendre hommage : Paul Verlaine, Nadar, d'autres encore dont la postérité ne devait pas retenir le nom. La conversation tombe sur Pierre Leroux, un dieu pour ces jeunes gens, l'homme qui avait converti George Sand au socialisme :

Ils furent consternés d'entendre Hugo s'exclamer :

— C'est un misérable!

— Maître, osa dire Nadar, sans doute n'avez-vous pas entendu. Il s'agit de Pierre Leroux...

— J'entends bien! répliqua rudement Hugo. J'entends parfaitement. C'est un misérable : il me doit trois cents francs!

— Voyez-vous, ajoutait Nadar, monsieur Victor Hugo était un grand poète, le plus grand des poètes. Et un bon républicain. Mais il tenait ses comptes très exactement.

Sport et éducation financière

Pour se délasser sans doute de ses préoccupations budgétaires, M. Lamoureux, un soir, s'en fut assister au combat Marcel Thil-Kid Tunero.

La présence de l'ancien ministre du Budget qui, soit dit en passant, n'est pas un habitué des grandes soirées pugilistiques, ne manqua pas de susciter quelque curiosité :

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici? demandait le gros Raimu à son voisin, un de nos confrères (journaliste).

— C'est simple, il apprend à « encaisser ».



Pour moins de:
5 frs.
PAR JOUR
...
147.50 FRs.
PAR MOIS...

LA MÉNAGÈRE SOUCIEUSE
DU BIEN-ÊTRE ET DE LA SANTÉ
DES SIENS

peut acquérir
un

**RÉFRIGÉRATEUR
H.M.V.**



14. GALERIE DU ROI. BRUXELLES.

Demandez
Catalogue

Le Concert populaire

du 3 avril prochain, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, sera dirigé par un chef d'orchestre belge, M. André Souris.

Le programme comprend : 1. *Deuxième Symphonie*, Méhul; 2. *Concerto pour quatre pianos*, J.-S. Bach : Mme R. Thauvoye, MM. De Clerk, Ebbeke, del Pueyo, pianistes; 3. *Danceries*, Gervaise-Souris; 4. *Les Noces*, Strawinsky, avec le concours de Mmes M. Radwan, soprano, P. Fiszal, alto, MM. Daems, ténor, De Groote, basse, ainsi que les quatre pianistes ci-dessus mentionnés.

Réplique savoyarde

Le roi Victor-Emmanuel, grand chasseur, voyageant en Savoie, goûta chez le baron de Buttet certain vin de Tormery qui brille comme de l'or. Il l'apprécia, et il ordonna que la bouteille lui fût réservée pour le lendemain. Le jour suivant, le vin avait perdu son éclat.

— Buttet, dit le roi, votre vin est parfait, mais il a tort de plomber le lendemain.

— Il se peut, Sire, répondit le baron, mais je l'ignorais : jamais un Savoyard ne mit deux jours à vider une bouteille.

RAQUETTES 1935, MODELES 1936, EN SOLDE
37, Grand Sablon, Bruxelles.

Délicatesse

Lucien Guitry avait pour son fidèle habilleur une indulgente condescendance.

Il s'était à maintes reprises aperçu que celui-ci mettait dans la journée, à la ville, ses propres cravates de scène!

Cela ne lui était pas agréable, mais il répugnait à lui en faire l'observation...

Cependant un jour qu'il avait fait pour sa loge, au théâtre, l'acquisition d'une armoire nouvelle, il expliqua à ce brave homme la place qu'il destinait à chaque chose : ici, les chaussettes, là les chemises, mouchoirs... « Et dans ce tiroir, lui dit-il, eh bien! ma foi... nos cravates, n'est-ce pas? »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Sur le mariage

Amis, je vois beaucoup de bien
Dans les partis qu'on me propose.
Mais toutefois, ne pressons rien.
Prendre femme est étrange chose,
Il y faut penser mûrement.
Sages gens, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.

(Maurice Allem.)

EXTRA STOUT WHITBREAD

Maigre aumône

Sandeau, dont la bonté n'allait pas sans esprit, répondit à un pauvre à qui il venait de faire l'aumône et qui lui disait avec dédain :

— Que voulez-vous que j'en fasse de vos deux sous?

— Gardez-les, mon ami, vous pourrez ainsi les donner au premier pauvre qui vous tendra la main.

T. S. F.

La parole et les écrits

La parole s'envole, mais les écrits restent... La T. S.F. en sait quelque chose. On regrette souvent de ne pouvoir conserver aucun souvenir tangible de certaines belles émissions. L' I. N. R., après plus de cinq ans, vient de décider de combler cette lacune. Ce n'est pas une innovation, car il y a belle lurette qu'à l'étranger des publications sont lancées, contenant des commentaires appropriés aux programmes. En Allemagne, notamment, d'importantes brochures sont ainsi régulièrement publiées. Celles de la B. B. C. sont également célèbres à juste titre. En Belgique même, ce procédé fut appliqué et les vieux sans-filistes se souviennent du journal hebdomadaire qu'éditait Radio-Belgique.

Ce sont des brochures que l'I. N. R. va offrir à la curiosité de ses auditeurs. En faisant cela, il complète très heureusement son rôle d'éducateur. Elles permettront aux auditeurs curieux et attentifs — il y en a — de préparer l'écoute, d'en retirer un profit certain et de garder des documents qui trouveront place dans leur bibliothèque.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Mons et le Borinage

La première brochure de ce genre vient de paraître. Elle est consacrée aux deux journées qui, les 4 et 5 avril, mettront à l'honneur, au micro, Mons et le Borinage.

Cette élégante publication, d'une quarantaine de pages, contient les textes d'interviews et de conférences qui seront données par diverses personnalités. On y trouve le résumé d'un entretien avec le sympathique maieur de Mons, M. Maistriau, une étude très serrée de M. Jules Yernaux, commissaire de l'O. R. E. C., sur la situation économique au Borinage, des commentaires de M. Marinus sur le folklore de la région, une synthèse de la littérature patoisante montoise par M. Geo Delporte, des notes sur des reportages: descente dans une mine, visite du musée du chanoine Puissant, entretiens avec Montois et Borains, et, enfin, quelques pages choisies de Verlaine, Jules Destrée et Louis Piéard.

Au total, une excellente petite anthologie, un document intéressant et original, très heureusement illustré. On ne peut qu'encourager l'I. N. R. à persévérer dans cette voie.



**RETENEZ
LES JEUNES GENS
A LA MAISON!**

RADIO ACHETEZ-LEUR UN RADIO «Erpé»

Des émissions mondiales

On se souvient du grand succès qui a accueilli l'an dernier une émission mondiale: « La jeunesse chante au delà des frontières ». Au cours de sa récente réunion tenue à Paris, l'Union Internationale de Radiodiffusion a décidé d'organiser une émission semblable à la fin de 1936. Le programme définitif en sera établi dans quelques mois.

En outre, l'Union a prévu une série de concerts mondiaux qui seront organisés tour à tour par les organismes de diffusion des différents pays. Le premier de ces concerts sera offert par l'Amérique le 20 septembre, le second par l'Argentine.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Impressions de quelques « télévisés »

Les expériences de télévision se poursuivent publiquement en France. Le public les accueille avec grand intérêt. Un hebdomadaire parisien s'est occupé de recueillir les impressions de quelques artistes qui ont participé à ces démonstrations. M. Pierre Blanchard n'est guère enthousiaste: « Je garde de cette séance l'impression d'avoir été injustement condamné à subir le sort d'un beefsteack sur le gril. » Mlle Lys Gauty est sortie du studio sans étonnement: « C'est du cinéma! » a-t-elle déclaré. Enfin, Mlle France Helys a proclamé: « Effrayant et sublime ».

En général, les artistes se plaignent d'un travail aride, qui doit être fourni dans des conditions fort désagréables. Et ceux qui, jusqu'à présent, ont été télévisés, ne souhaitent nullement recommencer tout de suite.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. émettra: le 29 mars, un récital d'orgue et de chant donné par MM. Louis Joos et Léopold Bracony. — Le même jour, le reportage du match de football Hollande-Belgique, fait à Amsterdam par M. Adrien Milecan. — Le 30, une comédie de M. Paul Giafferi: « Trois types ». — Le même jour, un concert finlandais. — Encore le 30, un concert donné au théâtre royal français d'Anvers par l'Orchestre symphonique de Bruxelles, sous la direction d'Erich Kleiber. — Le 1er avril, une radiodiffusion de « Manon » au théâtre royal de la Monnaie. — Le 4, une comédie d'Henri Conscience: « Le bonheur d'être riche ». — Le 4, un concert dirigé par M. Martin Lunssens, à l'occasion du centenaire du Conservatoire de Gand. — Les 4 et 5 avril, des concerts, des interviews, des conférences et des reportages consacrés à Mons et au Borinage.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Les miettes du micro

Les principales manifestations du festival de Salzbourg seront radiodiffusées du 25 juillet au 31 août prochains. — Le Poste Parisien va s'équiper pour faire du télé-cinéma. — Des dispositions ont été prises pour que la S.D.N. organise des émissions mondiales de Genève pendant les sessions les plus importantes.

La décoration

Bismarck, qui cultivait aisément la mystification, fut un jour chargé par Guillaume Ier de remettre les insignes d'un ordre à un soldat. Il dit aimablement:

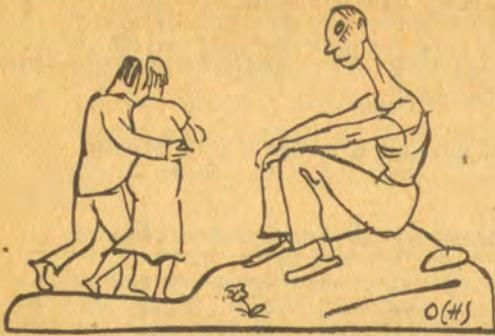
— Mon ami, au cas où tu serais pauvre, j'ai été autorisé à t'offrir cent thalers en échange de la décoration.

Le soldat voyant scintiller la croix dans la main de Bismarck, lui en demanda, avec hésitation et respect, la valeur.

— Trois thalers, environ.

— Eh bien! que Votre Excellence veuille bien me faire la grâce de me donner la croix avec quatre-vingt-dix-sept thalers.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37,38,59.



« Pourquoi Pas ? » en Pologne

VARSOVIE 1936

De Berlin à Varsovie, par Francfort-sur-l'Oder et Posen, il y a neuf heures d'express, d'abord à travers la lande sablonneuse et triste du Brandebourg, où des pins rabougris et des bouleaux frissonnants bordent la voie, puis, après un contrôle sévère à la morne gare frontière de Bentschen (Zbaszyn, pour ceux qui savent prononcer cela), par la vaste plaine polonaise, où l'on n'aperçoit que de ci, de là, un être vivant ou une maison dans les champs qui succèdent aux champs.

Mais on couvre aussi la distance — quelque cinq cents kilomètres, à vol d'oiseau — en deux coups d'aile : le premier, d'une heure, jusqu'à Posen (où s'accomplissent les rites douaniers), le second, d'une heure et quart, jusqu'à l'aérodrome de Warszawa.

Disons-le tout de suite : la situation n'y est pas brillante. Les finances sont malades et le coût de la vie relativement élevé ; les affaires ne vont pas et l'argent est rare ; tout le monde est endetté et l'agriculture, clef de voûte de l'économie polonaise, donne de gros, de très gros soucis.

Toutefois, cette ville, qui, au XVIII^e siècle, se qualifiait volontiers elle-même de petit Paris, n'est pas mélancolique pour si peu. Certes, elle n'est pas belle, belle, et garde l'empreinte russe profondément marquée — comme Posen et Bromberg, devenus Poznan et Bydgoszcz, gardent l'empreinte allemande. Mais dans les grandes artères, telles que la Krakowskie Przedmiescie ou la Marszalkowska, avec leurs hôtels et leurs magasins, l'animation est intense. Beaucoup de monde élégant, habitant le quartier riche de l'Aleja Ujazdowska, y coudoie les femmes du peuple avec leur mouchoir ou leur châle sur la tête, les Juifs en caftan et en petite casquette de soie noire et les militaires — que de militaires ! — avec leur képi dont la visière fait penser aux « pennes » de nos étudiants les plus orthodoxes.

« NITCHEVO »

Au demeurant, « on ne s'en fait pas » volontiers à Varsovie, où règnent des mœurs d'une aimable nonchalance, déjà très orientale.

C'est ainsi que le monsieur que vous désirez interviewer vous fixe rendez-vous à midi, ce qui ne dérange d'ailleurs pas l'heure de votre déjeuner au Bristol ou à l'Europejski, qu'on sert de deux à quatre. Un autre rendez-vous vous conduit ensuite — vers sept heures, par exemple, chez Lourse — dans un café où l'on s'éternise en bavardages, pour n'aller dîner que vers neuf ou dix heures dans une « Winarnia » comme chez Fukier ou chez Simon-Stecki, et se coucher à deux heures du matin — ou plus tard.

Tout cela au milieu d'une politesse assez maniérée, mais en vous laissant l'impression que rien n'est jamais pris au sérieux ni surtout au tragique, en mangeant bien et en buvant encore mieux, en savourant de la musique, en regardant les femmes — souvent jolies — à travers la fumée de cigarettes de tabac blond et, apparemment, sans songer énormément au lendemain. Les Russes ont laissé ici beaucoup de leur « Nitchevo »...

Cette société un peu inconsistante de gens généralement

sympathiques et même charmants (qu'il ne faudrait pas confondre avec les oisifs de nos grandes villes occidentales) chante la langue nationale, parle le russe — avec répugnance, — tchointchoint l'allemand — quand il le faut — et se fait une gloire de s'exprimer en français — non sans l'abimer un peu à l'occasion. Indiscutablement, elle est francophile. Mais la France est si loin.

MISERE

Les classes moyennes, à Varsovie, durement éprouvées comme partout, ne représentent pas grand-chose. Elles ont, en partie, glissé dans la misère des quartiers de la vieille ville et du grouillant ghetto.

Cette misère est parfois affreuse, aussi bien dans les grands immeubles aux allures de casernes, où la paupérisme est roi, que dans les maisons de bois de la Rybaki, près de la Vistule, ou dans les ruelles telles que l'ulica Rycerska, qui s'enchevêtrent autour du Stare Miasto (le Vieux Marché), derrière l'irrégulière place du château royal — un château aux allures de prison — en avant duquel le roi Sigismond monte la garde du haut de sa colonne, croix et cimetière en mains, couronne en tête.

A la nuit, des fillettes anémiques et des Juives grasses prennent possession de ces ruelles malodorantes et amènent leurs « clients » — aussi peu exigeants qu'elles — dans le taudis familial construit à même les fortifications des siècles révolus.

A quelque distance de là, autour de la place Teatralny, des péripatéticiennes un peu plus reluisantes, mais à côté desquelles ces dames de notre boulevard Anspach sont des hétaires de haut vol, conduisent les amateurs dans de pauvres pénates installées au cinquième ou au sixième de l'un ou l'autre arrière-bâtiment qui ignore l'ascenseur comme l'électricité, même le gaz, et où l'on traverse parfois des chambres dont l'obscurité est pleine de ronflements et d'odeurs fortes... Et, en redescendant, il faut réveiller le concierge et lui glisser la pièce pour qu'il vous ouvre la porte...

BOUFFEE D'AIR FRAIS

Lorsque, professionnellement — nous parions de la profession de journaliste — on a trainé là-dedans, tout semble plus beau le lendemain, après une bonne douche et dans la clarté hésitante d'un premier bouillon de printemps, qui fait oublier la neige tombée encore l'avant-veille.

Le château est moins prison, la Vistule est moins glauque, le pont Poniatowskiego est moins long, l'empereur romain Poniatowski, devant les colonnades de l'Ogrod Saski, où bientôt pointeront les bourgeons, tend son glaive vers une place Pilsudskiego moins nue ; le factionnaire du tombeau du légionnaire inconnu semble moins s'ennuyer, l'université paraît d'un style moins périmé, l'hôtel de ville ressemble moins au château, le grand théâtre est moins sale, le nouvel édifice qui abrite le Ministère de l'Instruction publique a l'air moins allemand, les flics semblent moins nombreux (ce qu'il y en a, pourtant, à pied et à cheval, autour des constructions et des résidences officielles!) même les ruelles paraissent devenues tout à fait innocentes.

Cette impression dure jusqu'à ce que, revenant en tramway d'avoir été respirer dans le parc Lazienkowski, à l'autre bout de la ville, on aperçoit incidemment le concierge de la nuit précédente se découvrant pieusement en passant devant le Christ de l'église Sainte-Croix — comme on le fait d'ailleurs, en général, devant toutes les églises (et elles sont nombreuses, à Varsovie!) — tandis que les femmes se signent, y compris les locataires dudit concierge...

QUID ?

Mais que pensent des choses actuelles qui nous intéressent spécialement, ces gens de Varsovie et de toute la « Polonia restituta », sur lesquels la France devrait pouvoir compter et que l'on va jusqu'à accuser de pactiser avec le Reich contre cette même France à qui elle doit la vie ? Pourquoi nous envoyèrent-ils pendant une semaine leur colonel Beck, sous couleur de signer un traité de commerce de trente-sixième ordre ? A quoi servira-t-il que nous leur déléguions à notre tour notre jeune Premier ?

C'est ce que nous tentons d'expliquer d'autre part, dans nos « miettes de la semaine ».

Chronique Médicale

HORMONOTHÉRAPIE

Toute période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup et l'après-guerre en est une probante démonstration.

Dans le rythme hâtif des années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a nécessité la création d'une science nouvelle; la sexologie, à laquelle le prof. Magnus Hirschfeld a attaché, à la fois, son nom et son autorité incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science beaucoup plus précieuse encore : l'Hormonothérapie.

Les hormones découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séquard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de l'une d'elles entraîne inévitablement des modifications chez les autres et par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

Les hormones sexuelles — étudiées les premières — donnent depuis longtemps déjà de remarquables résultats dans le traitement de la sénilité précoce et de l'impuissance (Perles Titus). Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones cutanées, des hormones intestinales, et pour le traitement de l'obésité?

Grâce à une heureuse sélection on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation, l'obésité, et de nombreuses autres maladies encore. En un mot l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

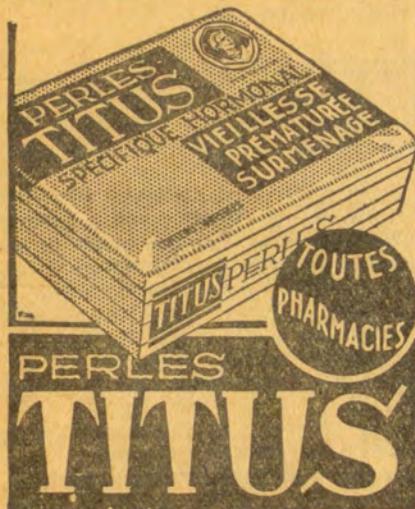
La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question, mais nous avons pu obtenir de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, dont la création quoique récente rend déjà d'immenses services une très importante documentation, et nous en donnerons à cette même place, dans les prochains numéros, quelques extraits. Nous espérons vivement pouvoir intéresser nos lecteurs par cette chronique vraiment d'actualité.

L. H.

AVIS A NOS LECTEURS : Les personnes désireuses d'obtenir des informations complémentaires ayant trait à l'hormonothérapie peuvent s'adresser directement au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, Service P., qui répondra par voie du journal, à cette page, en utilisant les initiales données par les lecteurs. Pour les réponses par lettres, joindre un franc en timbres pour frais de correspondance.

« Une Vie Nouvelle »

Demandez l'envoi gratuit et franco de ce luxueux ouvrage documentaire n° 57, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.



UNE HEUREUSE INITIATIVE

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants à Bruxelles, exposera à la Foire Commerciale de Bruxelles, et y distribuera gratuitement, à titre de propagande, de luxueux ouvrages documentaires illustrés ayant trait à l'Hormonothérapie.



Les Hormones et l'Esthétique féminine

Ce qui donne tant d'attrait à la beauté, son charme éclatant, sa vie, sa sensibilité, c'est la santé.

La santé de la femme, et par conséquent sa beauté, est intimement associée au bon fonctionnement de l'organisme, et tout particulièrement liée à un équilibre glandulaire parfait.

Durant toute sa vie, la femme est sous la domination de ses glandes endocrines, surtout les ovaires, glandes essentielles, qui régissent le fonctionnement du système glandulaire entier : glandes hypophyses, mammaires, surrénales, pancréas, pour ne citer que les principales.

L'Hormonothérapie, science moderne, a démontré de façon incontestable que la beauté, la santé, l'harmonie physique et morale de l'homme et plus particulièrement de la femme, dépendent d'un fonctionnement normal et équilibré des glandes endocrines. Elle a aussi définitivement établi que pour prolonger la jeunesse, la beauté, la santé, en un mot la joie de vivre, il faut avoir recours à elle, même préventivement.

Il existe à l'heure actuelle des préparations hormonielles de haute valeur scientifique qui ont fait leurs preuves. Nous en citerons quelques-unes qui ont été étudiées et expérimentées par l'Institut d'Hormonothérapie de Paris.

Nous signalons d'ailleurs à nos lecteurs que dans le but de propager ces merveilleux traitements, cet Institut a édité de luxueux ouvrages illustrés et a chargé le Laboratoire d'Hormonothérapie de Bruxelles, 50, rue des Commerçants, de les envoyer gratuitement aux personnes intéressées :

Rajeunissement intégral de l'homme et de la femme (contre vieillesse prématurée — neurasthénie — surmenage — nervosité — fatigues anormales). Perles Titus. Ouvrage n° P 261.

Raffermissment, développement, embellissement de la poitrine : DRAGEES S8, à base d'hormones mammaires : Ouvrage n° P 262.

Régénération de la peau (contre rides, peau fanée et flasque) : DRAGEES W-5 à base d'hormones cutanées : Ouvrage n° P 263.

Traitement des troubles digestifs et intestinaux : constipation : HORMOSTINASE à base d'hormones intestinales : Ouvrage n° 264.

Traitement de l'obésité — graisse superflue : OBESTINASE à base de complexe hormonal : Ouvrage n° P 265.

Faisons un tour à la cuisine

A Mme L. St. Oui, en effet Madame, le jarret de veau est une chose bien décevante. Les prodiges le jettent aux chiens, quand ils en ont, quand ils n'en ont pas ils le roulent dans un morceau de papier et la déposent dans la poubelle, à moins que, cyniquement, ils ne l'exposent nu emmi les cendres, sans le moindre souci des voisins. Les gens comme vous et moi, Madame, s'efforcent de le manger. Avec un peu d'ingéniosité on y parvient. Voici d'abord:

Le jarret de veau, sauce froide

Faites blanchir et pilez ensuite persil, cerfeuil, estragon, civette, si vous parvenez à en découvrir, passez au tamis, ajoutez deux jaunes d'œufs durs pilés, du vinaigre, de la moutarde. Servez en saucière.

En sauce à la remoulade

Mettez dans une saucière une échalote, cerfeuil, ciboule, une pointe d'ail, le tout haché très fin, sel, poivre; délayez avec de la moutarde, de l'huile et du vinaigre. Versez peu à peu en tournant.

En sauce à la ravigote

Prenez une poignée de fourniture telle que cerfeuil, estragon, cresson alénois; hachez le tout très fin; mettez dans une casserole du bouillon ou plus simplement de l'eau avec Bovril, salez, poivrez, vinaigrez, faites bouillir un moment, ajoutez un morceau de beurre manié de farine et remuez jusqu'à ce que le tout soit fondu. Découpez le jarret en dés point très gros, faites chauffer dans cette sauce, servez avec des pommes de terre bouillies.

En sauce aux anchois

Hachez les filets d'anchois, jetez-les dans une sauce blonde; ajoutez poivre, muscade; faites bouillir un moment, passez; ajoutez un jus de citron et servez chaud avec le jarret froid coupé en feuil les minces comme du papier.

???

A Mme S. 125 grammes sucre en poudre, 6 jaunes d'œufs, cannelle, zeste de citron, poudre de clous de girofle, cuillerée de miel, 125 grammes de farine, les blancs battus en neige, cuillerée de levure en poudre Borwick. Le tout dans une forme et cuit au four. Ce biscuit est excellent.

ECHALOTE.



Un bock avec M. Jean Cools leader du parti corporatiste belge

GLOIRE AUX BRAVES

Verrons-nous un jour, en Belgique, comme en France, les partis traditionnels s'émietter en une poussière de groupes, d'aspect toujours changeant? Cela n'est pas très sûr, car en Belgique, répudier son parti ou quitter les cadres consacrés, c'est se discréditer aux yeux des gens rassis. Et puis, il y a la solide discipline confessionnelle: l'état-major catholique combattra toujours tous les dissidents, même les plus orthodoxes, comme Léon Degrelle et l'excellent M. Cools, parce qu'il estime que des voix de « bien-pensants » s'égarent sans profit sur les noms de ces aventuriers. Et ceux-ci apparaissent aux chefs catholiques d'autant plus détestables que l'on n'a pas de motif philosophique de les condamner. Il s'agit donc d'user avec eux de détours, et ils doivent toujours s'attendre à recevoir un croc-en-jambe bien allongé.

Honneur donc à ces impavides! Raillés par les sceptiques et conspués par les gens de « gôche », ils risquent de voir le mur clérical, auquel ils s'adosent et dont ils défendent l'accès, s'évanouir derrière eux, après leur avoir laissé tomber une brique épiscopale sur le sinciput, en guise de remerciement...

Voilà pourquoi j'étais curieux de rencontrer M. Jean Cools. J'aime les braves. Mais pourquoi le dissimuler? Ce n'était pas seulement un brave que je pensais rencontrer en la personne de l'avocat saint-gillois. C'était aussi un homme pittoresque, un homme dont la naïveté, m'avait-on dit, abonde en formules succulentes. Bref, une riche nature, du gabarit de ces grands Molenbeekois, Pierre de Soete, Sander Pierron, dont *Pourquoi Pas?* chanta souvent le los.

Et l'on m'avait promis un petit divertissement phonétique et grammatical de derrière les fagots.

M. COOLS ET SON CADRE

M. Cools n'est pas seulement corporatiste; il est aussi corpulent. Sur sa large poitrine, au revers du veston, une longue suite de petits rubans sont disposés en échelons parallèles.

En flanquement, un énorme insigne de bronze symbolise d'antiques fraternités d'armes, et l'on se prend à admirer les desseins de la Providence qui a voulu que le sein de cet homme de bien fût assez spacieux pour permettre le déploiement intégral de toutes ces marques honorables.

Et comme je désigne le large insigne et les petits rubans d'un geste à la fois interrogateur et déférent, M. Cools précise aussitôt ses antécédents martiaux. « Wé, wé, z'ai fait toute la guerre au front. Z'ai même eu une magneufeueque chitation comme cap'al... »

Et tout d'un trait, comme on récite le bénédicite, l'excellent M. Cools me débobine le texte de sa citation.

« Sans rater une virgule, hein, fiske? Pour une mémoire, z'ai une mémoire, ze! »

Plaire, séduire ? C'est si facile, Madame!



...ayez le Teint Cadum

A toute époque, certaines femmes ont été admirées, aimées!... On connaît maintenant leur secret: une peau d'une exquise douceur, un teint merveilleusement frais... ce que l'on appelle aujourd'hui le « Teint Cadum »! Les femmes, à présent, ont plus de chance — puisque toutes, vous pouvez, Mesdames, acquérir cette peau ravissante en utilisant régulièrement le savon Cadum.

Cadum donne une mousse si crémeuse qu'elle dégage les pores de toute impureté. Votre peau tonifiée, embellie, parfumée, appelle la caresse. Cadum est aussi très économique. Il ne coûte que fr. 2,25 et chaque pain dure plus d'un mois!... Utilisez-le donc pour votre bain. Votre corps, votre visage posséderont bientôt cette peau si douce, ce teint si clair: le « Teint Cadum ».



**GARANTIE. Un teint plus pur...
ou 2 fois votre argent!**

Massez-vous le visage 2 fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum S. A., Bruxelles.

Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!

Savon Cadum

Ecoutez

CADUM-VARIÉTÉS

tout les mardis de 8 h. 15 à 8 h. 45 à Radio-Luxembourg.

Sans avoir une mémoire aussi puissante, lorsque M. Cools, dans quelques instants, m'exposera son programme, il suffira de me rémemorer la « chitation », l'échelle de petits rubans et l'insigne de bronze du modèle plat à barbe, pour comprendre que dans le système électoral corporatiste, les anciens combattants auront une voix supplémentaire.

Mais voilà que j'ai franchi un corridor où s'ouvre en chausse-trape une embrasure d'escalier de cave: le fronton de cet escalier s'adonne d'une énorme grappe de vigne en fer forgé. J'entre dans une salle à manger obscure qu'obscurcissent encore d'antiques tableaux, dont les teintes les plus claires atteignent à la luminosité d'une très vieille couennée de jambon d'Ardenne; un rideau de cotonnade à carreaux, drapant l'accès d'une verandah, me sépare de la

généiture du corporatiste, qui me paraît pétulante à en juger par les coups de marteau sonores, les cris étouffés, les claquements de porte et les craquements de meubles qui nous obligent, M. Cools et moi, à converser par hurlements.

Et tout à coup, tonitruant, M. Cools fait taire cette volière pleine de frais oiseaux.

— Zacq'line, zilence, taigez-vous, pottferdeck, avec ce marteau!

Lorsqu'il m'est révélé, à quelques secondes de là, que dans l'Etat corporatiste, les pères de famille nombreuse auront, eux aussi, une voix supplémentaire, c'est comme pour le cas des anciens combattants: je vérifie une fois de plus qu'en politique maître Josse est toujours orfèvre,

et qu'une philosophie n'est jamais que l'expression d'un tempérament.

REVELATIONS DOCTRINALES

« Nous avons formé notre parti », m'explique aimablement M. Cools, lors de l'élection Spaak, l'an dernier, et nous avons obtenu 18,620 voix ».

Et après un silence qui lui permet d'apprécier l'effet que m'a fait ce chiffre, il ajoute :

« Soyons précis, 18,624 voix ».

Et après que j'ai admiré, comme il convient : « Nous sommes un parti « économique ». Les corporations doivent être créées sur la base des productions agricoles et industrielles, les transformations de la matière et les industries y attenantes, et enfin les forces dirigeantes et « intellectuelles »...

» Donc, nous installons le corporatisme... Ze suis fondateur. Z'aurai droit de surveiller la production et la distribution du fer... »

— Droit de surveiller? Avec les autres, et dans la limite où les intérêts patronaux vous le permettront... Je ne vois pas bien ce qu'il y aura de changé?

— Nat'ellement, nous conservons les grands principes.

Mais nous créons un Grand Conseil corporatiste, qui règle le rythme de la production et de la distribution, et qui établit le statut du travailleur...

— Etablir le statut du travailleur, soit! Mais ce statut sera fonction de la situation générale des affaires, et votre grand conseil corporatiste aura beau régler tout ce qu'il voudra : son action n'atteindra à aucune efficacité tant que le corporatisme en question ne deviendra pas international...

— Nat'ellement. Y sera international!...

— Et vous vous êtes assuré la coopération des autres peuples?

M. Cools convient que ce point de détail est encore à régler. Mais cette contradiction l'impatiente visiblement.



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

JAI-ALAI

Le sport le plus rapide du monde

TOUS LES SOIRS :

Portes à 7 h. 30 -- Première partie à 8 h.

6^{me} CHAMPIONNAT des doubles
pour les coupes offertes par AMATO

Chemiserie, 131, chaussée de Wavre

MARDI 31 MARS

MATINEE DIMANCHE

LES ABONNEMENTS SONT VALABLES
LE DIMANCHE EN MATINEE ET EN SOIREE

PARI - MUTUEL

Il a hâte d'en venir aux lois sociales. J'apprends qu'elles seront faites par les corporations elles-mêmes et qu'elles en dégrèvera l'Etat après un stade de transformation à prévoir. Ainsi tout salaire comprendra trois éléments essentiels. Une somme effectivement versée à l'intéressé, une assurance sociale combinant tout un système de prime et enfin, une allocation familiale proportionnée aux charges...

— Ainsi, l'homme qui se sera abondamment reproduit jouira d'un double avantage: il votera plus amplement il recevra des subsides... Ce qui veut dire que dans des pays surpeuplés où l'on marche sur les moutards comme sur des fourmis, vous encouragez cette plaie de l'Europe la surpopulation, plaie qui devient en Orient un véritable fléau et qui fait d'un pays comme le Japon un mortel à la fois et un péril constant?

— Ze n'encourage rien du tout... N'importe quel étranger a droit à la subsistance!...

— D'accord. Mais rien ne vous empêche d'accorder des primes aux familles nombreuses existantes et à prévenir ceux qui viendront, que le robinet, à partir d'une certaine date, sera fermé... Au fond, avec vos airs d'homme détaché, vous êtes infecté du virus des traditions les plus épaisses!! ...

Ce que j'en dis, c'est pour faire enrager le bon Cools car, personnellement... Mais hélas, la manœuvre échoue. Il n'y a pas moyen de faire répondre cet homme-là sur un argument précis: c'est un type; une mémoire, que je dirais une mémoire phénoménale, et qui ne se laisse pas perturber. Le développement de son petit catéchisme exige qu'il me parle de la circulation des richesses: je n'y échapperais pas. J'apprends ainsi, un peu confusément, que le bœuf de laine est vide, que le rythme de la production a beaucoup changé depuis un siècle et demi, et qu'enfin, la circulation fiduciaire constitue un cycle...

Il me semblait avoir déjà entendu ça quelque part. Item, que l'économique primait le politique, et comme le dit le bon corporatiste, que les temps sont passés où l'on se battait à coups de trombones, rue Neuve... Aussi, que M. Cools veut au pouvoir, ce sont des économistes.

Et comme j'ajoute: « Il y en a déjà... De Man, par exemple?... » il me répond par un: « Wé, wé... » chargé d'une si accablante ironie que je n'ose pas même évoquer les noms, les humbles noms de MM. Van Zeeland, Bauduhin, Lemoine, Dupriez et consorts, que ne baigna point le soleil de la grâce corporatiste...

MAGNUS NASCITUR ORDO...

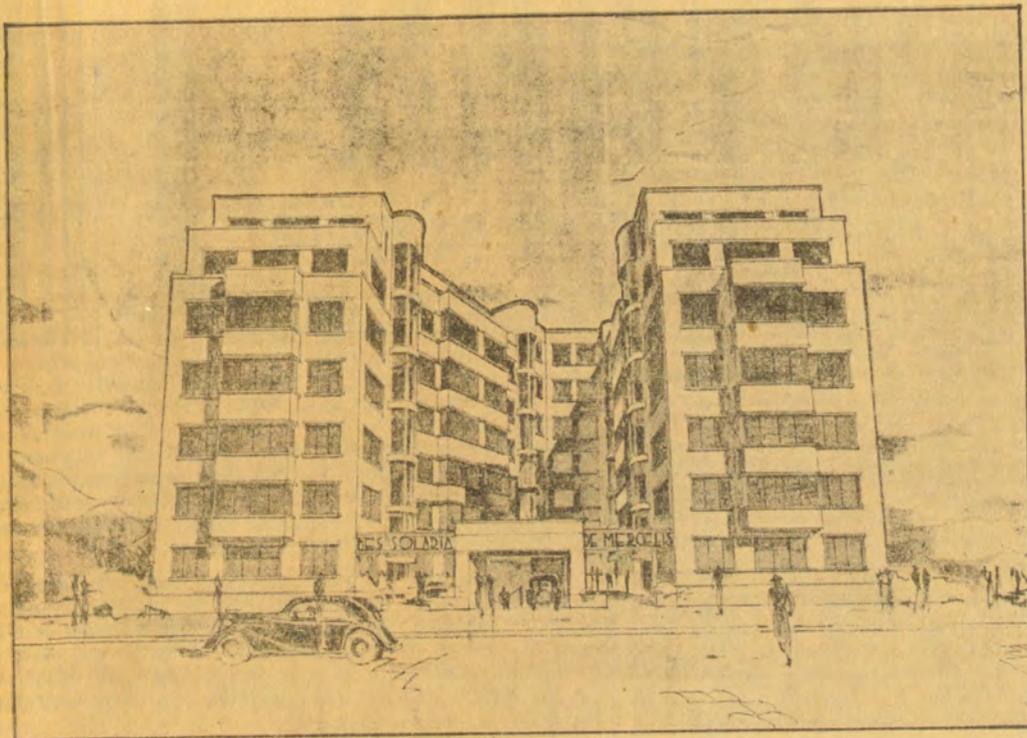
Je ferai grâce au lecteur des détails techniques dans lesquels entre mon interlocuteur. Le dénombrement des nombreux syndicats, le système électoral nouveau, où les corporations présenteront leurs candidats sur une liste unique, les cas de recours au Grand Conseil, tout cela fait l'objet d'une longue conférence entrecoupée d'imprécations sur ces cochons de mots qui ne veulent pas venir lorsqu'on les appelle. On me parle tour à tour de l'imprescriptible liberté, de l'offre et de la demande, et de la nécessité d'en appeler à un Grand Conseil toutes les fois que ça ne bichera pas... Il y a des éléments bien contradictoires, mais cela n'a pas de quoi faire trembler Cools.

Enfin, je n'y tiens plus. « Votre théorie corporatiste, m'écriai-je, m'a tout l'air de croire qu'on peut apaiser les conflits en les compartimentant. C'est un peu comme si vous enfermiez dans un sac un canard et un matou. Le fait d'être ensachés ensemble ne les empêchera pas l'un de griffer, l'autre de cancaner... Les conflits qui opposent les intérêts patronaux aux intérêts de l'employé ou de l'ouvrier ne peuvent se résoudre dans le sens d'un vague parlementarisme... voilà la vérité!... »

En effet, reconnaît l'excellent M. Cools, là est le point crucial!... Et, avec un soupir: « Ze ne suis pas divin, non. Ze ne suis pas divin. Ze ne puis prévoir l'avenir du corporatisme!... (Resoupir) Mais si nous ne faisons pas grand chose, nous ferons toujours beaucoup mieux que tous ces bavards de la Chambre actuelle. »

LES SOLARIA-MERCELIS

RUE MERCELIS, 33a, 33b, 33c, 33d



Voici un immeuble dans lequel vous choisirez votre appartement. Depuis plusieurs années déjà, se produit une évolution profonde dans la façon de se loger: au lieu d'habiter des petites maisons individuelles, les familles cherchent à se loger dans de grands immeubles où les problèmes des escaliers, du chauffage, de l'eau chaude, etc., sont résolus d'une façon collective et parfaite.

s'adresser à **M. Gendarme**, ingénieur civil (A.I.A.), rue de Linthout, 164, à ETTERBEEK. Tél.: 33.35.99

— Est-ce que vous pensez que les électeurs corporatifs ne désigneront ni bavards, ni faiseurs?

— Qu'à même pas comme aujourd'hui, riposte M. Cools, confiant et pensif...

JUGEMENTS

Mon hôte me reconduit et il porte sur les hommes politiques des jugements lapidaires. De tel grand maître chevronné du barreau, de l'éloquence et du portefeuille, il dit: « C'est un paresseux ». Et comme j'objecte: « Il parle si bien! » Cools m'interrompt: « Tous les gens qui parlent bien sont des paresseux. » Et portant un doigt au front: « Ça tourne là, ça tourne pas ailleurs! » Puis il fait l'éloge d'Edouard Huysmans, son colistier.

— Edouard Huysmans, ze l'ai vécu! Ça est un Pilzudski! Huysmans est semblable au pizon voyageur... il a le sens de l'orientation... A la tête de la diplomatie belge, il serait formidâbel...

Et enfin nous en venons à l'homme du jour, à Degrelle soi-même. On s'était brouillé avec la fédération catholique parce qu'il n'avait pu faire prévaloir ses projets d'action contre la réintégration des fonctionnaires pro-allemands, Cools, qui se qualifie de « précurseur de Degrelle » me paraît assez disposé à fusionner avec le bouillant Léon.

— Degrelle et nous, s'écrie-t-il, nous nous complétons. Lui, il va contre les pourris; nous, nous construisons... Four réussir, ce qu'il faut à « Rex », c'est de l'homme à cerveau. Si Degrelle trouve des hommes à cerveau, ça ira, sinon, berdache, patate!...

Et l'ami Cools sourit finement: « Ne sont-ils pas là, là tout près, les cerveaux en fleurs de Saint-Gilles et d'ailleurs? »

Car, dit-il en terminant, c'est au moment de la construction qu'on jugera Degrelle...

Et me serrant la main:

« Vous voyez comme j'ai le zuchement qu'à mêm' zuste, hein?... »

Ed. EW BANK.



Réverie de Nouvel An

par COLETTE.

Toutes trois nous rentrons poudrées, moi, la petite bull et la bergère flamande...

Il a neigé dans les plis de nos robes, j'ai des épaulettes blanches, un sucre impalpable fond au creux du musele camard de Poucette, et la bergère flamande scintille toute, de son museau pointu à sa queue en massue.

Nous étions sorties pour contempler la neige, la vraie neige et le vrai froid, raretés parisiennes, occasions, presque introuvables, de fin d'année... Dans mon quartier désert, nous avons couru comme trois folles, et les fortifications hospitalières, les fortifs décriées et mal connues,

BYRRR

Vin de liqueur au quinquina

les rassurantes fortifs ont vu, de l'avenue des Ternes au boulevard Malesherbes, notre joie haletante de chiens lâchés. Du haut du talus, nous nous sommes penchées sur le fossé que comblait un crépuscule violâtre fouetté de tourbillons blancs; nous avons contemplé Levallois noir piqué de feux roses, derrière un voile chenillé de mille et mille mouches blanches, vivantes, froides comme des fleurs effeuillées, fondantes sur les lèvres, sur les yeux, retenues un moment aux cils, au duvet des joues...

Nous avons gratté de nos dix pattes une neige intacte, friable, qui fuyait sous notre poids avec un crissement caressant de taffetas. Loin de tous les yeux, nous avons galopé, aboyé, happé la neige au vol, goûté sa suavité de sorbet vanillé et poussiéreux...

Assises maintenant devant la grille ardente, nous nous taisons toutes trois. Le souvenir de la nuit, de la neige, du vent déchaîné derrière la porte, fond dans nos veines lentement et nous allons glisser à ce soudain sommeil qui récompense les marches longues...

La bergère flamande, qui fume comme un bain de pieds, a retrouvé sa dignité de louve apprivoisée, son sérieux faux et courtois. D'une oreille, elle écoute le chuchotement de la neige au long des volets clos, de l'autre elle guette le tintement des cuillères dans l'office. Son nez effilé palpite, et ses yeux couleur de cuivre, ouverts droit sur le feu, bougent incessamment, de droite à gauche, de gauche à droite, comme si elle lisait... J'étudie, un peu défiante, cette nouvelle venue, cette chienne féminine et compliquée qui garde bien, rit rarement, se conduit en personne de sens et reçoit les ordres, les réprimandes

sans mot dire, avec un regard impénétrable et plein d'arrière-pensée... Elle sait mentir, voler, — mais elle crie, surprise, comme une jeune fille effarouchée et se trouve presque mal d'émotion. Où prit-elle, cette petite louve au rein bas, cette fille des champs wallons, sa haine des gens mal mis et sa réserve aristocratique? Je lui offre sa place à mon feu et dans ma vie, et peut-être m'aimera-t-elle, elle qui sait déjà me défendre...

Ma petite bull au cœur enfantin dort, foudroyée de sommeil, la fièvre au museau et aux pattes. La chatte grise n'ignore pas qu'il neige, et depuis le déjeuner je n'ai pas vu le bout de son nez enfoui dans le poil de son ventre. Encore une fois me voici, comme au début de l'autre année, assise en face de mon feu, de ma solitude, en face de moi-même...

Une année de plus... A quoi bon les compter? Ce jour de l'An parisien ne me rappelle rien des premiers janvier de ma jeunesse; et qui pourrait me rendre la solennité puérile des jours de l'An d'autrefois. La forme des années a changé pour moi, — durant que, moi, je changeais. L'année n'est plus cette route ondulée, ce ruban déroulé qui, depuis janvier, montait, montait vers l'été pour s'y épanouir en calme plaine, en pré brûlant coupé d'ombres bleues, taché des géraniums éblouissants, — puis descendait vers un automne odorant, brumeux, fleurant le marécage, le fruit mûr et le gibier, — puis s'enfonçait vers un hiver sec, sonore, miroitant d'étangs gelés, de neige rose sous le soleil... Puis le ruban ondulé dévalait, vertigineux, jusqu'à se rompre net devant une date merveilleuse, isolée, suspendue entre les deux années comme une fleur de givre: le jour de l'an...

Une enfant très aimée, entre des parents pas riches, et qui vivait à la campagne parmi des arbres et des livres, et qui n'a pas connu ni souhaité les jouets coûteux: voilà ce que je revois, en me penchant ce soir sur mon passé... Une enfant superstitieusement attachée aux fêtes des saisons, aux dates marquées par un cadeau, une fleur, un traditionnel gâteau... Une enfant qui d'instinct ennobliait de paganisme les fêtes chrétiennes, amoureuse seulement du rameau de buis, de l'œuf rouge de Pâques, des roses effeuillées à la Fête-Dieu et des reposoirs, — syringas, aconits, camomilles, — du surgeoir de noisetier sommé d'une petite croix, béni à la messe de l'Ascension et planté sur la lisière du champ qu'il abrite de la grêle... Une fillette éprise du gâteau à six cornes, cuit et mangé le jour des Rameaux; de la crêpe, en carnaval; de l'odeur étouffante de l'église, pendant le mois de Marie...

Vieux curé sans malice qui me donnâtes la communion, vous pensiez que cette enfant silencieuse, les yeux ouverts sur l'autel attendait le miracle, le mouvement insaisissable de l'écharpe bleue qui ceignait la Vierge. N'est-ce pas? J'étais si sage!... Il est bien vrai que je rêvais miracle, mais... pas les mêmes que vous. Engourdie par l'encens des fleurs chaudes, enchantée du parfum mortuaire, de la pourriture musquée des roses, j'habitais, cher homme sans malice, un paradis que vous n'imaginiez point, peuplé de mes dieux, de mes animaux parlants, de

ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu:



mes nymphes et de mes chèvre-pieds... Et je vous écoutais parler de votre enfer, en songeant à l'orgueil de l'homme qui, pour ses crimes d'un moment, inventa la géhenne éternelle... Ah! qu'il y a longtemps!...

Ma solitude, cette neige de décembre, ce seuil d'une année, ne me rendront pas le frisson d'autrefois, alors que dans la nuit longue je guettais le frémissement lointain, mêlé aux battements de mon cœur, du tambour municipal, donnant, au petit matin du 1er janvier, l'aubade au village endormi... Ce tambour dans la nuit glacée, vers quatre heures, je le redoutais, je l'appelais du fond de mon lit d'enfant, avec une angoisse nerveuse proche des pleurs, les mâchoires serrées, le ventre contracté... Ce tambour seul, et non les douze coups de minuit, sonnait pour moi l'ouverture éclatante de la nouvelle année, l'avènement mystérieux après quoi haletait le monde entier, suspendu au premier « rran » du vieux tapin de mon village...

Il passait, invisible dans le matin fermé, jetant aux murs son alerte et funèbre petite aubade, et derrière lui une vie recommençait, neuve et bondissante vers douze mois nouveaux... Délivrée, je sautais de mon lit à la chandelle, je courais vers les souhaits, les baisers, les bonbons, les livres à tranches d'or... J'ouvrais la porte aux boulangers portant les cent livres de pain et jusqu'à midi, grave, pénétrée d'une importance commerciale, je tendais à tous les pauvres, les vrais et les faux, le chapeau de pain et le décime qu'ils recevaient sans humilité et sans gratitude...

Matins d'hiver, lampe rouge dans la nuit, air immobile et âpre d'avant le lever du jour, jardin deviné dans l'aube obscure, rapetissé, étouffé de neige, sapins accablés qui laissent, d'heure en heure, glisser en avalanches le fardeau de vos bras noirs — coups d'éventail des passereaux effarés, et leurs jeux inquiets dans une poudrée de cristal plus ténue, plus pailletée que la brume irisée d'un jeu d'eau... O tous les hivers de mon enfance, une journée d'hiver vient de vous rendre à moi! C'est mon visage d'autrefois que je cherche, dans ce miroir ovale saisi d'une main distraite, et non mon visage de femme, de femme jeune que sa jeunesse va, bientôt, quitter...

Enchantée encore de mon rêve, je m'étonne d'avoir changé, d'avoir vieilli pendant que je rêvais... D'un pinceau ému je pourrais repeindre, sur ce visage-ci, celui d'une fraîche enfant roussie de soleil, rosée de froid, des joues élastiques achevées en un menton mince, des sourcils mobiles prompts à se plisser, une bouche dont les coins rusés démentent la courte lèvre ingénue... Hélas, ce n'est qu'un instant. Le velours adorable du pastel ressuscité s'effrite et s'envole. L'eau sombre du petit miroir retient seulement mon image qui est bien pareille, toute pareille à moi, marquée de légers coups d'ongle, finement gravée aux paupières, aux coins des lèvres, entre les sourcils têtus... Une image qui ne sourit ni ne s'attriste, et qui murmure, pour moi seule: « Il faut vieillir. Ne pleure pas, ne joins pas des doigts suppliants, ne te révoite pas: il faut vieillir. Répète-toi cette parole, non comme un cri de désespoir, mais comme un cher refrain que tu chantes en toi-même, comme le rappel d'un départ nécessaire... Regarde-toi, regarde tes paupières, tes lèvres, soulève sur tes tempes les boucles de tes cheveux: déjà tu commences à t'éloigner de ta jeunesse; tu vas t'éloigner de ta vie, ne l'oublie pas, il faut vieillir!

Eloigne-toi lentement, lentement, sans larmes; n'oublie rien! Emporte ta santé, ta gaieté, ta coquetterie, le peu de bonté et de justice qui t'a rendu la vie moins amère; n'oublie pas! Va t'en parée, va t'en douce, et ne t'arrête pas le long de la route irrésistible, tu l'essaierais en vain, puisqu'il faut vieillir! Suis le chemin, et ne t'y couche que pour mourir. Et, quand tu t'étendras en travers du vertigineux ruban ondulé, si tu n'as pas laissé derrière toi, un à un, tes cheveux en boucles, ni tes dents une à une, ni tes membres un à un usés, si la poudre éternelle n'a pas, avant ta dernière heure, sevré tes yeux de la lumière merveilleuse — si tu as, jusqu'au bout, gardé dans ta main la main amie qui te guide, couche-toi en souriant, dors heureuse, dors privilégiée... »

MODERNISEZ votre Chauffage

Supprimez tout ennui domestique par notre système — le bon!

C'est le Brûleur Au - to - ma - ti - que S. I. A. M.,
Mazout - Petit charbon.

Brûleurs au mazout pour chauffage central et pour tous usages industriels. Notre dernière création : L'AUTOCHAUFFE S. I. A. M., le plus perfectionné des Brûleurs Automatiques au petit charbon.

Visitez notre stand Brûleurs S. I. A. M. à la
Foire Commerciale (Grand Hall, au fond à
droite) du 1^{er} au 15 avril.

DOCUMENTATION, REFERENCES, DEVIS
SANS ENGAGEMENT

BRULEURS S. I. A. M.

23, PLACE DU CHATELAIN, BRUXELLES
Téléphones : 44-47-94 - 44-91-32

"Moi aussi j'aime ...

Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

DIVINE

Colette cinéaste et pourquoi pas? « Le Lac aux Dames » avait été pour elle un excellent apprentissage. Dialoguer un scénario, n'est-ce pas, après tout, quelque peu le créer? Ne faut-il pas broder un léger réseau de phrases vivantes sur un fond qui souvent se dérobe, laisse des trous qu'il faut « remailler » avec adresse. Y réussir comme le fit Colette était un bon présage; il ne faut pas s'étonner qu'elle ait franchi le pas pour devenir à son tour scénariste.

Elle avait d'ailleurs, pour tenter l'aventure, un sérieux bagage de documents vécus, admirablement photogéniques et une expérience personnelle de la mimique point négligeable. Ce bagage, vous le devinez, il est historié d'étiquettes multicolores, de toutes les étiquettes que la « Vagabonde » rapporta naguère de ses tournées lointaines.

En le débballant, qu'y trouvons-nous? Mais tout ce qui est cet envers du music-hall pittoresque, tumultueux, vaniteux, héroïque, vantard, blagueur, superstitieux, cynique, vicieux souvent et fleuri tout aussi souvent de petites fleurs bleues adorables, ainsi que nous l'a décrit Colette.

Divine est une petite figurante arrachée à la ferme natale par une ancienne amie partie à Paris et revenue au pays pour quelques jours. La petite paysanne jetée au milieu de l'étrange amalgame qu'est une troupe de music-hall, n'est-elle point la sœur de Colette qui demeure

simple et franche et nette aux plus vils contacts? N'est-elle point Colette elle-même?

Divine côtoie les pires déchéances, marche au bord de la catastrophe; un trafiquant de coco la guette pour en faire sa chose, mais elle flaire le danger; ne craignez rien, l'amour la sauvera et quel amour! Celui du brave garçon qui apporte à la ville les bonnes choses de la campagne, le laitier, oui, le laitier qui parle à la petite paysanne de sa ferme, de ses vaches et de ses poules. Tout finit bien, Divine retombe dans sa voie qui est la vie au grand air parmi les bêtes du bon Dieu.

Colette a imaginé des scènes charmantes, celle du bébé fraudé dans les coulisses, par exemple, et que sa petit maman, à prime vêtue d'un lambeau de gaze, allaite innocemment, les seins nus.

Les répétitions générales que nous montre le film sont la vérité même; rien ne manque: ni l'agitation des fleurissants, ni les colères terribles du directeur, ni le metteur en scène mal embouché, dont les lèvres déversent des torrents d'injures, ni la vedette outragée qui menace de se retirer si on ne cède pas à ses caprices, ni le chef d'orchestre résigné à être interrompu sans cesse.

Tout cela, en somme, est une belle illustration des beaux livres que le music-hall a inspiré à Colette.

Et voilà un titre de plus à notre reconnaissance.

FILMS EN COULEURS

Il n'y a pas bien longtemps de cela, il suffisait de porter à l'affiche un film colorié pour mettre en fuite les spectateurs de goût. En dépit des plus grands efforts et des plus généreux sacrifices d'argent, on n'avait pas encore pu s'élever au-dessus du genre « cartes-postales » le plus écœurant. Aujourd'hui, la chose prend meilleure tournure et nous pouvons dire que le film polychrome a fait un premier pas dans le domaine de l'art.

Quand « Becky Sharp » fut présenté au festival de l'exposition de Bruxelles, l'été dernier, de vifs applaudissements soulignèrent plusieurs scènes et vraiment, il y avait de quoi susciter l'enthousiasme: il y avait là des morceaux admirables. De ces scènes, la plus belle était certainement le bal, à jamais fameux, au milieu duquel se mirent à gronder les canons de Napoléon dans la plaine de Waterloo. Les soies chatoyantes des toilettes féminines, les flambeaux aux mille flammes, les tuniques rouges des officiers anglais, les décorations étincelantes, les draperies de velours de la salle de bal, tout cela constitue un tableau d'une grande richesse et d'une éclatante harmonie. Nous

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

VICTOR MAC LAGLEN

Boris KARLOFF

DANS

LA PATROUILLE PERDUE

Mise en scène de John FORD
le réalisateur du film

« LE MOUCHARD »

*La fresque formidable de la lutte
contre la mort de onze hommes
perdus dans les sables de l'Arabie*

ENFANTS NON ADMIS

TRIANON

68, rue Neuve
BRUXELLES

Edward G. ROBINSON

dans

TOUTE LA VILLE EN PARLE

avec

Jean Arthur - Arthur Hohl - Wallace Ford

ENFANTS NON ADMIS

IL FAUT VOIR



UN FILM PRODIGIEUX

AU PLAZA

lui avons cependant préféré la « morne plaine » bleue par le soir, au fond de laquelle on aperçoit les brusques éclairs des canons. Les troupes défilant dans l'ombre, sous les fenêtres des salons désertés, forment aussi un bien beau spectacle; on ne peut lui reprocher l'excès de luminosité qui gêne parfois d'autres passages.

Nous ne tenons pas compte ici des difficultés techniques, mais des résultats, ce qui seul nous importe, et alors il nous faut dire ceci : on ne peut nier qu'il manque encore beaucoup de nuances à la palette du cinéma, que les jaunes, les mauves, les bleus, dont on est bien forcé d'abuser, faute de mieux, vibrent plus qu'il ne faudrait; qu'on ne saurait parfois les séparer de l'aquarelle anglaise trop brillante et trop léchée; que les chairs sont trop bistres et les chevelures parfois trop tranchées. N'importe! Il y a aussi trop de moments où le film côtoie la perfection pour ne pas être considéré comme une réalisation remarquable. Il est d'ailleurs en lui-même une réussite par la valeur des artistes et l'excellente ordonnance du thème. Miss Miriam Hopkins personnifie avec un rare talent le personnage si complexe de l'aventurière charmeresse. Au surplus, les auteurs ont usé d'un excellent procédé dont nous parlerons plus loin.



ROXY

PRESENTE
le film des films

GRAND PRIX DU
CINEMA FRANÇAIS

l'œuvre maîtresse
de Jacques FEYDER

KERMESSE HEROIQUE

AVEC

Françoise ROSAY
et JEAN MURAT

Dans le seul but de montrer
cette œuvre complète, le film
passera en VERSION INTE-
GRALE tel qu'il a été produit

ENFANTS
non admis

ENFANTS
non admis

COMMENT ON TIRE UN FILM D'UN ROMAN

On l'a dit et redit à propos de maints films, et notamment de « David Copperfield » et d'« Anna Karénine », il est extrêmement difficile, sinon impossible, de tirer d'un beau livre un film satisfaisant. Ceci ne veut pas dire que les films auxquels nous faisons allusion soient mauvais, bien loin de là, mais seulement que le lecteur qui a profondément goûté le charme des livres, est toujours déçu par l'écran lorsque celui-ci prétend les traduire en images. Le metteur en scène se voit forcé de réduire le récit à l'essentiel et, même, comme il arrive dans « David Copperfield », de le fausser avec ou sans scrupule. Cela heurte bien désagréablement la piété des fidèles d'une œuvre littéraire surtout lorsqu'on s'attaque à des ouvrages aussi étendus et aussi fouillés que les romans de Dickens, par exemple.

Le scénariste de « Becky Sharp » (le programme ne mentionne pas son nom) s'y est pris d'une manière fort

CINEMA des
**BEAUX
ARTS**

L'ŒUVRE
IMMORTELLE
de William Shakespeare

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Une réalisation de MAX REINHARDT
Musique de Félix MENDELSSOHN



adroite et fort plaisante. Devant l'impossibilité de condenser en un film et même en plusieurs, ce monument littéraire qu'est « Vanity Fair », de Thackeray, il en a extrait un caractère, cette petite Betty Sharp, pauvre mais ambitieuse, rouée, avide, sans scrupule, et cependant séduisante et passionnément amoureuse du beau Rawdon. Ayant tiré ce fil de l'écheveau emmêlé à plaisir par le romancier, il a eu dans les mains un élément simple auquel il devenait relativement facile de rattacher les scènes où la figure centrale se développe et révèle toutes ses nuances.

De cette façon, ceux qui connaissent l'œuvre de Thackeray ont l'impression, non d'être bousculés et frustrés, mais de savourer à loisir quelques belles pages ornées de savantes illustrations. Cette façon, nouvelle, à notre connaissance, de se servir d'un roman, mérite considération, car loin de détruire, elle souligne et embellit.

OHE ! LES ASTROLOGUES !

L'astrologie pourra peut-être nous expliquer le rôle du mois de mars dans la naissance et le développement du

MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

ET

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

BERVAL
ET
LARQUEY

DANS

**JUSTIN DE
MARSEILLE**

ENFANTS NON ADMIS

IL FAUT VOIR



UN FILM PRODIGIEUX

AU PLAZA

cinéma. Nous, profanes, ignorants du mystère, de l'ascendant progressé, du carré de la Lune et du sextile de Mars, nous frappons timidement à l'huis des Maisons et nous demandons qu'on nous prête une lune pour y voir clair, à l'exemple de l'ami Pierrot.

N'est-ce pas curieux? En mars 1896 naissait l'image mouvante entre les mains d'un inventeur qui portait un nom prédestiné.

En mars 1911, exactement le 17 mars, « Comœdia » proclamait, avec emphase, la naissance du « parlant ». Cette aimable gazette, qui a toujours eu l'enthousiasme des vrais enfants de la balle, imprimait : « Un coup de théâtre par la révélation d'une découverte scientifique française qui va bouleverser le monde. — Un sketch parisien — Une sensation! »

Il s'agissait, suivant la propre expression de « Comœdia » de « l'heureux mariage » du cinématographe et du phonographe. Ce « problème troublant », magistralement résolu par des « directeurs hardis » donna un résultat merveilleux dûment constaté par l'Académie des Sciences, quand « deux illustres savants », MM. d'Arsonval et Carpentier lui donnèrent la primeur de ces « films parlants » qu'on appela alors la « dernière merveille de l'art humain ».

N'en déplaît à notre aimable et très érudite consœur, cela sentait un peu le boniment de foire, mais nous étions jeunes en 1911. Nous le sommes beaucoup moins aujourd'hui, hélas ! Mais le ciel demeure fidèle au cinéma : Mars 1936 ! Voici le film en relief et le premier grand film en couleurs!

Est-ce parce que les idées bouillonnent plus vite à l'approche du printemps? Est-ce parce que la lumière croît et que les jours s'allongent? Mais qui pourrait encore douter d'une influence occulte sur le plus beau joujou du monde? Que lui réserve l'avenir?

Astrologue! A vos cartes du ciel!

CHARLIE ET SES CONCURRENTS

Tandis que Charlie Chaplin demeurait fidèle au muet, Harold Lloyd rendait les armes au parlant. D'éblouissantes indiscretions nous parviennent sur un film qu'il prépare et qui a nom: « La Voie lactée ». Nous allons donc pouvoir de nouveau confronter les deux artistes et ce sera comme si nous étions reportés dix ans en arrière, au temps où le chapeau melon de Charlie le disputait au canotier de Harold.

A cette époque, un troisième comique accaparait l'attention: c'était Buster Keaton, connu d'abord sous le nom de Malec. « Les Lois de l'Hospitalité » sont encore dans toutes les mémoires.

Hélas! Le pauvre Buster Keaton est hors de combat. Est-ce d'avoir voulu cette chose contre nature de ne jamais

bas la politique à l'I. N. R. !

qu'il a perdu la raison? « Plus on est de fous, plus on rit », dit le proverbe, mais de ne pas rire, cela ne l'est-il pas fou?

qu'il en soit, nous pouvons répondre à cette heure à la question que nous posions avant l'apparition de « Les Temps Modernes »: nous nous demandions si Charlie était vraiment sa réputation ou s'il n'était, après tout, un pantin. La réalité est que Chaplin fait la joie de tous les peuples et dans tous les chemins de la vie. Il est ainsi neuf aujourd'hui qu'il y a vingt ans et il n'aura rien perdu de sa fraîcheur dans vingt autres, dans cent autres années.

Nous posons maintenant la question pour Harold Lloyd, nous donnons ici rendez-vous à ses admirateurs.

Un mot encore et ce mot, comme tous les post-scriptum, n'est pas ce que nous avions de moins important à dire. Comment se fait-il que personne au monde, à notre connaissance du moins, sinon M. Jean Marguet, dans « Le Petit Parisien », n'ait mentionné que Charlie était lui-même l'auteur de la partition de son film?

Pourquoi ne l'a-t-on pas proclamé sur les affiches? Pourquoi la critique ne s'en est-elle pas souciée? Pourquoi, ô Charlie! Délicieux Charlie, n'en avoir soufflé mot à personne? C'est encore le meilleur de tout, cela! Charlie muet! Et quel étonnant musicien. Spontané, naïf, comiqué, vivant! Sans doute n'y attache-t-il pas d'importance, cela fait partie d'un tout pour lui! C'est égal, on ne l'a jamais vu ça!

" FUGIT IRREPARABILE TEMPUS "

Ainsi s'exclamait Virgile devant la fuite irréparable des temps. Est-ce parce que le cinéma s'est approprié cette quatrième dimension que ses images, elles aussi, fuient en retour? Toujours est-il qu'il n'est rien de plus éphémère que les ouvrages cinématographiques. On retient une scène de théâtre, la ligne d'une statue, le coloris d'un tableau, on ne retient pas les images d'un film. Des plus beaux, des plus impressionnants, il ne reste dans les mémoires qu'un faible résidu: quelques passages typiques, une physionomie d'un acteur et encore, il faut l'avoir vu moins dans deux rôles différents. Essayez de ressaisir ces ombres, elles vous échappent comme le sable de la mer s'échappe de vos doigts.

On serait tenté de conclure de tout cela que l'écran exerce moins d'influence qu'on ne le dit sur ses fidèles, mais en le faisant, on commettrait une erreur. Où il rend sa supériorité, c'est dans la répétition. D'ailleurs, si les images sont trop rapides pour s'imprimer dans le cerveau, elles forment tout de même, en se dissolvant, une liqueur qui entre dans la circulation du sang. Nous pourrions dire qu'un film agit comme une piqûre. C'est en grande partie de cette manière que l'américanisme a été inoculé à l'Europe: des mœurs nouvelles sont nées, des goûts nouveaux se sont introduits et aussi des désirs, des regrets, peut-être des vocations. Même le documentaire impersonnel et sans passion, laisse dans l'âme une trace lente à s'effacer. Longtemps après que les formes dessinées sur l'écran ont disparu, il reste la nostalgie de la mer, de la neige, des larges horizons, des pays étrangers et des temples où l'on adore des dieux inconnus.

A cette fenêtre ouverte sur le monde, nous nous accoutumons un instant, puis nous en revenons éblouis et même un peu transformés, sans nous en rendre bien compte. Quelques photos projetées sur une toile seulement, mais lancées dans le temps et le temps, c'est le mouvement de la vie!

bas la politique à l'I. N. R. !

Chronique du Sport

Le lieutenant général Gillieaux, touché par la limite d'âge vient d'abandonner le commandement de la Défense aérienne du territoire.

... S'il est, parmi toutes les lois stupides, une loi qui l'est particulièrement, c'est bien celle qui prive le pays d'un serviteur éminent au mieux d'une condition intellectuelle et physique exemplaire. S'il est un homme jeune d'allure et de... tempérament, actif, plein d'enthousiasme et d'allant, connaissant à fond son métier d'organisateur et d'entraîneur d'hommes, c'est bien le magnifique chef que l'aviation aura eu à sa tête pendant huit années.

Soixante-deux ans et des artères d'un gaillard de trente ans; bon ceil, bon estomac, jarrets de coq de combat! Pilote-aviateur ayant à son actif près de sept cents vols seul à bord d'un avion de guerre, cavalier infatigable, escrimeur ayant renouvelé le noble sport des armes dans l'armée, comme il a renouvelé notre cinquième arme: son cas est unique dans notre pays!

Dans ces conditions, ne faut-il pas conclure qu'il est à la fois pénible, ridicule et lamentable qu'il n'existe pas, chez nous, un règlement permettant, pour des cas d'espèce aussi caractérisés, de faire des exceptions? Et faut-il priver notre armée d'un chef de cette qualité?

C'est d'ailleurs ce que pense l'opinion publique. C'est ce que regrettent tous les aviateurs qui ont été au contact du lieutenant général Gillieaux, qu'ils estiment, qu'ils aiment, qui possèdent leur irréductible confiance.

Ils le lui ont fait bien voir et ils le lui ont crié de tout cœur — « toute la sauce », Messieurs — dans un élan spontané qui a profondément ému le « vieux briscard » à l'occasion d'un déjeuner pathétique que lui ont offert ses collaborateurs de l'active et de la réserve. A ce sujet, une petite anecdote charmante.

Le lieutenant général Gillieaux, lorsqu'il vit réunies autour de lui, dans la grande salle de restaurant d'un établissement de la ville, tant d'amitiés ferventes, en eut les larmes aux

OSTENDE



CASINO - KURSAAL



DU 11 AU 19 AVRIL :

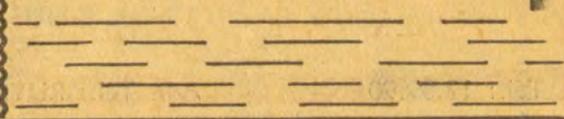
GRANDE SAISON

DE PAQUES

VEDETTES

ATTRACTIONS

TROIS ORCHESTRES



yeux. Ayant appelé discrètement le major Gaston Lambert-Cotton, grand maître des cérémonies, il lui dit : « Je voudrais avoir, en souvenir de cette journée inoubliable pour moi, toutes les signatures des participants, réunies sur mon menu... Mais comme ils sont trop et qu'un menu ne suffirait pas, voulez-vous, mon cher Cotton, en faire circuler trois à cet effet? »

Le grand maître des cérémonies ne sourcilla pas et fit ainsi que le lui avait demandé le « Duc d'Albe ».

Mais quelle ne fut pas la joie — oh! non dissimulée — de celui-ci, lorsqu'à l'heure des toasts, le général Iserentant, après avoir, en termes extrêmement heureux, rappelé la brillante carrière de celui qu'on fêtait, lui remit une œuvre d'art formée par un motif allégorique et par une plaque en argent massif où se trouvaient gravés les noms de tous les convives. Cette fois, le héros de cette si cordiale manifestation en eut, Marquise, le contact coupé!...

???

Or donc, le Royal Daring Club de Bruxelles vient d'emporter de haute lutte, le titre de champion de Belgique, en Division d'Honneur. Victoire régulière, que personne ne discute, et d'ailleurs indiscutable, qui fut conquise à force d'opiniâtreté, de volonté et de courage sportif. Tirons notre chapeau et saluons le « onze » du Daring, légitime propriétaire... pour un an, du « Pot national », succédant ainsi — et très digne successeur — à l'Union Saint-Gilloise au palmarès de la classique compétition.

Rappelons que c'est pour la quatrième fois que le club molenbeekois — notre vieil ami, le maieur, Louis Mettwie, a mis, lui aussi, une plume à son chapeau! — décroche la timbale : 1912-1914 et 1926 furent les trois années culminantes de ses succès dans le Tournoi. 1936 complète la série.

Et comme, au cours de cette saison qui touche à sa fin, il n'a pas vaincu sans péril, le mérite des poulains de M. Oscar Bossaert, international retraité et maieur de Koekelberg en activité de service, est d'autant plus grand.

Au lendemain du match décisif Standard-Daring match dont dépendait la décision finale, notre ami Oscar Bossaert fut interviewé par un confrère qui lui demanda quelle mo-

ralité il fallait tirer du succès de son équipe. Nous aimons beaucoup la réponse que lui fit le Président du Royal ring Club : « Nous estimons certes avoir gagné grâce à tre tactique et à l'excellent moral de notre team. Mais véritables raisons de succès doivent être cherchées avant tout dans l'entraînement rationnel et suivi de nos joueurs et pour une très grande part dans les excellentes leçons d'éducation physique et de gymnastique qui furent données par notre collaborateur Bottu ».

Précisant sa pensée, Bossaert, qui est une compétence en la matière, ajouta : « Je voudrais insister sur l'importance grande que constitue, pour les joueurs de football, pour les sportifs en général, pour les enfants et les adolescents surtout, une éducation physique bien comprise et bien appliquée. Nous sommes fort heureux d'avoir gagné un championnat de Belgique, fort heureux et très fiers, mais ce n'a de valeur qu'en raison des progrès réalisés en éducation physique générale. Nous voulons encore développer ce système et pour l'an prochain, nous allons construire, au I ring, une salle de gymnastique moderne où nos scolaires nos juniors et nos seniors pourront s'entraîner en cas mauvais temps ».

Voilà qui est parfaitement bien pensé et bien dit : c'est sous l'angle de l'éducation physique que M. Oscar Bossaert voit la portée d'un championnat. Bravo Oscar! bravo Maieur!...

???

« Alea jacta est ! »

Si le Daring termine en grand vainqueur sa saison. Division d'honneur, il faut reconnaître que le Standard Liège, qui échoua si près du port, a lutté magnifiquement aussi et aurait été, au même titre que son adversaire heureux, digne du titre de champion de Belgique.

Cette défaite du Standard nous a valu un courrier assez nombreux, posté, faut-il le dire, de la Wallonie. Beaucoup de lettres que nous avons reçues des partisans du Standard, et c'est un éloge que nous adressons en bloc à nos correspondants, n'essaye d'amoindrir, de diminuer la victoire des Bruxellois. Mais ce courrier traduit l'immense déception des supporters du Standard... Quelquefois même vers!

L'un des amis de « Pourquoi Pas? », qui signe sa lettre « Un vieil abonné tout attristé », nous écrit : « Tout le monde sportif aura lu les péripéties du match Standard-Daring; on sait donc comment les choses se sont passées. Mais ce que l'on sait moins, c'est la somme d'énergie dont a fait preuve le Standard pour mener tout le championnat et cela jusqu'à l'ultime rencontre. Sait-on, en effet, que pour les provinces de Liège, Namur, Hainaut, Luxembourg et une partie du Brabant, soit donc la moitié de la Belgique le Standard est seul pour lutter contre toutes les autres provinces en Division d'honneur?... Sait-on encore les circonstances qui ont handicapé le Standard pour son dernier match? Un peu d'histoire est nécessaire ici : il y a quelques années, le Club liégeois parvint à vaincre un compétiteur qui, coïncidence, jouait son dernier match pour la conquête du trophée. A la suite de cette défaite du club « leader », ce fut le Cercle de Bruges qui devint champion. Or, ironie du sort, c'est précisément chez ce dernier club que le Standard connut la mésaventure à laquelle il doit réellement sa défaite car ce fut lors de ce match que deux de ses meilleurs joueurs furent blessés. Si donc, le Standard avait pu aligner son équipe au grand complet contre le Daring, tous les espoirs lui étaient permis.

» Quoi qu'il en soit, le Standard ne sort nullement amoindri de l'aventure et il a bien mérité, qu'on le lui dise une fois encore, de toute la Wallonie! Qu'il sache que tous les Wallons le félicitent de grand cœur du résultat obtenu. Qu'il prenne courage et disons avec lui : « Sursum corda ».

Pour l'amour du latin, « vieil abonné attristé », souffrez qu'on vous embrasse...

Nous nous associons de tout cœur, faut-il le dire, à ce hommage également mérité. Mais ne dramatisons rien et consolons notre « abonné attristé » qui, espérons-le, aura depuis dimanche dernier, retrouvé un moral meilleur. Comme disent les Anglais : « Après tout, le football n'est qu'un jeu ». Voilà ce qu'il ne faut pas oublier! Victor BOIN.

POUR VOS VOYAGES AU PORTUGAL

empruntez les paquebots rapides et luxueux
du

ROTTERDAM LLOYD

(Courrier Royal Néerlandais)

au départ de Rotterdam ou de Marseille.

BILLET CIRCULAIRE AU PRIX REDUIT :

BRUXELLES - Rotterdam - LISBONNE -

Marseille - BRUXELLES ou vice-versa :

Première classe: 4.200 francs belges

Deuxième classe: 2.050 francs belges



Renseignements et réservations à toutes les
agences de voyages ou aux Agents Généraux:

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg (près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Tél.: 12.89.90

Adr. Tél.: RUYS

FIAT livre **IMMEDIATEMENT**
 ses admirables et inimitables 6 cylindres, 1500 modèles
 1936 et ses fameuses 508 à 4 vitesses, les plus avantageuses
 à l'achat et les plus économiques à l'usage.
L'AUTO-LOCOMOTION, S. A. BELGE
 35 à 51 rue de l'Amazone — Tél.: 37.30.14 — Salon d'Exposition : 32, avenue Louise



Il a neuf ans et il m'écrit déjà au sujet d'un problème sentimental. Permettez qu'avant d'entamer mon sujet principal je donne satisfaction à mon petit Robert, très gentil jeune homme qui va faire sa première communion. Pensez combien l'occasion pour lui est importante. C'est la première fois qu'il va revêtir un vêtement d'homme, la première fois qu'il assistera à une grande cérémonie dont sera le héros.

Robert y pense depuis un an et se souvient que j'ai écrit un article sur l'habillement du premier communiant, l'année passée, à pareille époque. Ce jeune homme ne pourra être accusé d'avoir attendu sa majorité pour s'émanciper en disant « Pourquoi Pas ? ».

Par ailleurs, Robert, avec l'aide de sa maman sans doute, a une très bonne mémoire; il se rappelle parfaitement tout ce que j'ai dit alors et me prie seulement de lui donner des précisions de détail.

Je demande pardon à mes jeunes lecteurs de les avoir dérangés cette année et je m'empresse de réparer.

???

La première communion est un grand jour, une grande occasion. Monsieur, madame et leur fils visitent le Bon Marché. Le jeune homme sera « beau » car on a trouvé tout ce qu'il y a de mieux, la perfection dans le vêtement et dans les moindres détails de la toilette du premier communiant.

— Quel costume mettras-tu, demande madame à son petit ?

On n'y avait pas encore pensé.

Monsieur n'aime pas les grands tralalas. Il se contentera d'un complet veston coupe habillée en bleu-marine. Dans

une coupe impeccable, une façon très soignée, un tissu excellent, il se fait confectionner ce complet au département marchand-tailleur du Bon Marché. Il ne lui en coûte que 750 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve, à Bruxelles.

???

J'ai vu avec plaisir que nos confectionneurs ont presque tous abandonné les fameux complets de marin. Le banc de communion n'est pas un banc de quart, sacré nom d'un milliard ! Ainsi parlerait le Révérend Père Martial Lekeux.

Du même coup, le cordon et le sifflet ont disparu; personne ne regrettera cette disparition, pas même les intéressés que ces choses intéressaient très peu ce jour-là.

Le costume Eton reste toujours l'aristocratique et le plus chic. Mais il n'est peut-être pas à la portée de toutes les bourses. Par contre, j'ai vu des petits complets copiés exactement sur ceux des grands, avec gilet à quatre poches, veston croisé à poches intérieures et extérieures, pantalons longs avec poches revolver. Ce qu'on va être fier de toutes ces poches-là !

Malheureusement, il y a encore des culottes courtes. Je dis malheureusement. Tous les gosses seront de mon avis (pardon, tous les jeunes gens). A-t-on idée de leur couper leur plaisir à mi-jambe pour épargner quelques centimètres de tissu ? Les confectionneurs qui ont fait cela sont des assassins et méritent de ne pas vendre une seule de ces idioties culottes qui rappellent au petit homme qu'hier encore il n'était qu'un gamin.

???

Cyrille rouspète parce que nous avons imprimé la semaine dernière : 170, rue Antoine Dansaert. Nous nous sommes trompés de deux dizaines; c'est au 190 que Cyrille, dit Tony, vend ses galures pour hommes.

???

Pour l'Eton et aussi pour le complet veston noir, le linge doit être blanc; le col du modèle dit Eton, rabattu, nous semble le mieux approprié. Pour la cravate, bien que les Etoniens portent le noir, nous croyons qu'en la circonstance le blanc ou le gris argent est préférable; c'est en tout cas une régate. Avec cela des souliers noirs à bouts vernis. Sans bouts vernis cela va aussi, mais tout à fait vernis, cela ne va plus. Il est probable que les premiers communiants ne seront pas d'accord avec moi sur ce dernier point. Je regrette, mais maintiens mon point de vue.

La question de la coiffure est toujours très débattue et assez embarrassante. Le haut-de-forme, surtout avec l'Eton, est toujours ce qu'il y a de mieux et bon sang (!), ce que cela a de l'allure. Mon second favori est un petit melon et ce second est aussi mon dernier.

Personnellement, si j'étais premier communiant (vous

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES

Dupuis

13 RUE ROYALE, BRUXELLES

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
**VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

voyez ça !) je préférerais aller nu-tête que de porter une casquette ou un béret, fût-il marin, alpin, terrassier ou sous-marin.

???

Pour la toute toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il y a des premières communions de première, seconde et troisième classe, comme au train. Cela ne dépend ni de la sagesse, ni de l'habillement du premier communiant, mais seulement du nombre de voitures, du nombre de plats au dîner, de l'excellence des vins, du nombre des bouteilles de champagne et aussi, un peu, de la toilette des invités.

Pour les invités, l'habit est tout à fait hors concours. C'est la jaquette qui sera le mieux, exactement comme pour le mariage à l'anglaise dont j'ai donné ici les détails tout récemment. Les substituts sont le complet noir avec gilet et pantalon de fantaisie et ensuite le complet habillé de teinte sombre.

???

Le prince de Galles est toujours un dessin exclusif qui s'apparente à l'aristocratie et garde toujours un caractère de mondain sportif. Dans ce dessin, en quatre teintes différentes très soigneusement étudiées, Charley offre des complets printaniers d'une fraîcheur exquise. C'est de l'excellente confection en tissus anglais. Les deux pièces (veston et pantalon) 595 francs. Charley, chaussée d'Ixelles et, après transformation, sous peu, rue des Fripiers, 9.

???

Les beaux jours dont nous avons été gratifiés au cours de la semaine écoulée nous ont permis de nous débarrasser de nos pardessus. Dans le milieu de la journée, on s'est même passé aisément du demi-saison. Et cela a permis aux prévoyants, à ceux qui n'attendent pas le dernier moment pour commander leur nouveau complet, cela a permis à ceux-là de

présenter leurs nouvelles acquisitions vestimentaires en première semaine d'exclusivité.

Dimanche, nous avons remarqué quelques belles toilettes sur nos boulevards et dans le haut de la ville, entre la porte de Namur et la porte Louise.

Si brillante que soit cette avant-saison, il ne faut cependant pas exagérer. La vraie élégance est discrète et sagement dosée. Le dilettante tient compte de l'intensité lumineuse et se basant sur celle-ci, il se gardera de sortir un vrai complet d'été dont le ton a été conçu pour le brillant soleil de juillet et d'août.

A notre avis, à cette époque de l'année, rien n'est plus seyant que le complet de belle cheviote unie, qu'elle soit bleue, brune ou grise. Le ton du gris ne devrait pas être plus clair que le gris-éléphant et celui du brun ne devrait pas être le gris-tabac.

Avec ces complets de ville, habillés, généralement coupés en croisé double rangée, la tendance de la saison est vers des détails sombres. Soit le chapeau melon, soit le feutre soutache bleu, brun ou noir (pour le gris). On assortit les souliers au chapeau. Le bleu et le noir s'accompagnent de souliers en box noir à moins qu'on ne veuille pousser le souci d'harmonie à l'extrême, souci très flatteur; alors on a recours à des souliers en dalm bleu, gris ou brun. Cet assortiment peut être facile à réaliser pour les clients de Boy, 7, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Le sujet auquel j'avais l'intention de consacrer toute la prose de ce jour tient dans un fond de culotte. Je l'ai étendu sur quelque 150 lignes sans la gentille missive de mon premier communiant et ce coquin de printemps qui est venu nous surprendre prématurément.

Nous allons donc essayer de ramener la question principale à ses proportions premières avec départ au nombril et galop final à mi-cuisse. Car il s'agit d'un caleçon.

Il va sans dire que personne n'aime porter le caleçon en laine et que la plupart des humains, dès les premiers beaux jours, s'empressent de le remiser dans la lingerie. Attention aux mites!

Par quoi remplacer le peu sympathique mais si confortable caleçon de laine? Il est trop tôt pour penser à la substitution artificielle et nous nous permettrons de ne pas suivre les conseils des femmes frileuses qui ne portent rien d'autre du 1er janvier au 31 décembre.

L'idéal, à notre avis et toujours pour cette saison, est le caleçon en popeline coupé dans le même tissu que la chemise. Pour ceux qui possèdent un grand nombre de chemises, il y a l'article en blanc qui va avec tout. Pour les autres, il y a la chemise-caleçon (voir plus loin).

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus
85, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance. Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Le caleçon en popeline de soie est évidemment un caleçon court dont la suspension est indépendante de tous boutons et passants pour bretelles. La ceinture est une bande élastique.

MATTHYSSENS
SPECIALISTE DU
VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
1^{re} COMMUNION - MARIAGE
24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
BRUXELLES

que dont l'intérieur rugueux empêche la chemise de re-
monter.

Pour peu que la coupe de ce caleçon et plus précisément
la fourchette, soit bien étudiée, c'est le confort idéal avec
un maximum de rendement hygiénique.

Cependant, il va sans dire que l'idéal esthétique n'est
atteint que le jour où le caleçon et la chemise forment un
tout homogène. Celui-ci est réalisé à tous points de vue par
le caleçon-chemise.

Dans cet ensemble, l'adhérence stricte des deux pièces est
réalisée tout d'abord par la ceinture élastique et, de plus,
par trois attaches, deux aux hanches et une dans le milieu
du dos. Ces attaches se composent d'une pièce d'élastique
verticale pourvue de trois boutons. A ces boutons
correspond un seul bouton attaché en bonne place à la che-
mise. Ainsi il est possible de régler exactement la hauteur
du caleçon. Grâce à ce dispositif, il est possible de mettre
en vente des ensembles de confection pour les tailles cou-
rantes, ce à un prix exceptionnellement avantageux.

Rodina, dont on verra la publicité en page de couverture,
offre l'ensemble, deux pièces, en excellente popeline de soie
blanche, col attaché, au prix modique de 65 francs. Pour
10 francs de plus, on peut obtenir de la mesure avec col
interchangeable et des popelines de tons variés.

???

Maître-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à
crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez
boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Il va sans dire que, dans l'article sur mesure, on peut
également exiger l'ensemble avec seulement une bande de
col. Ainsi, on peut y ajouter soit un col souple soit un col
raide blanc.

Il faut avoir porté ces ensembles pour se rendre compte de
leur confort, de la sensation de liberté et d'aisance qu'ils
procurent. On a l'impression de porter deux pièces seule-
ment, un ensemble de dessous et un complet. Le tailleur y
trouve également matière à satisfaction. Avec ces dessous
bien conçus, il peut ajuster le complet avec beaucoup plus
de précision sans craindre qu'il ne soit déformé par des
épaisseurs inutiles.

Enfin, ces ensembles forment le déshabillé le plus élégant
et aussi le plus décent qui soit.

Petite correspondance

A notre correspondants. — Le nombre particulièrement
élevé des lettres reçues cause quelque délai dans nos répon-
ses. Qu'on veuille bien nous en excuser. Toutes les deman-
des recevront satisfaction.

D. G. & Co. — Il me semble que les réductions de décora-
tion sont plus seyantes sur un habit ou une jaquette, sur-
tout quand elles sont nombreuses. Question d'apprécia-
tion, évidemment.

M. P. — Cet article est bien connu et excellent. Mais,
outre qu'il coûte assez cher, on en est maintenant beaucoup
au col souple assorti à la chemise. Quant à acheter la che-
mise et les cols assortis de cette fabrication étrangère avec
nos petits francs...

Henri IV. — Non, votre habit fera très bien.

Don Juan.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes
concernant la toilette masculine.
Joindre un timbre pour la réponse.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concu-
rent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place.
Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de
Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37,38,59.

EXAMINEZ



● la COUPE

● le TISSU

● le MODÈLE

● le FINI
parfait

de ce costume s/mesure
(2 essayages)
à 500 francs

Cet incroyable résultat, nous
l'avons obtenu en créant un nou-
veau département:

G. N. EXTENSION

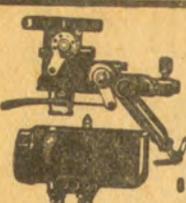
dont tout l'effort se porte sur un
seul prix : 500 francs.

LES GALERIES NATIONALES

1, Pl. St-Jean, BRUXELLES
40, Pl. Verte, ANVERS

Succursales à
Turnhout, Tournai, La Louvière, Esch





Carburateur ZÉNITH
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES



Oui, pourquoi ?

Pourquoi il y a vingt-huit dés dans un jeu de domino ?
Écoutons ce qu'en dit M. Emile Lacroix :

On appelle *combinaisons complètes* ou avec répétition de m objets pris n à n , les dispositions que l'on peut former en les groupant par nombre n , chaque objet pouvant être pris jusqu'à n fois de telle sorte que deux dispositions différent par la nature et non par l'ordre des objets.

Le nombre de combinaisons complètes de m objets pris n à n égale le produit de n nombres entiers consécutifs croissants, dont le plus faible est m divisé par le produit des n premiers nombres.

Un jeu de dominos dont les dés présentent les combinaisons complètes de sept chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6 pris

$$\begin{array}{l} 7 \times 8 \\ \text{deux à deux égale } \frac{\quad}{1 \times 2} = 28 \text{ dés.} \end{array}$$

Bien entendu, ajoutent :

André Antoine, Celles lez-Waremme; A. Badot, Huy; Le Grand Jules, Jeumont; Le Zoo de Merbes (?); G. S., Bruxelles; Alb. Barbry, Sottegem; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; G. Longval, Cuesmes; Charles Leclercq, Bruxelles; Fd. Thirion, Saint-Servais; J. N., Amay; Leumas, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Gaston Colpaert, Saventhem; J. Villers, XL; Cyrille François, Dinant; Marcel Delaby, Hannut; Arkay, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; G. Bertrand, Ottignies; F. D., Nivelles; O. Lamy, Namur.

MALLES TOUT ACIER G. R.

neuves et occasions en stock

TOUT LE BAGAGE AUTOMOBILE

Butoirs protège pare-chocs G. R.

le complément de sécurité de votre voiture

Etablissements GOHY, R.

20-21, rue des Vignes — LIEGE — Tél.: 246.34

NOTICES SUR DEMANDE

Arkay ajoute : « Dans le cas des jeux de dominos anglais 10×11 où l'on va jusqu'au double-neuf, il y a $\frac{10 \times 11}{12} = 55$ dominos »

Amusette

Réponse à Georges et Bianca :

Soit x l'année demandée.

$$\begin{array}{r} x \\ - + 13 \\ 5 \\ \hline \times 11 \times 44 = x + 1 \\ 100 \end{array}$$

D'où $x = 1935$ et $x + 1 = 1936$.

Les chercheurs cités plus haut ont donné la solution ainsi que :

L. Bande et A. Gaupin, Herbeumont; L. Mage, Jemappes; E. Themelin, Gérouville; Edgar Balleux, Bascoup Chapelle; Emile Lacroix, Amay; Pierre Lefèvre, Uccle Hector Challes, Uccle.

L'art d'accommoder les restes

M. Tart I, d'Ixelles, propose :

Rechercher les nombres qui remplissent les trois conditions suivantes :

Le reste de leur division par 17 égale 7;

Le reste de leur division par 19 est 11;

Leur division par 23 donne pour reste 13.

A propos d'une colle

Mon cher Pourquoi Pas ?

La solution de la « colle » donnée dans le dernier numéro, ne me paraît pas complète : c'est ainsi que 40, 66, etc., répondent à la question et ne sont pas des nombres premiers. Ils proviennent d'un problème plus général : Trouver les nombres tels que leur $n^{\text{ième}}$ puissance divisée par un nombre entier K donne comme reste 1.

Tous les multiples de K , augmentés chacun d'une unité, répondent à la question, car si $N = m + 1$ ($m =$ multiple quelconque de K),

$$N^n = (m+1)^n = m^n + nm^{n-1} + \frac{n(n-1)}{2} m^{n-2} + \dots + 1.$$

Il y a $(n+1)$. Tirons dans le développement dont les n premiers sont des multiples de K ; le reste de la division N^n

est donc bien 1.

K

Très cordiales salutations.

G. S., Bruxelles.

???

A propos de la trisection de l'angle, nous avons reçu de M. C. Leclercq une nouvelle et intéressante lettre que nous publierons la semaine prochaine.

???

N — Pas besoin de bouquins spéciaux; le premier dictionnaire venu nous dira que, selon Fermat : $N^{p-1} - 1$ sera divisible par p si p est nombre premier ne divisant pas N .

???

Certains de nos chercheurs de math. sont également d'éminents crossmen. Nous ne pouvons que les féliciter et les envier. Mais d'aucuns ont la fâcheuse habitude de mettre leurs deux solutions dans la même enveloppe. Or, nos math et nos mots croisés sont deux services tout différents et même très éloignés l'un de l'autre. Il se fait ainsi que l'une des deux solutions va se promener où elle ne doit pas et revient trop tard là où elle doit être... Avis...



es classiques de l'humour

L'odyssée d'un poisson rouge

PAR TRISTAN DEREME

Je me souviens qu'un soir, comme je me rendais chez mon ami Francis C..., je m'arrêtai, près de son logis, devant la boutique d'un marchand de poissons rouges. Un dernier rayon de soleil glissait sous les platanes du quai du Louvre et dorait les bœufs et, ces poissons, vous eussiez dit de mouvants pétales de coquelicots ou de vivants rubis. Une idée saugrenue me traversa l'esprit. J'achetai un poisson ainsi qu'un bocal, et sans vouloir qu'on les enveloppât le moins du monde, je me rendis en cet équipage, et pour la joie des passants, chez C..., tout au plaisir de lui faire un aussi surprenant cadeau. Je montai les trois étages et sonnai. J'attendis un instant Je sonnai encore: mais nulle main ne vint m'ouvrir la porte. Sans oser mon bocal, de crainte que quelque habitant du logis le fit choir par mégarde, ou qu'un chat plein de trahison me pêchât mon poisson rouge, j'allai consulter la concierge, qui ne put donner aucun éclaircissement. Qu'allais-je faire de mon poisson? Il était déjà nuit. Le marchand avait fermé ses volets. Laisser le bocal à la concierge, il n'y fallait pas songer. Elle eût pu prévenir C... et briser ainsi toute ma joie de lui ménager une surprise. Je partis donc, portant mon mouvant pétale de coquelicot, qui, dans sa prison de cristal, sur ma table posée au restaurant, me regarda dîner. Le garçon me recommanda des volailles dont toute la clientèle faisait, ce soir-là, ses délices, mais, par une sorte de scrupule, que vous apprécierez, je n'osai point dévorer un poisson sous les yeux vivants de mon pensionnaire.

Je ne vous conterai pas comment je parvins à regagner mon logis à Passy, après avoir promené mon vivant rubis dans le métro, ainsi que dans le tramway, au milieu de la gaieté curieuse des personnes que je rencontrais et qui se demandaient comment un homme d'aspect raisonnable pouvait, de la sorte, voiturier un poisson rouge. Je ne pus empêcher un jeune enfant de mettre dans mon bocal la moitié du bâton de chocolat qu'il mangeait et qu'il voulait partager avec le poisson.

Rentré chez moi, je songeai que cette aventure était vraiment ridicule, mais encore une fois, qu'elle était charmante, et que C... aurait bien de la joie, le lendemain, quand je lui raconterais les péripéties de mon entreprise.

Je me rappelle: il faisait un joli soleil matinal. Je pris mon bocal et je partis. J'appelai un taxi, afin de ne point comme la veille, m'offrir en spectacle; et nous voilà, le poisson et moi, emportés vers le logis de mon ami. Je ne sais si vous avez jamais, dans une auto, transporté un poisson rouge. C'est une chose périlleuse; c'est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour, redirait Verlaine. Nous n'avions pas fait deux cents mètres que j'avais les mains trempées, le visage ébloué; enfin, dans un virage agrémenté d'un fort horrible cahot, ce fut une catastrophe:



Quelle perspective merveilleuse pour toutes les femmes que la nature n'a pas favorisé d'une belle poitrine. Ah! si c'était vrai, direz-vous, car sans doute avez-vous essayé bien des produits sans résultats.

C'est vrai! 8 jours d'un traitement externe, sans aucun danger, suffisent pour rendre vos seins droits, fermes, bien proportionnés. La preuve en est dans notre

Offre spéciale

Dites-nous si vous désirez

**Raffermer • Développer
ou Réduire**

votre poitrine. Un traitement **gratuit**, étudié spécialement pour votre cas, vous sera envoyé discrètement, sans indication sur l'emballage. (Si vous pouvez, ajoutez 4 frs en timbres pour frais d'envoi.)

Service 47 des
Laboratoires Franco-Belges
64, Av. Albert Giraud
Bruxelles



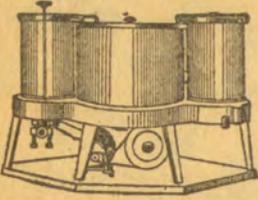
Seinfirm

Externe, facile et secret. 410

Le traitement complet de Seinfirm est en vente à fr. 35.- dans toutes les bonnes maisons.

le bocal chavira dans mon gilet, le poisson roula sur le coussin. Je me mis à crier si fort que la voiture s'arrêta, et si brusquement, que je donnai du nez dans la vitre au risque de me blesser. Mon chapeau, dans le choc, s'envola dans les airs. Le chauffeur crut sans doute avoir à faire à quelque fol, car, nu-tête, le poisson rouge fourré dans le bocal vide, je me jetai dans la première maison en criant: « De l'eau! de l'eau! » Le temps que mit une brave et honnête femme à me conduire au robinet de sa cuisine me parut interminable. J'aurais pleuré dans le

CELLE QUI A ROMPU AVEC LA ROUTINE :



LAVEUSE FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES - BOURSE

TÉL. : 12.81.81

DÉMONSTRATION PERMANENTE
DEMANDEZ CATALOGUE
ILLUSTRÉ GRATUIT N° 5

bocal; mais les larmes sont salées, la poésie grecque nous l'enseigne, et mon poisson, déjà bien faible, eût, sur le coup, péri en cette mer improvisée. Ah! qui dira ma joie, lorsque, dans l'eau réconfortante, le poisson, après avoir traîné sur le flanc, donna un coup de queue, ouvrit ses ouïes, remua ses nageoires et se reprit à vivre!

Je décidai de continuer ma route à pied et, mon chapeau encore tordu, les vêtements mouillés, j'arrivai enfin chez C... Cette fois, il était chez lui; et, le bocal derrière le dos, comme qui porte la surprise d'un bouquet, j'entraï dans son bureau: Je lui fis un petit discours, et non point d'un geste large, mais d'un geste mesuré, car je ne voulais point envoyer le poisson sur le parquet, je lui offris mon illustre présent. C... trouva que c'était une idée admirable, et chargea la femme de ménage d'aller en toute hâte aux renseignements, d'apprendre de quels mets se repaissent les poissons rouges et de ne revenir qu'avec une abondante nourriture pour cet hôte nouveau.

Vous ne pouvez imaginer la place que ce poisson rouge tint dans ma vie par la suite. C... était mon ami; les saisons ont passé, et il est toujours mon ami, et ce poisson rouge, qu'à chacune de mes visites je ne manquais pas de saluer de quelques mots affectueux, me semblait le symbole de l'amitié. Après bien des années, je continuais de m'attacher à lui, n'ayant que la crainte de le voir mourir un jour, car il avait été le témoin discret — si discret — de tant de doctes causeries, d'entretiens familiers, de repas, où parmi les vins aimables, nous avions



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».

**VICKS
VAPORUB**

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois

échangé tant de projets, des rêves en si grand nombre!

Il y avait plus de vingt ans qu'il n'ageait chez C... Pet poisson deviendra grand. Mais non, il avait toujours même corpulence. Parfois, comme cambré, il montait venait souffler, le bout du museau en l'air, puis il plo geait et s'en allait à la godille; il avait toujours l'a d'avoir les mains dans les poches.

Un beau jour, comme C... était en villégiature à Tournays — qui est en Bigorre — je reçus un télégramme qui me conviait à rejoindre mon compagnon, et, ravi, je part aussitôt.

Mais à Tournay, dans la maisonnette de C..., quelle surprise! Sur une table, il y avait mon poisson qui nageait toujours.

— Tu vois, je l'ai amené, me dit C...

Nous passions les journées les plus agréables du monde à ne rien faire ou à pêcher à la ligne. Quelle joie! Les loisirs, le bon air, les peupliers légers, la pipe sous les platanes et tous les charmes de l'amitié!

Mais voilà qu'un soir, après dîner, comme nous passions au fumoir, je poussai un cri. Le bocal était vide.



— Où est le poisson? demandai-je.

— Où est le poisson? demanda C...

Enfin Mariette, la vieille servante que nous interrogeions, prononça les paroles suivantes :

— Que Monsieur se figure... Tout à l'heure, pendant que je mettais le couvert, le chat, avec la patte l'a pêché. Il y avait longtemps qu'il rôdait autour. J'ai chassé le chat et alors, comme je pensais que le chat demain ou un autre jour, finirait par le prendre...

— Alors?

— Alors, je l'ai ajouté, ce soir, à la friture

— Ce soir?

— Cela a fait un petit poisson de plus, et bien frais; il était tout vif quand je l'ai pris.

Nous l'avions mangé. Du moins l'un de nous. C... ou moi, l'avait mangé. J'en étais tout mélancolique. Mais mon ami m'avoua :

— N'aie donc pas un chagrin si sombre. Ce poisson, ce n'était pas le même depuis vingt ans. Chaque fois que j'allais en voyage, qu'en aurais-je fait? Je le donnais à la femme de ménage, à un ami. Puis, quand je revenais à Paris, j'en achetais un autre, pour toi, parce que j'avais vu que tu y tenais, à cette petite histoire. Vingt ans... J'en ai acheté des poissons rouges!...

Bruxelles 1935-1936

L'année dernière des millions de visiteurs, venus de toutes nos provinces et de la plupart des pays de l'univers, ont été les hôtes de Bruxelles. Tous en gardent un souvenir ineffaçable — tous se sont promis d'y revenir à la première occasion.

Cette occasion leur est offerte: du 1^{er} au 15 avril, la XVII^e Foire Internationale de Bruxelles se tiendra dans le cadre magnifique des Grands Palais du Centenaire, dans un décor prestigieux d'arbres de fleurs et de fontaines illuminées tous les soirs. Des concerts seront donnés dans la Salle des Fêtes par les Musiques de la garnison de Bruxelles; des représentations extraordinaires auront lieu au Théâtre Royal de la Monnaie.

Comme en 1935, Bruxelles sera un but de voyage, le plus instructif, le plus agréable aussi.



A bas la politique à l'I.N.R.

Pour en revenir à ces embêtements que les événements avaient fait un peu oublier cette lettre entre cent autres

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelques suggestions ont été formulées par des lecteurs, mais je trouve qu'aucun de ceux-ci n'a été assez violent dans le remède à apporter à cet état de choses.

Voici ce que je propose :

Ceux qui ne veulent plus entendre de politique à l'I.N.R. devraient dès à présent, et en renouvelant la chose avant la fin de l'année, faire savoir aux dirigeants de l'I.N.R. que, si l'on s'obstine à faire de la politique, ils cesseront pendant un délai plus ou moins long de se servir de leur poste, à partir du 1er janvier 1937.

On objectera peut-être que le non-paiement de la redevance entraîne d'office la confiscation de l'appareil. Mais comme, parmi les nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas? », il se trouve des avocats, juristes et autres hommes de loi, ceux-ci devraient mettre au point (et en parler dès le banquet du 4 avril prochain) une espèce d'association qui grouperait tous les postes de T. S. F. que lui confieraient les sans-filistes ayant le courage de s'en priver pendant un certain laps de temps.

Au besoin, que ceux-ci versent leur obole pour la location d'une immense salle et pour le salaire d'un gardien. Cette menace ferait, je pense, cesser immédiatement l'état de choses actuel.

G. R.

Un rexiste nous écrit

Et nous reproduisons à titre d'information.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les mauvaises langues se trompent en déclarant que Degrelle ne trouve personne de « marquant » pour ses listes. Bien au contraire, il n'a que l'embarras du choix. Mais ses conditions sont sévères.

Il veut, avant tout, rester le seul maître et il faut commencer par lui remettre sa démission en blanc. Ensuite, il faut n'avoir pas figuré sur des listes d'autres partis. Il faut prouver aussi qu'on est décidé à se dévouer corps et âme au bien de la Belgique et qu'on ne se présente pas avec la simple pensée de toucher 40.000 francs.

Tous les partis sont divisés parce qu'ils manquent de discipline : le Rexisme n'a qu'une âme et un corps : son chef.

On l'accuse de fascisme ? Pourquoi la Légion Nationale (fasciste 100 p. c.) est-elle enragée contre le Rexisme ?

Voulez-vous la preuve éclatante que nous ne sommes pas fascistes et que nous ne voulons pas supprimer le Parlement ? La voici : les anciens combattants, qui toujours sont restés en dehors des partis, nous ont donné une adhésion presque unanime quand j'ai formé, il y a peu de temps, l'Union Rexiste des Anciens combattants. F. Piette, le président de la F. N. C., est de tout cœur avec nous, mais il ne se présentera pas, ne voulant pas abandonner une présidence qu'il détient depuis tant d'années et que ses hommes l'ont supplié de garder; les Croix de Feu et les Volontaires de guerre, en grande majorité, sont de tout cœur avec le Rexisme.

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

E N T R E X I M

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER**

On dit aussi que nous voulons supprimer la Franc-maçonnerie et démolir les juifs; grave erreur encore : nous voulons tout simplement renforcer le pouvoir exécutif et avoir des gouvernements stables. Il y a de tout, chez nous, et non pas seulement des catholiques; nous ne demandons qu'une chose à nos futurs dirigeants : de l'honnêteté et de la propreté.

Ne croyez pas que nous allons demander la suppression des spectacles de music-hall : nous sommes des chrétiens, mais pas des cagots.

Si le Rexisme obtient la majorité, les Belges seront, en

POUR **55.000 fr.** SUR VOTRE TERRAIN AVEC
FACILITES DE PAIEMENT.

BELARCO 446, Avenue de la Couronne
— Téléphone : 48.53.48 —

construira un bungalow comportant caves, 6 pièces, grenier.
Terrains partout, BELARCO construit bien.

réalité, plus libres et plus heureux; ils pourront, en tout cas, aller boire leur chère petite goutte dans leur café habituel sans crainte de se voir traités comme des malfaiteurs de grand chemin. La discipline librement consentie n'exclut pas la liberté.

Ce qui arrive aujourd'hui est la faute des politiciens: s'ils avaient été plus sérieux et ne prenaient pas le Parlement pour un cirque, le Rexisme n'aurait jamais existé.

C'est aussi notre faute à nous, anciens combattants, qui avons laissé saboter notre victoire. Mais mieux vaut tard que jamais. Nous nous sommes maintenant lancés à la rescousse des jeunes qui ont eu plus de cran que nous!

Ce n'est pas par la force que nous triompherons, mais par la bonté; nous aurons de la pitié pour ceux qui se sont égarés, s'ils sont des humbles. Mais les grands responsables, qui ont tout saboté en s'enrichissant, payeront pour les autres. Nous sommes des fascistes, dit-on, et pourtant nous ne rendons pas les coups — il faut d'ailleurs avoir une belle force de caractère pour résister parfois à certaines démangeoisons.

Mais l'ordre du Chef est formel: pas de coups. On obéit.

En tout cas, si, pour ma part, j'entre cette année au Parlement, si mon chef le veut, on ne me matera pas, parce que nous n'avons rien à nous reprocher et qu'on n'abat pas un vrai idéaliste.

Veuillez, etc.

J. S., Président de l'URAC.

AMBASSADOR

(BOURSE)

CETTE SEMAINE

UN FILM ANTI-PESSIMISTE

LA ROSIERE DES HALLES

(Y-EN-A PAS DEUX COMME CELESTINE)

AVEC

PAULETTE DUBOST

PIERRE LARQUEY

PAUL AZAIS -- ALICE FIELD

RAYMOND CORDY, ETC.

2 HEURES DE FOU RIRE

HEURES
DES
SEANCES

EN SEMAINE: 2 H. 30 - 4 H. 40
6 H. 50 - 9 H.
LE DIMANCHE: 1 H. 45 - 3 H.
5 H. - 7 H. - 9 H.

CE N'EST PAS...
UN SPECTACLE POUR ENFANTS

Nothomb et Degrelle

Lequel des deux gagnera le coquetier à Arlon?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 20, vous annoncez l'entrée en scène de P. Nothomb au Parlement! Rastreins, comme l'autre! P. Nothomb vient en tête du poll catholique d'Arlon, c'est vrai, mais n'oubliez pas que la circonscription électorale comprend les arrondissements d'Arlon, de Marche et de Bastogne, et que les élus aux polls des trois arrondissements doivent encore se soumettre à un poll général à Libramont. En 1932, P. Nothomb, malgré une propagande monstre et une place de premier à Arlon, n'est pas été mis en ordre inutile à Libramont et il est à craindre que cette année encore, l'ex-candidat dictateur ne soit présumé blackboulé!

Si par extraordinaire, il était bien placé au poll général, cela ne signifierait encore rien, car Léon Degrelle se chargera de lui faire mordre la poussière. « Rex » n'annonce-t-il pas un meeting en avril à Habay-la-Neuve, en présence de P. Nothomb?

Il y aura des surprises dans le Luxembourg, croyez-le, si je m'appelais P. Nothomb, je me contenterais de m'occuper de la « situation » de conseiller communal à Ten-Nooie et de membre dirigeant de l'Association des « faisandés », comme L. Degrelle disait, de Patria!!

Croyez, etc.

Par dessous la jambe

Ainsi traite-t-on les « anciens » qui ont concouru pour le monument du Roi Albert. Et qui rouspètent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pour participer au récent concours du monument au Roi Albert, à l'Yser, il fallait présenter des plans complets à grande échelle, plus une maquette au 1/10e. Imaginez le travail des concurrents — des mois entiers — sans compter les frais. Il y eut 26 concurrents anciens combattants. Six projets remportent une prime de 5.000 francs chacun; de nouvelles primes seront attribuées aux mêmes lauréats après une seconde épreuve. Les évincés, eux, n'ont été avisés par qui ou quoi que ce soit de la décision prise. Les concurrents devaient enlever les maquettes le lendemain du jour de dernières délibérations du jury. L'enveloppe « non déchetée » déposée sur leur projet a été la seule indication de leur déconvenue.

Ne trouvez-vous pas que les anciens combattants qui ont voulu honorer la mémoire de leur Roi, et qui ont travaillé en vain, avaient droit à un peu plus de considération? Leurs projets peuvent, dit-on, être réexposés avec les autres... mais, ce seraient de nouveaux frais à faire et sans espoir.

N'eût-il pas été plus intéressant de faire une première épreuve avec une quantité plus grande de primes réduites graduellement?

Je ne discuterai pas le choix du jury qui s'est porté sur des projets extrêmement simples, mais je suis persuadé que la méthode que j'expose donnerait aux concours plus de justice et d'intérêt, et aussi moins d'amertumes...

Veuillez agréer, etc.

Un Ancien.

On a toujours vingt-quatre heures pour maudire ses juges — mais ici ce n'est pas aux juges, c'est aux administratifs organisateurs que l'on s'en prend. Et il semble bien que l'ancien n'a pas tout à fait tort.

Pensions de guerre et taxes

Taxe de crise, taxe de crise et solidarité font de sérieux trous dans les pensions de guerre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici plus de trois ans que l'on nous retient environ 10 p. c. de taxe de crise et de taxe de crise et solidarité sur notre pension de guerre. C'est-à-dire que sur une pension

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

2.000 francs on nous retient environ 240 francs par trimestre. Quand il s'agit de petites pensions, cela n'est pas grave, parce que l'invalidé peut encore travailler, mais quand il s'agit d'un invalide de 50 à 95 p. c. cela change. Les plus âgés invalides sont exonérés de ces taxes alors que les autres doivent la payer, alors qu'ils ne peuvent plus être employés soit pour crises d'épilepsie, soit pour trépanation. C'est pour toutes affections nécessitant des soins continus. C'est au moment même que cela cesse, la solidarité est jolie mais en temps de guerre elle ne fut appliquée qu'à quelque 5 p. c. de la population.

L. M.

Grand Mutilé de guerre 80 p. c.
 Croix de feu en attendant la croix de bois.

un nouveau pacte des Nations

Et de quelques suggestions très honnêtes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous donner de l'air aux quelques suggestions existantes? Qu'on supprime tous les pactes existants et qu'on n'en fasse qu'un pour toutes les nations: « Le pacte international des Nations ». Tous les signataires de ce pacte se devraient mutuellement assistance dans les cinq cas suivants. En cas de conflit, chacun transporterait ses troupes à ses frais. Tous les pays signataires auraient le même nombre d'hommes dans chaque régiment, le même nombre de pièces par batterie d'artillerie, le même nombre d'avions par escadrille, le même nombre de cartouches par homme, etc.

Dans chaque pays, il y aurait 5, 10 ou 15.000 hommes par million d'habitants.

Les indemnités à payer par l'agresseur se calculeraient proportionnellement au nombre de soldats de chaque pays.

Toutes les petites nations ne demanderaient pas mieux que de signer ce pacte, la Russie, la France, l'Angleterre, la Pologne signeraient également puisqu'elles ont à présent signé des pactes entre elles. Qu'en pensez-vous?

En vous remerciant d'avance, etc. A. P.

Nous pensons que les solutions les plus simples sont toujours les meilleures, mais...

La kermesse dans la salle

Chahut, à Ostende, devant la « Kermesse héroïque ».

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un mot, si vous voulez bien, sur la « Kermesse héroïque » qui se passe à Ostende, autorisée par notre sympathique directeur.

La salle est assez remplie. Beaucoup de têtes inconnues, la plupart coiffées de casquettes et venues on ne sait d'où, mais pas d'Ostende, à coup sûr.

Le spectacle se déroule sous l'œil de la police. Au parterre, au balcon, des agents; des agents partout. Dans la rue et dans les alentours, des piquets de gendarmes.

Le film commence et soudain une voix s'élève: « Flamands, c'est un scandale »... Aussitôt, sifflet, police, lumière, et le perturbateur est lestement emmené.

Obscurité nouvelle — le film reprend; nouveau cri, sifflet, lumière, le petit jeu recommence. Cette fois, c'est une femme congestionnée qui glapit son indignation: « Les hommes flamands ne sont pas des p... Hommes de la salle, vous n'avez pas de sang dans les veines! » Et coup sur coup, cinq ou six femmes sont ainsi proprement nettoyées.

L'attitude de la police est admirable et mérite tous les éloges. Film, cri, sifflet, police, lumière, obscurité, film... se succèdent dans un ordre absolu. L'ordre dans le désordre, quoi. Mais on sent que cette police a le souci d'éviter les conflits, de ne pas donner aux perturbateurs plus d'importance qu'il ne faut. Et la façon dont elle exécute la consigne est tout à son honneur.

Quelques boules puantes répandent une délicieuse odeur de SO².

On prétend que, l'autre vendredi, il y eut parmi les énergumènes, beaucoup de jeunes gens venus de certains collèges, aux frais même de ceux-ci... Je n'ose y croire.

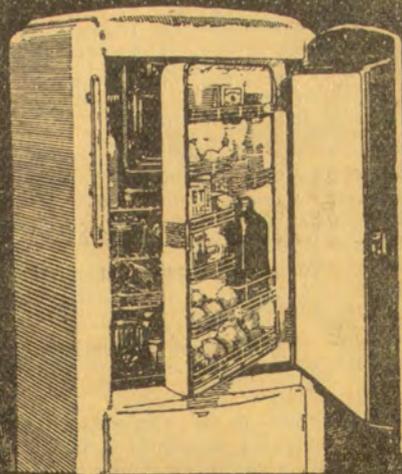
Ainsi donc, une simple grosse farce, chargée au possible dans tous les rôles, délicatement fine et nuancée par moment, exécutée dans un cadre de toute beauté, provoque l'ire de quelques gens pointilleux. Au fait, pourquoi y viennent-ils?

Et ceux-là qui réclament pour eux des libertés, des privilèges raciaux de plus en plus nombreux, exercent la plus intolérable des tyrannies. Voilà qui est grave. Aujourd'hui le cinéma, demain le meeting chahuté. Après-demain...

Un lecteur ostendais.

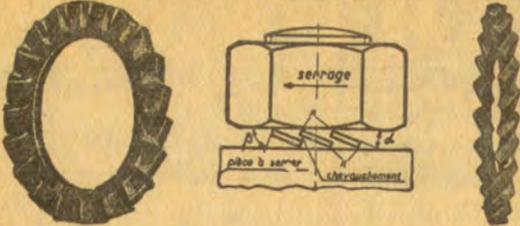
Après-demain, ce sera la même chose que toujours: soyons frères — c'est-à-dire sois de mon avis — ou je t'assomme!

Enfin!
 de la nouveauté et de
 l'économie
 en réfrigération



Evidemment
 c'est Ribby
 qui vous la présente

Visible en notre Building, 131, rue Sans Souci, tél. 48.45.48
 et du 1er au 15 avril à la Foire Commerciale, stands 116,
 117, 152, 153, hall latéral gauche (ouest).



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail **BLOCSUR**

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

Vers et illusions d'autrefois

Où il est question du bourgmestre Demot, de Barrès,
de Colette Baudoche et de Parsifal.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il me semble que vous ne citâtes point exactement les
mots de M. Demot. Si j'ai bonne souvenance, il écrivit les
vers que voici:

Aux étudiants ravis le recteur en deux mots
A dit que leurs parents étaient des animaux.
De ces pauvres enfants, un singe est donc le père;
Mais alors, quel animal est Lameere?

Autre histoire, à propos de Boches.

Il ne vous en souvient peut-être pas, mon cher « *Pour-
quoi Pas?* », car à cette époque là, comme l'agneau du bon
La Fontaine, vous n'étiez pas encore né; or donc, en ce temps
là, fut fondé, à Bruxelles, en la vieille salle Patria, qui
s'élevait face à la poste de la rue de la Chancellerie, à l'en-
droit où se trouve maintenant la Caisse de Reports, une
conférence des Annales. Le Comité avait prié Maurice
Barrès de donner deux conférences.

Le sujet de sa première conférence était « *Colette Bau-
doche* ». Il nous peignit l'invasion et l'occupation de l'Al-
sace. Il nous présenta d'ailleurs des Boches très fortement
édulcorés et cependant, ah! mes amis, ce que le pauvre
comité de Paris entendit de reproches! C'était une honte,
un manque de tact complet de nous avoir envoyé cet oiseau-
là! Pensez donc, en Belgique, où la dynastie était d'origine
allemande; à Bruxelles, où tout le monde savait que les
Allemands étaient les plus honnêtes gens du monde, etc.,
etc. Et Barrès ne reparut plus chez nous à la tribune des
Annales.

Vous souvient-il aussi de la conférence, en décembre
1913, de Wautquenne sur « *Parsifal* » et de la conclusion:
« Ceci, mesdames et messieurs, vous prouve la supériorité
de la morale allemande sur la morale française... ».

Les illusions étaient solides...

J. Tontor.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone: 81 Prix modérés

D'un point d'histoire

Et du bon tour joué par le prince de Battenberg
à son impérial oncle Guillaume.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je constate, et j'en suis bien fâché pour lui, une er-
reur dans le cher « *P. P.?* » du 20 courant (page 721). Il
dit que « Lord Fisher succéda au prince Louis de Bat-
tenberg dans les fonctions de premier lord de la Mer; l'ori-
gine allemande, hessoise, rendant le prince suspect... »
Le prince Louis de Battenberg, un des amiraux les plus
mérités d'Angleterre, commandait la flotte de la Manche.
En 1914, fin juillet, la période de manœuvres annu-
elles étant terminée, le prince-amiral, prévoyant la guerre,
décida de renvoyer les navires à leurs stations respectives.
Il donna l'ordre, sous sa responsabilité, de concentrer
la flotte à sa base de guerre, Rosyth, en Ecosse, dominée
ainsi les bouches de l'Elbe. Cela mit, du coup, à néant
la possibilité pour l'Allemagne d'une surprise de la flotte
anglaise en flagrant délit de dispersion. Le prince
étant mort ce jour-là, un tour pendable à son impérial oncle,
Guillaume II. Juste revanche des dédains témoignés par ce
ci à son beau-frère Henri de Battenberg, père de l'amiral
qu'il appelait vulgairement « der (le) Battenberg ». Ce
ci, étant né d'un mariagemorganatique, n'était point
un fils de l'empereur, mais un fils du Kaiser « ebenbürtig ».

Ces faits donnèrent lieu à une polémique entre le prin-
ce-amiral et son chef, le ministre de la Marine, Mr. Wins-
ton Churchill, qui reconnut fort galamment que son sub-
ordonné avait donné l'ordre lorsque celui-ci avait été
donné.

Ce jour-là, la rancune filiale du prince de Battenberg
sauva peut-être l'Angleterre. Ce n'est point le moment
de se demander pourquoi le ministre anglais de l'époque
n'avait pas pris cette élémentaire précaution. Plus tard
le prince-amiral céda son commandement à lord Jellicoe
« ne voulant point, dit-il, que, s'il arrivait quelque malheur
à la flotte anglaise, il pût être soupçonné à raison de ses
origines, à lui le chef. »

Beau souci de délicatesse...

Si vous jugez cette rectification de nature à intéresser
les lecteurs du « *P. P.?* » je la mets à votre disposition.
Avec l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus
cordialement,

A. van J.

Ce dégoûté n'est pas dégoûté

Reproduction littéraire et intégrale d'une lettre
comme nous en recevons de temps à autre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Assez de blagues... reconnaissons que les Allemands sont
les plus forts. MM. Flandrin et Van Zeelande ont bien
nous raconter leurs petites blagues, nous n'y croyons plus.
Tout ce que les Belges observent, c'est que les Allemands
ont occupés la zone démilitarisée et rien n'y fera pour-
tant les déloger. On a beau dire et raconter que les états ma-
jors Français-Anglais et Belges sont d'accord nous n'y
croyons rien du tout. L'on peut nous faire le coup de
petit enfant « Soit bien sage et ne pleure plus tu iras
au cinéma la semaine prochaine ». Allé... Allé... avec vos
bobards. Soyons loyaux et admirons un peuple qui fait de
bons actes, mais qui ne radotte pas. Passons le flambeau aux
gens capables... aux hommes d'actions. La France et la
Belgique n'en possèdent pas... que voulez-vous.

Ordinairement que fait-on avec les incapables? on les
mets sous tutelle. Puisque la France et la Belgique n'en
trouvent dans ce cas, acceptons notre sort.

Croyez-vous que si en 1914 nous aurions laissé passer l'...

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires
Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de
Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37,38,59.

demands que nous serions plus malheureux A WEI. nous aurions peut-être sur la tête un casque boche, mais nous n'aurions certainement pas au dessus de la tête tous maux que nous avons à présent (guerre, gaz, flamin-tisme, fisc, rex, bochevisme, etc. etc.) tout serait fini puis bien longtemps, et nous serions heureux comme petits coqs en liberté. Nous ne serions pas plus pauvre, on payerait certainement moins de contributions aux demands, nous aurions de beaux auto-straat, il n'y aurait pas de de pourriture dans le pays et nous n'aurions certainement plus les emmerdements que nous avons pour moment.

Un fransquillons dégouté d'être belge et regrettans de être allemand.

Après tout... Heil... Hitler.

Illisible (bien entendu)

Sur le face-à-main de Manneken-Pis

Et pour l'histoire

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je fais partie des opticiens de Belgique qui ont remis dimanche à Manneken-Pis non pas une paire de lunettes en écaille, mais un très joli face-à-main en or ciselé, exécuté en Belgique, par des ouvriers belges, façon ciseaux Directoire, et qui, croyez-le, allait très bien à notre petit bourgeois. De plus, soyez assuré, cher « Pourquoi Pas ? », que les opticiens U. P. O. B. savent mesurer et lunettes et face-à-main et peuvent donner à leurs clients, fussent-ils en bronze, un appareil d'optique qui ne leur ira pas comme un « polochon sur l'œil ». En outre, si la cérémonie fut brève, elle ne fut dépourvue ni d'humour, ni de gaieté et la bonne humeur et la zwanze bruxelloise y participèrent largement. Des photos existent sur lesquelles vous verrez « se gondoler » ces Messieurs de la délégation et ce fut d'un œil navré que notre Manneken se vit enlever le superbe bijou (allez le voir au Musée Communal). Avec mes salutations distinguées. G. D. (et L.D.)

???

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de lire dans votre numéro de ce jour que les opticiens de Belgique ont remis dimanche dernier une superbe paire de lunettes à bords d'écaille à Manneken-Pis.

Les bandagistes du pays ne voulant pas être en reste d'amabilité envers ce vieux bourgeois, se proposent de lui offrir sous peu un superbe suspensoir en dentelle de Bruxelles.

Je suis certain que cette heureuse nouvelle fera plaisir à vos nombreux lecteurs.

Veuillez agréer, etc.

Le Président de l'Association des Bandagistes Belges.

Du communiste docteur

Et carolorégien

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez consacré un entrefilet à la question du poll de la Fédération communiste de Charleroi, et ce faisant, avec l'esprit qui vous est coutumier, vous me faites jouer un rôle passablement ridicule; serait-ce abuser de votre courtoisie bien connue que vous demander de bien vouloir insérer la petite rectification suivante :

Or donc, sachez, la chose n'intéresse pas l'univers... mais

NICE

NICE

HOTEL ASTORIA

est l'hôtel qui vous conviendra le mieux

soit: 1° Que je suis membre du Comité fédéral de Charleroi; 2° Qu'aux dernières réunions, tant du rayon que du Comité Fédéral, ainsi qu'à un très grand nombre de mes amis politiques, j'ai déclaré depuis de longues semaines ne pas vouloir figurer sur les listes électorales; 3° Avant la réunion plénière du dimanche 15. j'ai déposé une lettre dans ce sens confirmant ma décision formelle de refus; 4° Que le mauvais plaisant qui a lancé prématurément le bruit que la Fédération de Charleroi avait choisi ses candidats, en en indiquant la composition fantaisiste d'ailleurs, est probablement le même qui vous a soufflé dans l'oreille que ce serait moi qui aurais communiqué cette liste, me livrant ainsi à un petit jeu passablement ridicule, puisque non candidat. Ce crapaud venimeux est d'ailleurs identifié maintenant; 5° Que de nombreux amis auraient voulu me voir candidat, la chose n'est que trop certaine; que j'aurais figuré en très bonne place, si j'avais fait acte de candidat ou si je ne m'étais pas opposé à ma présentation, la chose est infiniment probable et que j'aurais apporté un concours très efficace à la liste communiste, si j'avais consenti à y figurer, la chose est plus que certaine, et si vous croyez que j'exagère, venez donc faire une large enquête par ici; 6° Quant aux raisons qui m'ont engagé à ne pas accepter d'être sur les listes, elles ne regardent que moi.

Est-ce trop vous demander, etc.

Dr Bourguignon.

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPERA 80 METRES DE FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes: J. J. EGGERICX et R. VERWILGHEN
Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS
6 A 14 PIECES: 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur : SOBEKO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES
Téléphones : 48.50.25-48.56.58

Du pays des ombres heureuses

Cette suite à une polémique rhinomancienne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En us du droit de réponse aux remontrances formelles de M. P. T., j'ai le posthume honneur de vous informer que je fais hebdomadairement mon bridge avec une exquise jeune femme du nom d'Arria, et de son mari Cœcinia. Celui-ci est sympathique, mais un peu benêt et m'a fait manquer dernièrement un beau sans-atouts contré. Le quatrième est au hasard des rencontres. J'emprunterai ma réponse à ma charmante amie : « P. T., non dolet », c'est-à-dire (nominativement le vocatif) : « P. T. ne me gêne point. »

Je crois avoir possédé le plus considérable recueil de documents sur l'occultisme, en livres, manuscrits, etc. Je m'excuse humblement que des revues aussi hautement scientifiques que « Tout » ou « Voilà » n'y aient pas figuré, pas plus que des numéros de « L'Ordre » ou des romans de Pierre Benoit. Hélas ! tout cela n'existait pas encore.

Aux vingt et une prophéties négatives de M. P. T., j'en pourrais opposer plus orthodoxement vingt-deux inversement positives (réalisées, confirmées). Thot, Zoroastre, Saint Jean qui maintenant passent leur temps au billard, ont coupé le Tarot, le Zend Avesta et l'Apocalypse en vingt-deux et non en vingt et un. La modestie m'empêche d'ajouter mon maître Eliphaz Levi et moi-même.

Cosme Ruggieri (pas de particule, s. v. p.) est un héros de roman dont l'existence est controuvée. Par contre, Dore, qui vécut réellement, car Huysmans confère la vie aussi sûrement que l'état civil, a bien ri de vos remontrances. Ainsi ont fait Richet, Lombroso et Crook, qui ne se savaient pas si ridicules. Quelques amis s'étaient joints : colonel de Rochas, commandant Choissard, etc (polytechniciens, amateurs de votre coin des Math.). L'un d'entre nous, Boucher-Leclerc, de son vivant savant membre de l'Institut de France et pas occultiste pour un sou, qui con-

sacra sa vie à étudier la divination dans l'antiquité surtout l'astrologie grecque opinait malicieusement : « C'est une erreur de croire qu'on perde son temps à étudier à quoi les autres l'ont perdu. » Ce sera ma conclusion.

En tout cas, que M. P. T. sache que nous l'accueillons amicalement dans notre groupe lorsque... ? Lui en a-t-il prédit la date ? Je regrette de n'en pouvoir dire autre chose pour vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », car vous êtes immortel.

Stanislas de Guaita.

P. S. — Prière à votre service d'abonnements d'incriminer plus soigneusement les numéros destinés à l'au-delà. Quelques pages mal brûlées ont donné une fumée de lecture laborieuse.

On nous écrit encore

— Il n'est jamais trop tard pour dire ce qu'on pense. Je partage l'avis du lecteur indigné de la peine affligée à Polonais Jean Jankichewicz. Je ne doute que bien d'autres en auront été émus également. Les autorités belges ne pourraient-elles intervenir en sa faveur auprès de la justice française ? Ne fût-ce qu'en mémoire de notre Reine regrettée qui eût été la première à plaider sa cause.

Une lectrice fidèle de Saint-Gilles. A. G.

— Dans votre numéro de décembre dernier, vous avez dans un article, d'ailleurs spirituellement écrit, exposé une mésaventure à propos de l'exploitation d'un prétendu jeu de hasard à l'Exposition de Bruxelles. Voudriez-vous dire à présent, que la 10e Chambre de la Cour d'Appel où j'étais pourvu contre la décision du premier juge, lequel m'avait condamné à 7.000 francs d'amende, vient de réduire cette amende à une simple peine de police de 10 francs (dix francs) d'amende. Il s'agit, comme vous le voyez, d'un acquittement qui n'a été déguisé qu'à seule fin de n'avoir pas à me restituer objets et sommes saisis. Veuillez agréer etc. — B. Kiekens.

— Un arrêté royal va défendre, dit-on, aux musiciens militaires de travailler dans le civil. Est-ce avec leur salaire de famine que ces malheureux pourront subvenir aux besoins des leurs ? Savez-vous qu'un musicien de 5e classe touche vers les 850 francs et un de 4e classe (dont la plupart ont de 10 à 18 ans de service) 925 francs ? Pour être juste, l'arrêté devrait s'appliquer aussi aux docteurs, vétérinaires et pharmaciens militaires, maîtres d'armes, cordonniers, tailleurs, selliers, armuriers, et surtout... aux chefs de musique!... *Le Rouspéteur combattant de Schaerbeek.*

— Je viens de recevoir ma feuille de déclaration d'impôts sur le revenu. Elle est simplifiée : celle de 1935 comportait quatre pages; la nouvelle en compte six. — Si vous en avez le courage — lisez les dix-sept dernières lignes de la sixième page, et si vous comprenez, écrivez-moi, de grâce ! Une commission fonctionne, paraît-il, pour simplifier l'impôt!... — X.

— Vous rappelez-vous qu'il y a 2 ans, je crois, j'attirais votre attention sur la nécessité de fortifier le nord de la Belgique ? N'avais-je pas raison de redouter une nouvelle invasion des barbares qui viennent d'occuper la Rhénanie ? Vous devez comprendre comme tous les Belges ici sont dans l'anxiété. Je souhaite que notre cher pays soit épargné et si cela devait se produire, au contraire que les envahisseurs soient repoussés. Que l'on soit vigilant jour et nuit à la frontière car il faut craindre un coup de surprise.

F. W., à Montréal.

— Pourquoi les tramways et autobus bruxellois indiquent-ils : arrêt « facultatif » et arrêt « fixe ». Il me semble que les facultatifs sont à des endroits fixes et n'ont rien de... mobile. Les Français indiquent d'ailleurs : arrêt « facultatif » et arrêt « obligatoire ». — R. C.

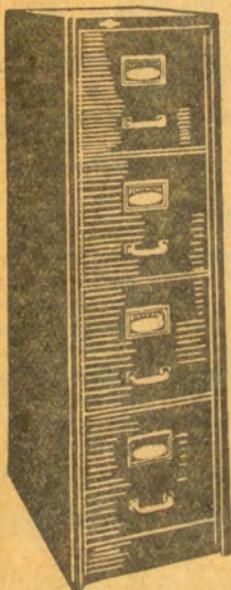
???

— Une femme peintre, dont la famille est fortement atteinte par la crise, voudrait vendre de petits tableaux

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?
SONT TOUS INTELLIGENTS
VOILA **POURQUOI PAS**
ILS NE S'ADRESSENT PAS
Au réputé détective-
expert diplômé Tartempion
MAIS EXCLUSIVEMENT
A
E. GODDEFROY
Téléphone : 26.03.78
de 8 heures du matin à minuit

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

leurs, son œuvre, au prix de 75 à 100 francs, encadrés non. Nous donnerons ses nom et adresse à ceux de nos lecteurs qui seraient désireux d'orner leur home en faisant bonne action.

— S. R. K., ex-directeur d'hôtel, s'est vu obligé de rentrer en Belgique en raison de l'impossibilité de trouver un emploi à l'étranger et d'abandonner sa femme et ses deux enfants en Tunisie. Il parle couramment le français, le néerlandais, l'allemand et l'anglais, ainsi qu'un peu l'italien et l'arabe; intelligent et travailleur, il est bien au courant de l'industrie hôtelière, ainsi qu'il ressort de divers certificats divers. Qui lui trouvera un emploi qui lui rendra, avec la liberté de vivre, le bonheur de retrouver ses enfants et sa femme?

— L. J., habitant Bruxelles, jardinier ou garçon de café, pendant la saison, vingt-six ans, marié et père de deux enfants, sans secours chômage faute d'être syndiqué, bat le record depuis plusieurs mois. Accepterait n'importe quel emploi. Sa femme demande du travail à la journée.

— Victor B., ouvrier chasseur, amputé du bras gauche, dont nous avons signalé l'état misérable, n'a pas encore obtenu d'emploi et nous adresse un S. O. S. découragé.

— Une brave et courageuse femme à journées, Mme H., dont l'état de santé laisse à désirer, cherche un emploi peu fatigant, par exemple l'entretien d'un bureau le matin.

— Nous rappelons à l'attention de nos lecteurs charitables, le cas de cette infirmière diplômée, blessée à Ostende pendant la guerre et complètement abandonnée à son sort tragique.

— Reçu pour nos protégés:

De G. B., Liège, 100 fr.; pour A. J., 1 paire bottines et basquettes, 3 paires souliers dames et fillettes, 1 robe veur, 1 robe brune, 2 blouses, 1 manchon caracule, 1 cravate astrakan, 2 chemises et pantalons femme, 1 paletot en

velours fillette, 2 fichus soie noire. Anonyme: 2 paires chaussures hommes; an.: 1 paire bottines homme; Mme L., 1 paletot enfant, 2 robes fillette, 1 bonnet alpin, 1 chemise homme, col et cravate, 2 paires bas enfant, 2 paires bas homme, 1 paire mollières homme, 1 paire souliers fillette, 1 paire bains de mer, 2 petites chemises Lacoste; an., deux manteaux dame, 1 pardessus homme; de G. H., pour Constantin V., 30 francs.

— Une aimable lectrice joint à l'envoi d'un gros ballot de vêtements, un mot charmant:

On vous aimait déjà depuis longtemps, cher *Pourquoi Pas?* mais vos appels en faveur des guignards, dont nous vous félicitons chaleureusement, ont encore augmenté notre sympathie.

Ine pauw d'gins.

Merci pour eux... et pour nous.

« L'EXPANSION BELGE ET EXPORTATIONS REUNIES », revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères.

Le numéro d'avril de « L'Expansion Belge » est consacré cette fois à une république américaine, grande amie de la Belgique: le Cuba.

Le Docteur J. E. Meyer, chargé d'affaires de Cuba à Bruxelles, dit dans la préface de ce numéro: « Nos terres, bien que lointaines l'une de l'autre, offrent les mêmes caractéristiques de petites nations, laborieuses et jalouses de leur indépendance, devant à leurs industries les ressources d'une vie digne et pacifique. Nos désirs sont de porter sur le plan économique une collaboration qui s'avérerait profitable aux deux nations, dont les économies s'harmonisent parfaitement. » On ne peut mieux définir une politique idéale à laquelle « L'Expansion Belge » s'emploie vaillamment.

Ce beau numéro, complété par une série d'autres articles, fort copieusement illustré, est en vente au prix de 7 francs, dans toutes les bonnes librairies et à l'administration, rue du Houblon, 47, Bruxelles C. C. P. 15,95,31. L'abonnement est de 60 francs l'an.

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

Petite Correspondance

Mme V..., Saint-Gilles. — Il n'y a pas de règle formelle. On écrivait Simonne, on écrit à présent Simone — peut-être est-ce pour économiser l'encre.

Emile H. — Si vous tenez absolument à ce qu'on parle de vous, fondez une société : « L'Amicale des combattants cyclistes de 1830 », par exemple.

G. V. — Ça va, ça va. Inspirez-vous désormais du vieux proverbe montois : « Mieux vaut rire que braire; la grimace est plus belle. »

Jules C. — Désolés. Il faudra trouver autre chose. Que diriez-vous d'une recette contre les tremblements de terre ? Avec une adroite publicité...

Zé. B. — Si la solde journalière du Juif-Errant a été péréquâtée ? Ignorons totalement. Mais promettons de le lui demander à notre prochaine rencontre.

X. A. — Un philosophe universellement connu — nous avons oublié son nom — a dit que les longs discours n'avancent pas plus les affaires de l'Etat qu'une robe traînante n'aide à la marche.

Pour se rendre à la Foire Internationale de Bruxelles

Qui se tiendra cette année au Palais du Centenaire (au Heysel).

De nombreuses facilités sont accordées aux visiteurs de la XVIIe Foire Commerciale Internationale qui se tiendra du 1er au 15 avril prochain dans les Grands Palais du Centenaire, construits à l'occasion de l'Exposition de 1935.

Il est émis au départ des pays indiqués ci-après des billets d'aller et retour à prix réduit de 25 à 33 1/3 p. c. sur tous les parcours à destination de Bruxelles, sur présentation du carnet de légitimation: Angleterre, France, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Autriche, Hongrie, Pologne, Roumanie, Lituanie, Lettonie, Estonie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Grèce et Turquie.

Les billets d'aller et retour à prix réduit pour Bruxelles sont délivrés aux guichets des principales gares étrangères des pays intéressés.

Les carnets de légitimation sont émis et tous renseignements sont donnés par:

L'Administration de la Foire; les Bureaux de la Foire à l'Etranger; les Attachés Commerciaux et les Agents Consulaires Belges à l'Etranger; les Représentants Commerciaux de la Société Nationale des Chemins de fer Belges à Paris, Cologne, Luxembourg, Londres, Bâle et Milan.

Le carnet de légitimation, strictement personnel est exclusivement réservé aux acheteurs étrangers (industriels, commerçants et commissionnaires) qui désirent se rendre à la Foire de Bruxelles.

A l'occasion de la Foire de Bruxelles, il est accordé, sur parcours des Chemins de fer belges, une réduction de 35 p. c. sur les prix normaux des billets de voyageurs: 1° aux membres de Sociétés notoirement connues se rendant à Bruxelles, par groupes de dix personnes au moins; 2° aux employés et ouvriers d'un même établissement se rendant à Bruxelles par groupes de cinq personnes au moins. Ces avantages doivent être demandés au chef de station de départ, dans les formes ordinaires.

Les communications du centre de Bruxelles au « Centenaire » seront rapides et faciles; elles seront assurées par de nombreuses lignes de tramways portant les numéros 2, 3, 8, 12, 16, 18, 49, 52, 81 et 89; par les lignes vicinales G. S. L. H. W. partant de la Gare du Nord et par les autobus portant la lettre M. Tous ces services seront intensifiés durant la période du 1er au 15 avril.

Enfin, il y a lieu de signaler que le stationnement des autos sera autorisé aux abords immédiats de la Foire.



Bleuissement des hortensias

Les variétés à fleurs pâles sont réfractaires à la coloration cyanique. Seules les variétés à fleur bien rose ou rouge se prêtent bien au bleuissement, telles les variétés Rou de Lisle, Maréchal Foch, Etincelant, La Marne, Génér Comtesse Vibraye. Pour obtenir une belle coloration, faut une terre absolument dépourvue de chaux. Pour amateurs, les produits chimiques sont beaucoup plus pratiques à employer. On vend dans le commerce le colorant « Blue Colour » qu'on utilise à la dose de 10 gr. par litre d'eau. On obtient aussi d'excellents résultats avec l'ammoniacal à raison de 5 gr. par litre d'eau. Arroser toutes les semaines. L'eau doit être de pluie afin d'être exempte de calcaire.

La tubéreuse

Cette plante donne des fleurs blanches dégageant un parfum violent, extraordinairement suave. C'est un oignon. Il faut se procurer des bulbes n'ayant jamais fleuri. Il faut les placer en mars dans des pots de 0.12 cm. remplis de terre neuve pur bien consommé. Enterrer les pots dans une couche peu chaude. Vers fin mai, les tubéreuses commencent à montrer, au centre de la rosette formée par les feuilles radicales, la jeune tige florale. C'est le moment de laisser les plantes à l'air libre, au soleil, et de leur donner un peu de pot de 0.15 cm. rempli de terre substantielle. Avoir soin de ne laisser aucune racine lors du repotage et bien drainer le pot. Bien arroser de temps à autre, donner un peu de la bouse de vache étendue d'eau.

Hivernage des fuchsias

Voici un procédé bizarre, mais qui a fait ses preuves. En automne, on retire les fuchsias de pleine terre, on enlève ce qui reste de feuilles, puis on les enterre. On recouvre de terre, et s'il gèle fort on donne une couverture de feuilles. Au printemps, on les retire du sol, on les remet en pots et en végétation.

Erable negundo

Cet arbuste au superbe feuillage marginé de blanc se cultive en arbre ou en buisson. Il peut atteindre 10 à 12 mètres de hauteur. Cet érable se présente dans toute sa splendeur lorsqu'il est mis en valeur par contraste avec des arbustes à feuilles pourpres, comme le noisetier et le hêtre à feuilles pourpres, ou mieux le prunier Pissard.

Le lierre d'Irlande

C'est de tous les lierres le plus vigoureux avec un beau feuillage panaché. Les feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du lierre commun. Le feuillage est essentiellement décoratif et élégant. Cultivé isolé, sur colonnes ou contre des armatures quelconques, à l'ombre ou en plein soleil, il produit un effet de premier ordre.

Sa croissance est lente au début. Il vient dans tous les terrains.



Du *Larousse de poche*, édition 1929, page 352:

Digitigrades, n. m. pl. Bot. Grande famille de l'ordre des carnassiers.

Parmi les curiosités botaniques, nous avons déjà les plantes carnivores, qui se contentent d'une vulgaire petite mouche; mais une orchidée capable de dévorer un bœuf entier, voilà une curiosité qui ferait recette à la prochaine foire.

Correspondance du Pion

Réponse à C. H. — Le vers :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire
est le premier vers de « Les Deux Aventuriers et le Talisman » de La Fontaine.

Réponse au même. — Les deux vers

Sois comme un loup blessé qui se tait pour mourir
et qui mord le couteau de sa gueule qui saigne...
se trouvent... dans « La Mort du Loup », de Vigny?... Non, dans « Le Vent froid de la nuit » des Poèmes barbares, de Leconte de Lisle.

Réponse à M. V. S. — Le madrigal « Crois-moi, jeune et belle Ophélie... » est, en effet, du XVIIIe, mais il est concevable qu'on n'en devine pas tout de suite l'auteur. Celui-ci est tout bonnement Maximilien Robespierre, le lion d'Arras, l'Incorruptible lui-même.

— Il y a... bien longtemps, on chantait un agréable rondeau : « La corde sensible ». J'en ai oublié les paroles, sauf cependant celles-ci : « ...car chaque femme a sa corde sensible... »

Un de vos lecteurs ne connaîtrait-il pas le texte complet de cette chansonnette ?

Merci d'avance et bien à lui... ainsi qu'à vous. — C. M.

De Mme J. B. — Demandez donc à ceux de vos lecteurs qui fréquentent encore les classiques quels sont les auteurs de ces vers si semblables :

Mon unique espérance est dans mon désespoir
et

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

R. C. — Répétons : *bimensuel* veut dire qui a lieu deux fois par mois. *Bimestriel* (le mot existe), qui a lieu tous les deux mois.

Jef Karamel. — Jumeaux se dit de deux ou plusieurs enfants. « Elle a accouché de deux, de trois jumeaux. » Un trumeau est un panneau entre deux fenêtres.

— A propos des 600 Franchimontois, ce mot nous arrive du Canada, de Montréal :

Personne n'ignore que Philippe de Commines, le chroniqueur du Duc de Bourgogne (Charles le Téméraire), qui suivait partout celui-ci et était par conséquent au sac de Liège, raconte lui-même dans ses mémoires que le 29 octobre 1468, six cents hommes du pays de Franchimont, rudes hommes des bois, bûcherons ou charbonniers, trouvèrent tout simple

d'entrer dans un camp de quarante mille bourguignons qu'ils auraient réussi, s'ils ne s'étaient mis, en vrais geois, à crier, à faire « un grand hu! » — « Il ne faut douter que s'ils ne se fussent amusés en ces lieux dont il a parlé et par espécial à la grange... ils eussent tué le duc de Bourgogne, et croy qu'ils eussent déconfit le meurtrier de l'est. » F. W.

???

L'ANCETRE DU SONNET D'ARVERS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez publié plus d'une fois des pastiches célèbres ou peu connus du sonnet d'Arvers.

Vous plait-il de connaître de bien jolis vers, écrits en 1754 par un certain Coquart et qui sont comme une manière d'« ancêtre » du fameux sonnet ?

Les voici :

Est-il tourment plus rigoureux
Que de brûler pour une belle
Et n'oser déclarer ses feux?
Hélas, tel est mon sort affreux.

Quoique je sois tendre et fidèle,
L'espoir qui des plus malheureux
Adoucit la peine mortelle
Ne saurait me flatter comme eux.

Et ma contrainte est si cruelle
Que celle vers qui vont mes vœux
Lira ce récit amoureux
Sans savoir qu'il est fait pour elle.

Avec mes meilleurs sentiments de sympathie.

Une Bruxelloise exilée à Swynaerd

???

MONOSYLLABES, TOUJOURS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un lecteur vous signalait la semaine dernière la présence en monosyllabes du chevalier de la Tremblaye. Voulez-vous ajouter à votre collection ce sonnet recueilli jadis par Léon Treich dans son Almanach? Il est de M. G. Marthold :

Nul bruit, nul cri, nul choc dans les grands prés de soif
Où tout rit et sent bon sous le ciel bleu du soir,
Où, sauf le ver qui luit, on ne peut plus rien voir,
Où le chat-lynx des bois va, court et suit sa proie;

La voix des nids en chœur dit son pur chant de joie,
Un cerf boit à sa soif, au gué, l'eau du lac noir,
Au pan creux du vieux mur dort en paix un vieux lièvre,
Et sous les feux de juin, tout vit, tout croît, tout ploie

Un vent chaud des blés mûrs fait un flot de la mer,
Et sur les monts des pins ont cent long bras de fer,
Sur un roc nu la tour plus que le roc est nue.

Doux et fort, œil mi-clos, roi du sol, un bœuf paît.
Il pleut sans fin, croit-on, des clous d'or en la nue.
Le temps court, le temps fuit, la nuit meurt, le jour naît.
Bien à vous. Z.

Bruxelles, ville de bon accueil

Si la direction de la Foire Internationale de Bruxelles 1936 a veillé attentivement au confort de ses exposants, la commodité des transactions commerciales, elle a tenu aussi à réserver à ses hôtes toutes les facilités possibles.

Du 1er au 15 avril, ainsi que durant l'Exposition, le Bureau Officiel de Renseignements, de logements, de tourisme fonctionnera dans le passage souterrain de la Gare du Nord — place Rogier. Il sera jour et nuit à la disposition des voyageurs qui désirent des indications, un logement, l'hôtel ou chez un particulier.

D'autre part, en plus des bureaux du Palais du Centenaire (Bruxelles 2e district) un Bureau Urbain de la Foire Internationale est ouvert au 49, rue Cantersteen (Immeuble Shell).



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 322

nt envoyé la solution exacte : Mme Dubois-Holvoet, les; E. Detry, Verviers; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-nd; Mme G. Wauthier, Andenne; Ed. Desir, Ixelles; et Mme M. Massaux, Laeken; Pitchou et son papa, Fo; Onk do l'Rotche; Mlle G. Gallez, Uccle; Mlle E. sel, Ostende; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme G. Ste- s, Saint-Gilles; D. Lagasse, Liège; Bada è Joueur; Ange out, Forest; Loulou et André, Auderghem; J. Sosson, mes-Briffœil; Maria Labi-Zarre, Pré-Vent; Mme A. de, Schaerbeek; F. Wilock, Beaumont; Mlle A. Thiriard, it-Dison; E. Remy, Ixelles; H. Challes, Uccle; G. Col- t, Saventhem; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle M. Hije, re; Les carottes sont cuites, Liège; I. Alstens, Woluwe- t-Lambert; Mme Borremans, Forest; Mlle O. Beyaert, rnaï; B. et V. Dehut, Jette; G. Alzer, Spa; M. Wil- e, Linkebeek; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; R. Outryve-Schaessens, Ostende; M. Schlugleit, Brus- es; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme M. Cafmeyer, cke; Mlle E. Casteels, Ixelles; François se souviendra aptême de l'air; le cyclone ne te provoque-t-il plus ourdissements?; Rabichelot, Saint-Josse; Ph. Gillet, Pe- ter; L. Lelubre, Mainvault; Vazy Coco, Bruxelles; Ba- o Embaza, Bruxelles; F. Cantraine, Boitsfort; Sombre anchel; Guy Lousberg, Ixelles; R. Rocher, Vieux-Ge- pe; Mme Goossens, Ixelles; M. Gobron, Kapelleveld; De Jonghe, Schaerbeek; M. et Mme L. Monfroy, Schaer- k; A. Rommelbruyck, Bruxelles; Fanny et Cléo, Woluwe; Maeck, Molenbeek; E. Themelin, Gérardville; E. Adan, mpt; Mme Ed. Gillet, Ostende; Fleur de Terril, Mau- e; L. Dangre, La Bouverie; H. Froment, Liège; Les cés de Schaerbeek; Bergyl, Liège A. Van Breedam, Au- ghem; Ad. Grandel, Mainvault; Mme S. Lindmark, le; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme Jochwidoff-Fou- t, Bruxelles; C. Georges, Gembloux; Cl. Machiels, Saint- se; Mlle L. Hannon, Bruxelles; J. Heyse, Gand; Merci, olf, pour l'avancement, l'Artillo; Coquananie, Woluwe; il et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Collin, Wil- k; Mme J. Traets, Mariaburg; J. Legros, Jeumont; t tu tun as comme papa, Rongy; M. et Mme Demol, les; Mlle G. Vandenlinden, Rixensart; 31 mars, anniv. ieux pour Marguerite « Conquérante »; L. Maes, Heyst; G. Fontaine, Laeken; M. Javaux, Wareme; Lucienne Claude, Fleurus; Mme Depasse, Ixelles; P. Brotelle, Et- beek; A. Noyen et R. Derenne, Sivry; Mme Ars. Mélon, lles; Mme M. Dugardein; Mme E. César, Arlon; F. Hug- er-Ost, Etterbeek; Songe d'une nuit d'été; E. Morsain, ondael; D. Bonhivers, Watermael; M^{me} H. Peeters, Diest; Jardin, Moha; Mlle N. Robert, Frameries; Silenroc; et sa Georgette; Li ci di Waharday à ci do l'Rotche; L. rdulyn, Malines; une réponse non signée.

Solution du Problème N° 323

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	R	C	A	P	T	A	N		A
2	O	Y	E	Z		A	I	R	A	I	N
3	L	E	N	A	I	N		M	I	C	A
4	F		A	C			P	E	N	O	N
5	E	R	C	K	M	A	N	N		G	A
6	T	A	L	I	O	N		T	E	L	S
7	T	W	E	E	D			E	L	A	
8	A	A			A	L	C	U	I	N	
9		L	A	I	N	E	U	S	E		M
10	R		B	L	E	S	S	E	R	A	I
11	E	T	A	L		T	A		A	I	R

A. C. = Alfred Capus. — Ga = Gaga.

Rawal-Pendi — P. N. = Poussin Nicolas.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 3 avril.

Problème N° 324

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Fréquente les pensions de famille; 2. métropolitain de l'église éthiopienne — fleuve d'Europe; 3. outil de maçon — tamis; 4. prénom d'un prince héritier; 5. les deux premières lettres d'un fleuve scandinave — région grecque — abréviation honorifique; 6. abattue-nombre; 7. expliqué — ancien port méditerranéen — celle de la « Libre Belgique » était automobile; 8. saillie laissée à une pièce de bois ou de fer — on les perd souvent dans les casinos; 9. orientaliste allemand — nettoya; 10. ce que fait un mort — exprimé; 11. fournit des bois tinctoriaux.

Verticalement : 1. Dissimuler; 2. ceinture japonaise — commune belge; 3. habite l'Afrique — vergues; 4. panier — préfixe — possessif; 5. végétal parasite; 6. célèbre peintre français du XVIII^e siècle — fer de prisonnier; 7. appartenir — pourvu; 8. époque — diphtongue — animalcule; 9. article — peintre et érudit italien du XVI^e siècle; 10. ensemble des agneaux d'une bergerie — démonstratif; 11. ferme — repos.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

RODINA l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLE

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, RUE LESBROUS
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE H.